

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



DE L'ADHÉRENCE À L'ARCHE VERS L'ADHÉSION À YHWH

Une analyse narrative des chapitres 1 S 4-7 et 2 S 6

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR BRIGITTE DROBIG

EN VUE DE L'OBTENTION DU
DIPLOME DE MASTER EN ÉTUDES BIBLIQUES,
FINALITÉ APPROFONDIE

Promoteur : Professeur M. A. Wénin

Année académique 2010-2011

Remerciements

Ce travail de mémoire termine mes études bibliques à la faculté de Théologie de l'Université de Louvain-la-Neuve.

Je remercie ma communauté - les bénédictines du Monastère d'Ermeton-sur-Biert - de m'avoir donné la possibilité de poursuivre ces études. Ma reconnaissance s'adresse à chacune de mes sœurs pour son soutien. Elle va spécialement à ma prieure, Sr Loyse Morard, qui a relu tous mes travaux écrits en veillant au style et à l'orthographe française.

Ma reconnaissance s'adresse également à chacun de mes professeurs qui, par leur compétence et leurs suggestions aussi bien que par leur présence attentive et leur bienveillance, m'ont permis de découvrir l'univers biblique dans toute sa richesse.

Monsieur André Wénin a accompagné l'élaboration de ce travail. Je le remercie tout particulièrement de son attention et de sa patience, de ses remarques judicieuses et de ses observations précises, toujours stimulantes.

INTRODUCTION

En lecture continue de la Bible, les livres de Samuel se parcourent avec une certaine aisance. Les personnages qui animent le récit et l'importance des faits racontés éveillent beaucoup d'intérêt et nous attachent facilement à ce texte. Mais quel rôle les récits autour de l'arche viennent-ils y jouer ? Autant je suis touchée par David dansant devant elle et le peuple en liesse, autant je me sens consternée par la narration de 1 S 4-6 et 2 S 6. Il est amusant, d'une certaine manière, de lire que Dagôn tombe par deux fois dans son temple lorsque l'arche est déposée à côté de lui ; mais je suis heurtée d'apprendre que des milliers de personnes meurent en sa présence et à cause d'elle. La chose ne me devient pas plus compréhensible quand je découvre que ce ne sont pas seulement les ennemis philistins qui sont frappés mais même le peuple élu de Dieu. Pourquoi Ouzza, lors du joyeux transfert de l'arche à Jérusalem, doit-il mourir subitement, parce qu'il a saisi l'objet sacré, et cela certainement avec la bonne intention de prévenir sa chute ? Pourquoi ces récits ont-ils trouvé leur place dans les livres de Samuel ? Quelle signification ont-ils, dans l'histoire du salut ? Quel est leur sens, quel message veulent-ils transmettre ? Peut-on dire finalement qu'il s'agit d'y raconter le passage de l'« adhérence » à l'arche à l'« adhésion » à YHWH, comme le suggère le titre de ces pages, ou de l'« attachement » à un objet au libre « consentement » à une personne ? Telle sera la question qui me guidera au long de mes recherches ; tenter d'y répondre constitue le défi de ce travail.

En ce qui concerne le texte à étudier, j'ai opté délibérément pour le texte massorétique, car il s'agit du texte reçu dans la langue originale. Afin d'y rester fidèle, je n'ai pas recouru à des variantes (LXX, 4QSam^a). Si la variante offre, en l'occurrence, une interprétation plus « évidente », la retenir aurait plutôt consisté à contourner les difficultés du texte reçu ; finalement – et surtout – l'étude des variantes aurait supposé une recherche de critique textuelle qui dépasse les limites de ce travail et ce qu'il veut démontrer.

Le choix de m'en tenir exclusivement au texte massorétique est lié à la méthode choisie : celle de l'analyse littéraire à l'aide des outils offerts par l'analyse narrative en vue d'interpréter le texte et d'en découvrir le sens. C'est cette même analyse qui, à l'aide de la critique littéraire, m'a permis de délimiter le texte à examiner.

Selon une lecture synchronique du récit, la délimitation du texte que j'examinerai sera différente de celle qu'opère l'exégèse historico-critique. Appuyée sur des critères stylistiques et guidée par une approche diachronique, celle-ci a isolé du reste du livre les chapitres suivants : 1 S 4-6 et 2 S 6. Cette unité littéraire, abordée habituellement sous le titre de « pérégrination de l'arche », reste pourtant discutée, notamment la question de savoir s'il faut inclure 2 S 6 dans cet ensemble. Il m'a semblé bon de dresser un bref état de la question, incluant aussi quelques aspects de son intérêt historique. Ceci mettra mieux en évidence la différence par rapport à la méthode de l'analyse narrative.

Pour délimiter le texte, j'ai appliqué en premier lieu un critère thématique : la présence de l'arche dans le récit (obligée de restreindre la matière de ce travail, j'ai pourtant laissé de côté 1 S 14,18 et 2 S 15,24-29), avant de justifier cette délimitation par des critères littéraires liés à une lecture synchronique.

Pour l'étude du texte j'aborderai tout le récit de 1 S 4-7 avant de poursuivre l'analyse pour 2 S 6. Je ferai ressortir, respectivement pour les deux parties, l'agencement des événements et les aspects principaux de l'intrigue en examinant le macro-récit. Puis une étude plus détaillée

suivra le fil de la narration. Les micro-récits seront délimités, structurés et interprétés pour en dégager le sens tel qu'il ressort de la lecture du récit, sans perdre de vue l'ensemble.¹

Mais quel est cet objet qui occupe une place centrale dans les récits de la « pérégrination de l'arche » ? Une introduction s'impose pour présenter l'arche telle qu'elle est décrite dans le Pentateuque, le livre de Josué et des Juges. Je suivrai donc le récit biblique de manière synchronique pour recueillir les données à propos de cet objet cultuel : son aspect, sa fonction et son importance pour le peuple d'Israël, ainsi que son histoire et son périple jusqu'au sanctuaire de Silo.

LA CONSTRUCTION DE L'ARCHE

Au mont Sinaï, Dieu a conclu l'alliance avec Israël, son peuple. Moïse est monté sur la montagne et, une fois entré dans la nuée, Dieu lui a donné les prescriptions relatives au culte et à ses ministres. Le premier objet que Dieu demande de réaliser selon ses indications est l'arche (Ex 25,10)². Comme son nom hébreu l'indique, l'arche a la forme d'une boîte³. Fabriquée en bois d'acacia, elle mesure deux coudées et demie de longueur, et une coudée et demie de largeur et de hauteur, soit 110x75x75 cm. Le coffre est plaqué d'or à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur et une moulure d'or l'entoure. Aux pieds de deux des côtés opposés sont fixés des anneaux en or dans lesquels on peut introduire, pour le transport, deux barres faites également de bois d'acacia et plaquées d'or (Voir en Ex 25,10-21, les instructions pour sa fabrication et en Ex 37, 1-9 le récit de sa construction).

Les tables de la loi que Moïse a reçues au mont Sinaï (Ex 31,18), sont déposées à l'intérieur de l'arche (Ex 40,20). Le couvercle de celle-ci est surmonté de deux chérubins en or, déployant leurs ailes vers le haut, dressés aux deux extrémités et disposés face à face. L'ensemble forme le propitiatoire, כַּפֹּרֶת (Ex 25, 17-21).

L'IMPORTANCE DE L'ARCHE POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

La qualité précieuse de l'arche reflète son importance pour le peuple d'Israël. Puisqu'elle contient les tables de la loi, l'arche devient le symbole de l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple libéré. Pour cette raison, on l'appelle l'arche du témoignage אֲרוֹן הָעֵדֻת (toutes les mentions de l'arche en Ex de 25,16 à 40,21 et Nb 4,5 et 7,89), ou l'arche de l'alliance אֲרוֹן בְּרִית (p.ex. Dt 10,2), l'arche de l'alliance du Seigneur Dieu אֲרוֹן בְּרִית־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ (p.ex. Dt 10,8 et 31,9.25.26).

D'autre part l'arche est le signe visible de la présence de Dieu, elle est pour ainsi dire sa représentante. YHWH étant censé siéger sur les chérubins (1 S 4,4 et 2 S 6,2), l'arche serait donc son marchepied. Ainsi elle est le domaine de Dieu lui-même⁴, lieu propice à la rencontre avec Dieu et à la transmission des ordres divins (Ex 25,22). « Quand Moïse entrait dans la

¹ Les commentaires sur les livres de Samuel et la littérature sur l'arche sont abondants, mais ils sont peu nombreux en ce qui concerne l'analyse narrative. Je dois beaucoup à l'analyse précise et détaillée de J. P. FOKKELMAN (*Vow and desire* et *Throne and city*) pour l'ensemble de cette étude. Pour la structuration littéraire et narrative la thèse de A. WÉNIN (*Samuel et l'instauration de la monarchie [1 S 1-12]*) m'a été particulièrement précieuse. J'ai trouvé d'autres suggestions pour l'analyse chez K. BODNER (*1 Samuel, a narrative commentary*), A. CAMPBELL (*1 Samuel et 2 Samuel*) et L. M. ESLINGER (*Kingship of God in Crisis*).

² D'après Dt 10,1-5 Moïse fabrique une arche de bois (sans que des descriptions soient données) pour y placer les deux tables de la loi que le doigt de Dieu a de nouveau écrites.

³ Ainsi אֲרוֹן est traduit dans *l'Ancien Testament interlinéaire hébreu-français* par « coffre ».

⁴ Cpr. W. DIETRICH, *Samuel*, p. 228: « Entscheidend war, dass er (der Kasten) ganz und gar in die Aura Gottes gehörte, gleichsam dessen Repräsentanz war. Jüngere Textschichten stellen es so dar, als habe das göttliche Fluidum in den beiden Gebotstafeln gelegen, die Moses von Gott am Sinai empfangen und in den Kasten gelegt hatte... ».

tente de la rencontre pour parler avec le Seigneur, il entendait la voix lui parler du haut du propitiatoire, d'entre les deux chérubins » (Nb 7,89).

Puisque l'arche est le lieu de la présence de Dieu, les prescriptions à son sujet requièrent envers elle des attitudes qui soulignent sa sainteté. Dans la tente de la rencontre, l'arche, avec le propitiatoire, est séparée du reste de la demeure par un rideau précieux ; celui-ci ferme ainsi, pour les fidèles, l'accès au Saint des Saints, demeure de Dieu, et il soustrait l'arche à leurs regards (Ex 26,31). Devant ce Saint des Saints, on fait brûler chaque matin un encens spécial (Ex 30,7). L'arche ainsi que les autres ustensiles du lieu saint sont oints d'une huile sainte⁵ et sont ainsi consacrés. Puisqu'ils sont éminemment saints, tout ce qui les touche est saint (Ex 30,29).

Les objets et les lieux sont appelés à marquer la sainteté de Dieu, mais l'homme lui-même doit entrer dans cette démarche. C'est pourquoi certains hommes sont consacrés pour accomplir le service de l'arche. Au désert, quand le camp se lève, Aaron et ses fils sont chargés de couvrir et d'envelopper l'arche de l'alliance et les autres objets sacrés. Puis les lévites, les fils de Qehat, la portent (Nb 4,15 ; Dt 10,8 ; 31,9.25), mais ils ne peuvent toucher ce qui est consacré (Nb 4,15), ni même porter le regard, fût-ce un instant, sur les choses sacrées : ils en mourraient (Nb 4,20). Toutes ces dispositions prônent la révérence et le respect dus à YHWH.

LE DÉPLACEMENT DE L'ARCHE AVEC LE PEUPLE

Après la conclusion de l'alliance au Sinaï, l'arche est construite (Ex 37,1-9) sur l'ordre de Dieu (Ex 25,10) et installée dans la Tente du Rendez-vous. Elle accompagne et guide les Israélites dans leur chemin à travers le désert jusqu'à l'entrée de la terre promise. « Sur l'ordre de YHWH, ils campaient; sur l'ordre de YHWH, ils partaient » (Nb 9,23). « Quand l'arche partait, Moïse disait: "Lève-toi, YHWH ! Tes ennemis se disperseront, tes adversaires s'enfuiront devant toi !". Et quand elle faisait halte, il disait: "Reviens, YHWH !" » (Nb 10,35). Sur base de ces deux invocations du livre des Nb, on attribue un rôle guerrier à l'arche, « sans doute au début et à la fin d'une bataille »⁶. Mais lors de l'attaque contre les Amalécites, l'arche reste au camp et n'assure aucune fonction guerrière (Nb 14,39-45). La question se pose de savoir si la présence de l'arche dans les combats était habituelle ou pas⁷.

Lors de la traversée du Jourdain pour entrer en Canaan, l'arche joue un rôle important : portée par les prêtres, elle ouvre la voie et pénètre la première dans les eaux du Jourdain ; les eaux du fleuve sont arrêtées en amont et s'écoulent vers la mer de la Araba, et tout le peuple peut traverser à pied sec, mais en respectant une distance adaptée au respect dû à l'arche (Jos 3,13.16). Au moment où les prêtres portant l'arche regagnent l'autre rive, les eaux recommencent à couler comme auparavant.

Pendant la période où les Israélites conquièrent la terre promise, l'arche intervient dans le récit lors de la procession autour de Jéricho (Jos 6, 4-13 ; 10 fois), quand Josué interroge le Seigneur devant l'arche à propos de la défaite de Aï (Jos 7,3) et lors de la proclamation de la loi en présence de l'arche (Jos 8,33 ; 2 fois). Elle trouve une première demeure à Béthel (Jg 20,27), puis on la retrouvera à Silo (1 S 3,3). Là, après une bataille au cours de laquelle Israël connaît la défaite, elle est capturée et emportée par les Philistins avant de revenir plus tard sur le territoire de Judée. Elle est alors installée pour longtemps à Qiryat-Yéarim jusqu'à ce que

⁵ Ils le sont comme les prêtres.

⁶ Ph. DE ROBERT, *Arche et Guerre sainte*, 51. R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament* t. 2, p. 127 par contre interprète Nb 10,33-36 ainsi : « ...l'arche de l'Alliance précède la marche des Israélites au départ du Sinaï et marque les étapes. »

⁷ A partir des données d'histoire des religions, on peut comparer l'arche à un palladium mobile, porté à dos de chameau tel qu'on a pu l'observer chez certaines tribus bédouines. Ce sanctuaire mobile peut être associé à des conflits guerriers tribaux. Voir : Ph. DE ROBERT, *Arche et Guerre sainte*, p. 52 ; E. LIPINSKI, *Arche*, dans *DEB*, 3. éd., p. 139.

David la conduise à Jérusalem où elle trouvera sa place définitive, d'abord dans une tente dressée pour elle, puis dans le temple de Salomon.

Mais ici je m'avance déjà dans le vif du sujet.

Première partie

1. Le texte : 1 S 4,1-7,16 et 2 S 6,1-23

1.1. TRADUCTION ANNOTÉE

1 Samuel 4-7

- 4,1 Et il fut la parole de Samuel pour tout Israël,
et Israël sortit à la rencontre des Philistins pour le combat,
et ils dressèrent leur camp près de Eben-Ezer,
et les Philistins dressèrent leur camp à Afek.
- 4,2 Et se rangèrent les Philistins à la rencontre d'Israël
et le combat fut aigü et Israël fut battu devant les Philistins
et ils frappèrent en rang de bataille dans la campagne environ quatre mille hommes.
- 4,3 Et le peuple vint au camp et les anciens d'Israël dirent :
« Pourquoi YHWH nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins ?
Prenons près de nous, de Silo, l'arche de l'alliance de YHWH
qu'il vienne⁸ au milieu de nous
et qu'il nous sauve de la paume de nos ennemis. »
- 4,4 Et le peuple envoya à Silo, et ils portèrent de là
l'arche de l'alliance de YHWH Çebaot (des armées) siégeant sur les Chérubins,
et là (étaient) les deux fils d'Eli avec l'arche de Dieu, Hofni et Pinhas.
- 4,5 Et il arriva, dès que l'arche de l'alliance de YHWH vint au camp,
tout Israël acclama une grande acclamation,
et la terre fut ébranlée.
- 4,6 Et les Philistins entendirent le bruit de l'acclamation et ils dirent :
« Qu'est-ce que le bruit de cette grande acclamation dans le camp des Hébreux ? »
Et ils surent que l'arche de YHWH était venue au camp.
- 4,7 Et les Philistins eurent peur car ils dirent :
« Dieu est venu au camp ! »
et ils dirent :
« Malheur à nous car ce n'était pas comme ceci hier, avant-hier !
- 4,8 Malheur à nous !
Qui nous délivrera de la main de ces magnifiques dieux-ci.

⁸ Jussif indirect à sens final ou consécutif Jouön §116 d. « Le sujet en est l'arche : la victoire devrait suivre immédiatement l'arrivée de l'arche. » Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12)*, p. 315, n. 30.

- Ceux-ci sont les dieux qui ont frappé l’Egypte d’une grande frappe dans le désert.
- 4,9 Montrez-vous fort et soyez des hommes, Philistins,
afin que vous ne serviez pas les Hébreux comme ils vous ont servis !
Vous serez des hommes et vous combattrez ! »
- 4,10 Et les Philistins combattirent et Israël fut battu,
et ils s’enfuirent chacun à ses tentes et la frappe fut très grande,
et d’Israël tombèrent 30 000 fantassins.
- 4,11 Et l’arche de Dieu fut prise,
et les deux fils d’Eli moururent, Hofni et Pinhas.
- 4,12 Et un homme de Benjamin courut du front
et vint à Silo en ce jour-là,
ses vêtements déchirés et de la terre sur sa tête.
- 4,13 Et il vint,
et voici Eli était assis sur le siège au bord du chemin qu’il était en train de guetter⁹,
car son cœur était tremblant au sujet de l’arche de Dieu ;
et l’homme vint pour raconter dans la ville et toute la ville cria.
- 4,14 Et Eli entendit le bruit du cri et il dit :
« Qu’est-ce que le bruit de ce tumulte ? »,
et l’homme se hâta et il vint et il raconta à Eli.
- 4,15 Et Eli était âgé de 98 ans,
et ses yeux étaient fixes et il ne pouvait pas voir.
- 4,16 Et l’homme dit à Eli :
« Moi (je suis) celui qui vient du front
et moi, du front, je me suis enfui aujourd’hui. »
Et il (Eli) dit :
« Quelle a été l’affaire mon fils ? »
- 4,17 Et le porteur de nouvelles répondit et dit :
« Israël s’est enfui devant des Philistins ;
et aussi la défaite a été grande dans le peuple,
et aussi tes deux fils sont morts, Hofni et Pinhas,
et l’arche de Dieu a été prise¹⁰. »
- 4,18 Et il arriva, dès qu’il mentionna l’arche de Dieu,
il tomba de dessus le siège en arrière contre le montant de la porte,¹¹
et sa nuque se brisa et il mourut,
car vieux était l’homme et lourd,
et c’est lui qui avait jugé Israël quarante ans.
- 4,19 Et sa belle-fille, la femme de Pinhas, était enceinte pour enfanter
et elle entendit la rumeur sur la prise de l’arche de Dieu,
et qu’était mort son beau-père et son mari
et elle s’écroula et elle enfanta car sur elle se tournèrent ses douleurs.
- 4,20 Et au moment de sa mort,

⁹ D. BARTHÉLEMY, *CTAT*, t. 1, p. 152, en lisant יָדָא selon le qeré ; « יָדָא joue le rôle d’une quasi préposition (au bord de ...) à l’égard du génitif sur lequel il est construit » ; יָדָא est sans article, déterminé par un verbe qui le suit sans relative (cpr. Is 48,17). Ainsi on préfère la traduction indiquée à celle-ci : « au bord du chemin en train de guetter ».

¹⁰ L’arche est ici au féminin.

¹¹ מַעַל-הַכָּפַא אֶחָד רַגְלֵי בָעֶדוּ יָד הַשַּׁעַר-en travers de la porte ou à côté de la porte ; traduction incertaine

celles qui se tenaient près d'elle lui parlèrent :

« Ne crains pas, car c'est un fils que tu as enfanté. »

Mais elle ne répondit pas et elle ne fit pas attention¹².

4,21 Et elle appela le garçon Ikavod en disant :

« Gloire a été exilée loin d'Israël ! »

en rapport avec le fait qu'avait été prise l'arche de Dieu

et en rapport avec son beau-père et son mari.

4,22 Et elle dit :

« Gloire a été exilée loin d'Israël car l'arche de Dieu a été prise. »

5,1 Et les Philistins avaient pris l'arche de Dieu et la firent venir de Eben-Ezer à Ashdod.

5,2 Et les Philistins prirent l'arche de Dieu et la firent venir à la maison de Dagôn et ils l'installèrent à côté de Dagôn.

5,3 Et les Ashdodites se levèrent tôt le lendemain :

et voici Dagôn tombé devant elle à terre, devant l'arche de YHWH et ils prirent Dagôn et ils le firent retourner à sa place.

5,4 Et ils se levèrent tôt au matin le lendemain :

et voici Dagôn tombé devant elle à terre, devant l'arche de YHWH, et la tête de Dagôn et les deux paumes de ses mains coupées sur le seuil ; seulement Dagôn restait sur lui.

5,5 C'est pourquoi les prêtres de Dagôn et tous ceux qui viennent à la maison de Dagôn, ne marchent pas sur le seuil de Dagôn à Ashdod jusqu'à ce jour-ci.

5,6 Et la main de YHWH pèse sur les Ashdodites et il les désola et il les frappa de tumeurs, Ashdod et son territoire.

5,7 Et les hommes d'Ashdod virent que (c'était) ainsi ; ils disaient :

« Que l'arche du Dieu d'Israël ne demeure pas avec nous, car sa main est dure contre nous et contre Dagôn notre Dieu ! »

5,8 Et ils envoyèrent et rassemblèrent tous les princes des Philistins chez eux et ils dirent :

« Que ferons-nous pour l'arche du Dieu d'Israël ? »

Et ils dirent :

« C'est à Gath que l'arche du Dieu d'Israël tournera ! »

Et ils firent (re)tourner l'arche du Dieu d'Israël.

5,9 Et il arriva après qu'ils l'eurent retournée,

la main de YHWH fut dans la ville – une très grande panique –

et il frappa les hommes de la ville du petit jusqu'au grand,

et des tumeurs se déclarèrent chez eux.

5,10 Et ils renvoyèrent l'arche de Dieu à Eqrôn et il arriva lorsque l'arche de Dieu vint à Eqrôn, les Eqrônites crièrent en disant :

« Ils ont fait (re)tourner vers moi l'arche du Dieu d'Israël pour me faire mourir moi et mon peuple ! »

5,11 Et ils envoyèrent et rassemblèrent tous les princes des Philistins et ils dirent :

« Renvoyez l'arche du Dieu d'Israël et qu'elle demeure en son lieu et elle ne fera mourir ni moi ni mon peuple ! »

Car une panique de mort était dans toute la ville ;

la main de Dieu était très lourde là.

¹² Littéralement « ne mit pas son cœur »

5,12 Et les hommes qui ne moururent pas, furent frappés par les tumeurs,
et l'appel au secours¹³ de la ville monta aux cieux.

6,1 Et l'arche de YHWH fut dans la campagne des Philistins sept mois.

6,2 Et les Philistins appelèrent les prêtres et les devins en disant :

« Que devons-nous faire pour l'arche de YHWH, faites-nous connaître avec quoi nous
la renverrons à sa place. »

6,3 Et ils dirent :

« Si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël,
ne la renvoyez pas sans rien,
mais faisant revenir vous ferez revenir pour lui une réparation,
alors vous serez guéris et il sera connu pour vous
pourquoi sa main ne s'est pas écartée de vous. »

6,4 Et ils dirent :

« Quelle est la réparation que nous ferons revenir pour elle ? »

Et ils dirent :

« Au nombre des princes des Philistins, cinq tumeurs en or et cinq rats en or,
car (c'est) un fléau¹⁴ unique pour eux tous et pour vos princes.

6,5 Et vous ferez des images de vos tumeurs
et des images de vos rats qui sont en train de détruire le pays,
et vous donnerez gloire au Dieu d'Israël ;
peut-être fera-t-il sa main plus légère de sur vous
et de sur vos dieux et de sur votre pays.

6,6 Et pourquoi alourdiriez-vous votre cœur
comme l'Egypte et le pharaon ont alourdi leur cœur ?
N'est-ce pas, quand il se fut joué d'eux, et ils les renvoyèrent et ils s'en allèrent.

6,7 Et maintenant, prenez et faites un chariot neuf, un,
et deux vaches qui allaitent
sur lesquelles n'est pas monté de joug,
et vous attacherez les vaches au chariot,
et vous ferez revenir leurs petits de derrière elles à l'étable¹⁵.

6,8 Et vous prendrez l'arche de YHWH et vous la mettrez sur le chariot,
et les ustensiles en or que vous aurez fait revenir pour elle comme réparation,
vous (les) placerez dans le coffret à son côté,
et vous la renverrez et elle ira.

6,9 Et vous verrez : si c'est par le chemin de son territoire
qu'elle monte, (vers) Beth-Shémesh,
c'est lui (elle)¹⁶ qui a fait à nous ce grand malheur,
et si non, nous saurons que ce n'est pas sa main qui nous a atteints ;
c'est un accident qui nous est arrivé. »

6,10 Et les hommes firent ainsi,
et ils prirent deux vaches allaitant,
et ils les attachèrent au chariot,
et leurs petits ils (les) retinrent à l'étable¹⁷.

¹³ Autre traduction possible : la plainte de la ville.

¹⁴ Comme, en 4,17, je traduis ce mot par « défaite » (voir aussi 4,2.3.10), elle peut aussi signifier « fléau » ou « plaie ».

¹⁵ Littéralement : leurs fils de derrière elles à la maison (voir aussi 6,10).

¹⁶ Le pronom personnel au masculin renvoie à l'arche, mais peut aussi désigner Dieu.

- 6,11 Et ils placèrent l'arche de YHWH sur le chariot,
et le coffret et les rats en or
et les images de leurs hémorroïdes¹⁸.
- 6,12 Et les vaches allèrent droit dans le chemin sur le chemin de Beth-Shémesh ;
sur une seule route, elles allèrent allant et meuglant,
et elles ne s'écartaient ni à droite ni à gauche ;
et les princes des Philistins allaient derrière elles
jusqu'au territoire de Beth-Shémesh..
- 6,13 Or Beth-Shémesh était en train de moissonner la moisson des blés dans la plaine.
Et ils levèrent leurs yeux et ils virent l'arche
et ils se réjouirent en la voyant.
- 6,14 Or le chariot était venu dans le champ de Josué le Beth Shéméshite,
et il s'arrêta là-bas ; et une grande pierre était là ;
et ils fendirent les bois du chariot et (abattirent) les vaches ;
ils firent monter un holocauste pour YHWH.
- 6,15 Et les Lévites avaient fait descendre l'arche de YHWH
et le coffret qui était avec elle,
dans lequel étaient les ustensiles en or,
et ils (la) placèrent sur la grande pierre
et les hommes de Beth Shemesh firent monter des holocaustes,
et ils sacrifièrent des sacrifices pour YHWH en ce jour-là.
- 6,16 Quant aux cinq princes des Philistins ils avaient vu
et revinrent à Eqrôn ce jour-là.
- 6,17 Et ceci sont les hémorroïdes en or
que les Philistins firent revenir en réparation pour YHWH :
pour Ashdod une, pour Gaza une, pour Ashqelon une,
pour Gath une, pour Eqrôn une.
- 6,18 Et les rats en or étaient au nombre de toutes les villes des Philistins
appartenant aux cinq princes,
depuis une ville fortifié jusqu'à un village ouvert¹⁹
et jusqu'à la grande pierre²⁰ sur laquelle ils déposèrent l'arche de YHWH.
Jusqu'à ce jour-ci (elle est) dans le champ de Josué le Beth-Shéméshite.
- 6,19 Et il frappa parmi les hommes de Beth-Shémesh
car ils avaient vu (dans) l'arche de YHWH²¹ ;
il frappa dans le peuple 70 hommes, 50 000 hommes
et le peuple prit le deuil,
car YHWH avait frappé un grand coup parmi le peuple.
- 6,20 Et les hommes de Beth-Shémesh dirent :
« Qui pourra se tenir en face de YHWH, ce Dieu saint,
et vers qui montera-t-il depuis chez nous ? »
- 6,21 Et ils envoyèrent des messagers vers les habitants de Qiryath Yearim pour dire :
« Les Philistins ont fait revenir l'arche de YHWH.
Descendez et faites-la monter vers vous ! »

¹⁷ Voir note du v. 6,7

¹⁸ Ici (et en 6,17) on trouve le qéré du mot traduit par tumeur en 5,6.9.12 ; 6,4.5.

¹⁹ פֶּרֶךְ הַפְּתוּחַ désigne un village ouvert, voir « פֶּרֶךְ » dans *HALOT*, p. 495.

²⁰ Le texte hébreu est obscur. Lisant אֶבֶן au lieu de אֶבֶל, « selon une tradition d'exégèse fort ancienne ». Voir *CTAT*, t. 1, p. 154-155.

²¹ בִּי indique l'objet direct de רָאָה ; P. JOÜON § 133c : בִּי avec les verbes de perception, surtout voir, implique l'idée d'intensité ou de plaisir.

- 7,1 Et les hommes de Qiryat-Yéarim vinrent et ils firent monter l'arche de YHWH, et ils la firent venir vers la maison d'Abinadab sur la colline, et ils consacrèrent son fils Eléazar pour garder l'arche de YHWH.
- 7,2 Et il arriva, depuis le jour où l'arche demeurait à Qiryath-Yearim, les jours se multiplièrent et ils passèrent vingt ans, et toute la maison d'Israël gémissait après YHWH.
- 7,3 Et Samuel dit à toute la maison d'Israël en disant :
« Si c'est de tout votre cœur que vous retournez vers YHWH, écartez les dieux de l'étranger du milieu de vous et les Astartés et dirigez votre cœur vers YHWH et servez-le, lui seul, de sorte qu'il vous délivre de la main des Philistins. »
- 7,4 Et les fils d'Israël écartèrent les Baals et les Astartés, et ils servirent que YHWH.
- 7,5 Et Samuel dit :
« Rassemblez tout Israël à Miçpa, et je intercède pour vous auprès de YHWH. »
- 7,6 Ils se rassemblèrent à Miçpa, ils puisèrent de l'eau et (la)²² répandirent devant YHWH, et ils jeûnèrent en ce jour-là et ils dirent là-bas :
« Nous avons péché contre YHWH ! »
Et Samuel jugea les fils d'Israël à Miçpa.
- 7,7 Les Philistins entendirent que les fils d'Israël s'étaient rassemblés à Miçpa, et les princes des Philistins montèrent contre Israël, et les fils d'Israël (l') entendirent, et ils eurent peur en face des Philistins.
- 7,8 Et les fils d'Israël dirent à Samuel :
« Ne reste pas muet²³ à propos de nous pour crier à YHWH notre Dieu ; qu'il nous sauve de la main des Philistins. »
- 7,9 Et Samuel prit un agneau de lait et le fit monter en holocauste tout entier pour YHWH, et Samuel cria vers YHWH en faveur d'Israël et YHWH lui répondit.
- 7,10 Et il arriva, Samuel était en train de faire monter l'holocauste, et les Philistins approchèrent pour le combat contre Israël, et YHWH fit tonner à grande voix en ce jour-là contre les Philistins, et il les a confondus et ils furent battus devant Israël.
- 7,11 Et les hommes d'Israël sortirent de Miçpa, et ils poursuivirent les Philistins, et ils les frappèrent jusqu'en dessous de Beth-Kar.
- 7,12 Et Samuel prit une pierre et la mit entre Miçpa et entre Schen (la dent) et il l'appela du nom Eben-ha-Ezer (pierre du secours) il dit :
« Jusqu'ici le YHWH nous a secourus. »

²² Littéralement : répandirent devant YHWH.

²³ « חָרָשׁ » au hiphil « be not deaf (turning) from us, so as not to cry » voir BDB, p. 361.

- 7,13 Et les Philistins furent humiliés,
et ils ne continuèrent plus à venir sur le territoire d'Israël
et la main de YHWH était sur les Philistins tous les jours de Samuel.
- 7,14 Et les villes que les Philistins avaient prises à Israël retournèrent à Israël,
depuis Eqrôn jusqu'à Gath, et Israël délivra tout leur territoire de la main des Philistins.
Et ce fut la paix entre Israël et les Amorites.
- 7,15 Et Samuel jugea Israël tous les jours de sa vie.
- 7,16 Et il allait d'année en année et faisait le tour de Bethel et Gilgal et Miçpa
et jugea Israël en tous ces lieux.
- 7,16 Mais son retour (était) à Rama
car là (était) sa maison et là il jugea Israël,
et il construisit là un autel pour YHWH.

2 Samuel 6

- 6,1 Et David rassembla encore tout homme d'élite en Israël, trente mille (hommes).
- 6,2 Et David et tout le peuple qui était avec lui se leva et alla de Baalé-Yehouda
pour faire monter de là l'arche de Dieu
sur laquelle est prononcée un nom, le nom de YHWH Çebaoth (des armées)
siégeant sur les Chérubins au-dessus d'elle.
- 6,3 Et ils chargèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf
et ils la portèrent de la maison d'Abinadab qui (est) sur la colline,
et Ouzza et Ahyo, les fils d'Abinadab, conduisaient le chariot neuf.
- 6,4 Et ils la portèrent avec l'arche de Dieu²⁴
de la maison d'Abinadab qui est sur la colline
et Ahyo allait devant l'arche.
- 6,5 Et David et toute la maison d'Israël jouait devant YHWH,
avec tous les (instruments en) bois de cyprès et avec des lyres et avec des harpes
et avec des tambourins et avec des sistres et avec des cymbales.
- 6,6 Et ils vinrent jusqu'à l'aire de Nakon ;
et Ouzza étendit (la main) vers l'arche de Dieu
et il la saisit, elle, car les bœufs²⁵ avaient glissé.
- 6,7 Et la colère de YHWH s'enflamma contre Ouzza,
et Dieu le frappa là, à cause de la faute²⁶
et il mourut là près de l'arche de Dieu.
- 6,8 Et cela enflamma David,
parce que YHWH avait fait une brèche, une brèche dans Ouzza
et on appela ce lieu-là la brèche d'Ouzza, jusqu'à ce jour-ci.
- 6,9 Et David craignit YHWH en ce jour-là et il dit :
« Comment viendra à moi l'arche de YHWH ? »

²⁴ Le texte a subi une dittographie à l'occasion de la reprise du mot « chariot ». Le dernier mot du v.3 et les cinq premiers mots du v. 4 sont repris. Voir CTAT 1, p. 242.

²⁵ בָּקָר mot au singulier verbe au pluriel donc utilisé au sing. collectif.

²⁶ שָׁל hapax qu' en 2 S 6,7, sens incertain traduit : faute , erreur , folie ; LXX τῇ προπετεία ; Vulgate « temeritas ».

- 6,10 Et David ne voulut pas transférer vers lui l'arche de YHWH, vers la ville de David et David fit la dévier à la maison d'Obed Edom le Guittite.
- 6,11 Et l'arche de YHWH resta trois mois à la maison d'Obed Edom, le Guittite, et YHWH bénit Obed Edom et toute sa maison.
- 6,12 Et on raconta au roi David en disant :
« YHWH a béni la maison d'Obed Edom et tout ce qui (est) à lui à cause de l'arche de Dieu. »
Et David alla et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed Edom à la ville de David dans la joie.
- 6,13 Et il arriva, lorsque les porteurs de l'arche de YHWH eurent marché six pas, il sacrifia un taureau et une bête grasse.
- 6,14 Et David tournoyait à toute force devant YHWH, et David était ceint d'un éphod de lin.
- 6,15 Et David et toute la maison d'Israël faisant monter l'arche de YHWH avec des acclamations (de joie) et au son de la trompe.
- 6,16 Et l'arche de YHWH venant dans la ville de David et Michal, fille de Saül, regarda (en bas) à travers la fenêtre, et elle vit le roi David dansant et tournoyant devant YHWH, et elle eut du mépris envers lui dans son cœur.
- 6,17 Et ils firent venir l'arche de YHWH et ils l'installèrent à sa place au milieu de la tente que David avait tendue pour elle, et David fit monter des holocaustes devant YHWH et des sacrifices de paix.
- 6,18 Et David termina de faire monter les holocaustes et les sacrifices de paix, et il bénit le peuple au nom du Seigneur (YHWH) Çebaoth.
- 6,19 Et il partagea à tout le peuple, à toute la foule d'Israël, de l'homme jusqu'à la femme, à chacun, une galette de pain et un gâteau de dattes et un gâteau de raisins. Et tout le peuple alla chacun à sa maison.
- 6,20 Et David se retourna pour bénir sa maison et Michal fille de Saül sortit à la rencontre de David et elle dit :
« Comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël qui s'est découvert aujourd'hui aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrant se découvre un (des gens) de rien. »
- 6,21 Et David dit à Michal :
« C'est devant YHWH qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute ta maison pour m'instituer chef sur le peuple de YHWH, sur Israël, et je jouerai devant YHWH.
- 6,22 Et je serai petit encore plus que ceci et serai abaissé à mes (propres) yeux, mais avec les servantes dont tu parles, avec elles je serai honoré ».
- 6,23 Et (pour) Michal, fille de Saül, il n'y eut pas d'enfant pour elle jusqu'au jour de sa mort.

1.2. DÉLIMITATION DU TEXTE PAR L'ANALYSE HISTORICO-CRITIQUE (BREF ÉTAT DE LA QUESTION)

L'exégèse historico-critique a élaboré différentes hypothèses sur la composition des récits des livres de Samuel²⁷.

L. Rost avait démontré que les livres de Samuel sont composés de différents ensembles narratifs cohérents ; des récits d'abord indépendants (« hypothèse des fragments »): le récit de l'arche (1 S 4-7,1 et 2 S 6), le récit de l'ascension de David (1 S 16-2S 5) et le récit de sa succession (2 S 9-20 et 1 R 1-2), sont complétés par des suppléments sur son règne (2 S 21-24)²⁸.

Une première rédaction pré-deutéronomiste des livres de Samuel est attribuée à des cercles prophétiques des IX^e et VIII^e siècles avant J.C.²⁹, en raison du rôle joué par les prophètes. W. Dietrich suppose qu'un rédacteur, auprès de la cour royale, aurait composé le livre de Samuel pré-deutéronomiste à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle, selon une tendance pro-davidique³⁰. Mais, tout compte fait, il reste difficile de reconstruire une édition pré-deutéronomiste cohérente³¹ et l'opinion des experts reste partagée.

D'après Noth, ce ne serait le rédacteur deutéronomiste (dtr)³² qui aurait intégré dans son œuvre les différents fragments de récits narratifs et aurait composé le livre de Samuel à l'aide de quelques passages-clés, en particulier ceux qui traitent de la transition de l'époque des juges à la monarchie³³. La rédaction deutéronomiste est supposée appartenir à la période exilique et postexilique³⁴. L'intervention du Deutéronomiste reste discutée, elle aussi.

Aujourd'hui, on part généralement de l'hypothèse selon laquelle la rédaction de Samuel n'est pas uniquement due au rédacteur deutéronomiste mais à plusieurs rédacteurs³⁵.

Comme mentionné ci-dessus, c'est grâce aux résultats de la recherche de Rost³⁶ que l'on isole les chapitres 1 S 4-6, et 2 S 6 qui traitent de la pérégrination de l'arche en relatant la capture de celle-ci par les Philistins, son retour et son arrivée en terre de Juda et enfin son transfert à Jérusalem par David³⁷. Rost a basé son travail essentiellement sur une analyse statistique des mots et sur une analyse des styles qu'on rencontre dans les chapitres susdits. D'après lui, mots et styles diffèrent de manière significative par rapport au contexte et cette différence justifie que l'on traite cette partie comme un ensemble indépendant et complet³⁸. En effet, le langage et l'idéologie deutéronomistes sont peu présents dans ces chapitres³⁹. Les exégètes de l'école historico-critique ont constaté que cette section paraît artificiellement

²⁷ Des résumés se trouvent chez W. DIETRICH, *Samuel*, p. 215, note 95; DIETRICH / NAUMANN, *Samuelbücher* p. 122-127 ; F. SCHICKELBERGER, *Ladeerzählung*, p. 17-25.

²⁸ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 367-373.

²⁹ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 365.

³⁰ W. DIETRICH, *Samuel*, p. 6 « Höfisches Erzählwerk über die frühe Königszeit in Israel » ; la narration engloberait 1-2 S et R 1-2 (éventuellement même R 1-12), mais sans 2 S 21-24.

³¹ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 365.

³² Il y a des auteurs qui distinguent plusieurs couches dans la rédaction deutéronomiste : Dtr H[istoire], Dtr P[rophète], Dtr N[omismus], ainsi W. DIETRICH, *Samuel*, p. 6.

³³ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 365.

³⁴ W. DIETRICH, *Samuel*, p. 6.

³⁵ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 366.

³⁶ L. ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*.

³⁷ Et cela, bien que l'arche est encore mentionnée en 1 S 14,18 ; 2 S 7,2 ; 2 S 11,11, 2 S 15, 24-29.

³⁸ L. ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 36: « Die Ladegechichte ist als eine selbständige, in sich geschlossene, in ihrem ganzen Umfang unversehrt erhaltene Quelle zu betrachten, die die Geschehnisse der Lade von der Wegführung aus Silo an bis zur Aufstellung in Jerusalem erzählt ».

³⁹ Th. RÖMER et al., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 367.

attachée à son contexte littéraire. Un autre argument peut être avancé en faveur d'un segment narratif isolé, l'absence de Samuel tout au long de ces trois chapitres⁴⁰.

Même si on admet que ces chapitres de la pérégrination de l'arche forment un ensemble, leur unité reste discutée. Abordons maintenant cette question, surtout pour le début et la fin du récit, sous l'angle de l'exégèse historico-critique.

Pour retrouver le début du récit original, on peut se demander si le récit concernant Eli et ses fils en 1 S 4 est authentique, ou s'il a été ajouté par le rédacteur deutéronomiste pour relier l'épisode narratif de l'arche aux récits de la jeunesse de Samuel (1 S 1-3). Si la partie concernant Eli a été ajoutée, le récit original aurait compris *grosso modo* 1 S 4,1-4a et 5-11⁴¹. Par contre, si tout le ch. 4 est original, un/le rédacteur de Samuel peut avoir ajouté, avec les versets 2,12-17.22-25, les scènes impliquant les Elides dans le récit de la jeunesse de Samuel⁴².

En ce qui concerne la fin du récit, pour le premier livre de Samuel, la plupart des auteurs la fixent en 1 S 7,1, parce que l'arche trouve là une demeure transitoire à Qiryat-Yéarim. De plus, Samuel entre de nouveau en scène en 1 S 7,3. Le ch. 7 est considéré comme un pont entre 1 S 1-6 – les chapitres qui traitent de la jeunesse de Samuel – et 1 S 8-12 dont le centre d'intérêt est l'institution de la royauté.

En 2 S 6, par contre, le fil de la narration de l'arche reprend⁴³. Par son vocabulaire et son style, la narration se rapproche du récit de 1 S 4,1-7,1⁴⁴. D'après le contexte thématique, le récit pourrait se terminer en 2 S 7 avec le projet de David de construire une demeure définitive et fixe pour l'arche. Mais les marques stylistiques manquent, qui auraient permis un rapprochement avec 2 S 6⁴⁵. En outre on avance comme argument que 2 S 6, tel qu'il se présente à nous, suivrait difficilement 1 S 7,1 car là, la figure de David n'est pas encore introduite ; de plus, les noms de personnes et de lieux varient entre 1 S 7,1 et 2 S 6. Par contre, le récit de la montée de l'arche à Jérusalem est bien lié au contexte de l'expansion du règne de David avec son centre à Jérusalem. Il semble possible que le rédacteur ait séparé cette partie de son contexte littéraire original pour l'insérer et l'adapter à ce nouveau contexte⁴⁶.

La détermination de l'origine et la datation du récit de l'arche varient fort selon les auteurs et leur manière d'aborder le récit⁴⁷. Plusieurs exégètes le placent dans le temps qui précède l'institution royale, au X^e siècle. Excluant de la narration le ch. 2 S 6 – car ce n'est qu'ainsi qu'on peut procéder à une datation pré-monarchique – ils identifient un noyau ancien derrière le récit de la pérégrination de l'arche en 1 S 4-6⁴⁸. Si par contre on admet que le transfert de l'arche de Qiryat-Yéarim à Jérusalem fait partie du récit original, le rédacteur manifeste, par la translation de l'arche à Jérusalem, son intention de mettre l'accent sur cette ville et de développer une théologie « pro-Sion ». Le transport de l'arche d'un important sanctuaire du

⁴⁰ A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 83.

⁴¹ Cpr.: P. MILLER, J. J. M ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 19.

⁴² D'après Dietrich, c'est le rédacteur pré-deuteronomiste. Cpr.: W. DIETRICH, *Samuel*, p. 121 (Die Eliden-Szenen [1 S 2,12-17.22-25] nehmen die Notiz aus 1,3 auf...); voir aussi p. 122.; P. MILLER, J. J. M ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 27 ss.

⁴³ Comme l'exégèse historico-critique développe sa théorie de la pérégrination de l'arche pour l'ensemble de chapitres 1 S 4-6 et 2 S 6, je ne reprendrai pas sa théorie pour le ch. 2 S 6 au deuxième chapitre.

⁴⁴ L. ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 46.

⁴⁵ L. ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 36.

⁴⁶ Cf. H.W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 227.

⁴⁷ F. SCHICKLBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 17-24, présente les résultats du travail d'un certain nombre d'exégètes.

⁴⁸ Ainsi P. MILLER et J. J. M ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 73.

Nord (Silo) vers Jérusalem comme centre du culte de YHWH, permet de penser que la rédaction du récit est à dater après la chute de Samarie (722)⁴⁹. D'autres exégètes ont insisté plutôt sur la polémique et l'intolérance envers les dieux étrangers. Soulignant en même temps l'apologie du roi idéal, David, et de sa dynastie, ils retardent ainsi la date à la réforme de Josias. Pour d'autres encore, la perte de l'arche est un indice de la destruction du temple et de l'expérience de l'exil à Babylone. Ils appuient leur hypothèse surtout sur 1 S 4,19-22, la naissance d'Ikabod et l'exil de la gloire divine hors d'Israël⁵⁰.

2. L'arche capturée et renvoyée (1 S 4-7)

2.1. DÉLIMITATION DU TEXTE EN VUE D'UNE ANALYSE NARRATIVE

Ayant parcouru les données de l'exégèse historico-critique, nous avons pu observer la grande divergence dans l'approche et dans les résultats de la recherche sur le récit de l'arche, divergence due notamment à la démarche diachronique et à la difficulté de situer ce passage dans son contexte d'origine.

Par la suite, j'étudierai le récit de l'arche, au moyen de l'analyse narrative qui permettra d'aborder le texte de manière synchronique, dans son unité. L'intérêt se déplace, de l'origine et de la place du récit de l'arche dans la composition du livre de Samuel, vers l'analyse du récit et de son intrigue. Dans cette approche de l'analyse, l'arche reste le fil conducteur et unificateur. Pour un premier temps, je me limiterai à 1 S 4-7 pour plus de clarté.

Le découpage habituel du récit de la « pérégrination de l'arche » repose sur la division du texte selon les sources. Sur cette base les commentateurs ne commencent ce passage qu'avec les hostilités entre les Israélites et les Philistins au v. 4,1b⁵¹ et déterminent comme fin l'arrivée de l'arche à Qiryat-Yéarim (1 S 7,1). Maintenant il importe de justifier narrativement la délimitation du texte. A cette fin, j'examinerai les correspondances thématiques et compléterai cet examen par des rapprochements sémantiques.

2.1.1. Délimitation du texte : correspondances thématiques

Une analyse des thèmes présents entre le ch. 4 et le ch. 7 permet d'établir des rapports entre eux. Samuel est reconnu comme prophète sur tout Israël en 3,20. En tant que tel il s'adresse à Israël par une parole, avant de quitter la scène, le narrateur ne parlant plus de lui jusqu'au ch. 7. Cependant, sur cette parole de Samuel, Israël se lance dans une guerre contre les Philistins, qui se termine par une double défaite et la perte de l'arche. Quand l'arche est rentrée en Israël et déposée à Qiryat-Yéarim (7,2), Samuel sort des coulisses, de nouveau avec une parole (7,3). Il appelle à la conversion et à l'alliance les Israélites qui aspirent à YHWH ; parole mise immédiatement en pratique par tout Israël (7,4). Une attaque des Philistins menace alors le peuple rassemblé autour de Samuel (7,7). Cette fois, Israël sort victorieux de

⁴⁹ W. DIETRICH, *Samuel*, p. 218

⁵⁰ Selon W. DIETRICH, *Samuel*, p. 218/219.

⁵¹ Un grand nombre de commentateurs de ces chapitres de Samuel excluent du récit 4,1a et l'ajoutent au ch. 3. Ils lient ainsi la mention « et fut la parole de Samuel pour tout Israël » à la fonction du prophète, au rôle attribué à Samuel pour tout Israël à la fin du ch. 1 S 3. R. ALTER, *The David story*, p. 20 ; W. DIETRICH, *Samuel*, p. 189 ; A. F. CAMPBELL, *1 Samuel*, p. 63 ; J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 197 ; H. J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p. 127 ; H.W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 35, par contre K.T. TSUMURA, *The first book of Samuel*, p.187 ; K. BODNER, *1 Samuel, a narrative commentary*, p. 44 ; L. ESLINGER, *Kingship of God*, p. 162, envisagent la possibilité que l'histoire du ch. 4 commence avec la parole de Samuel (voir note 53).

la confrontation (7,10). A la fin le narrateur nous rapporte que Samuel juge Israël tous les jours de sa vie (7,15-17).

2.1.2. *Délimitation du texte : correspondances sémantiques*

Une analyse du vocabulaire utilisé aux ch. 4 et 7 permet de renforcer les rapprochements et de dégager des rapports plus détaillés entre ces deux chapitres⁵².

Ceci est vrai, d'une part, pour Samuel et la parole qu'il adresse aux Israélites et, d'autre part, pour les guerres entre Israël et la Philistie.

2.1.2.1. *La parole de Samuel*

Si j'attribue à la parole de Samuel le rôle d'inciter les Israélites à la guerre contre les Philistins au début du récit de l'arche, je dois inclure le v. 4,1a⁵³. A la parole de Samuel en 4,1a adressée à *tout* Israël correspond à celle de 7,3 destinée à *toute* la maison d'Israël. Dans les deux cas la parole de Samuel est immédiatement mise en pratique.

Les deux fois que Samuel s'adresse aux Israélites, ceux-ci se trouvent ensuite en situation de guerre face aux Philistins. Ces deux hostilités encadrent le récit de l'arche proprement dit. Pour élaborer les correspondances entre les ch. 4 et 7, il semble bon de mettre en parallèle trois étapes dans le développement des hostilités entre Israël et les Philistins : la première consiste dans l'affrontement entre les adversaires (4,1.2 et 7,10-12) ; la deuxième parle des seuls Israélites qui cherchent la solution adéquate face aux ennemis menaçants (4,3.5 et 7,8.9.), et la troisième témoigne de la peur du futur vainqueur qui s'en libère par une parole (4,6.7 et 7,7)⁵⁴.

2.1.2.2. *L'affrontement des adversaires*

En rapprochant entre eux les conflits relatés dans ces deux chapitres, on découvre un indice géographique commun : Eben-Ezer. En 4,1, Israël établit son camp en ce lieu et, en 7,12, Samuel y érige après la victoire une pierre qu'il appelle « pierre de secours », Eben-Ezer, en reconnaissance du secours reçu de Dieu.

C'est près d'Eben-Ezer donc qu'Israël s'engage dans le combat contre les Philistins, qu'il sort pour les attaquer (4,1) et subit une première défaite. Le vocabulaire guerrier du ch. 4 est utilisé aussi en 1 S 7,10-11 : נָגַף au niph'al (suivi de לָפַץ) et נָכַח au hiphil. À la différence de la première bataille racontée au ch. 4, ce sont maintenant les Philistins qui attaquent et ce sont eux qui seront battus. Les événements se déroulent donc de manière symétrique : celui qui provoque l'affrontement est vaincu.

⁵² Je me base essentiellement sur les résultats présentés par A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 83-89 et spécialement les schémas 6 et 7 ; voir aussi R. POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist*, p. 59 et 73 parmi d'autres.

⁵³K. BODNER, *1 Samuel, a narrative commentary*, p. 44 ; L. ESLINGER, *Kingship of God*, p. 162 ; D. T. TSUMURA, *The first book of Samuel*, p. 187 ; A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 28 voient le début du récit en 4,1a.

⁵⁴ Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 85.

2.1.2.3. Recherche de la solution adéquate par Israël face à des ennemis

Après la première défaite, au ch. 4, les Israélites cherchent à se donner le moyen de se défendre contre l'ennemi ; de façon similaire, ils tentent, au ch. 7, d'échapper à une nouvelle attaque. Cette emprise de l'ennemi est exprimée en des termes pratiquement identiques : en 1 S 4,3 (וַיִּשְׁעֲנוּ מִכַּף) et en 1 S 7,8 (וַיִּשְׁעֲנוּ מִיָּד). Quant à la tentative de trouver un moyen pour se sauver, un autre rapprochement peut être fait entre les deux chapitres : en 4,3, les anciens tiennent conseil entre eux (וַיֹּאמְרוּ זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל) et, en 7,8, les fils d'Israël s'expriment (וַיֹּאמְרוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל). Au ch. 4, les anciens d'Israël mettent leur confiance dans la venue de l'arche et décident de la prendre au camp, tandis qu'au ch. 7, Israël demande à Samuel d'intercéder pour eux et ils offrent un sacrifice.

2.1.2.4. La peur du futur vainqueur qui se libère par une parole

Au moment du danger imminent de la bataille, l'angoisse d'être battu par l'ennemi donne lieu à une autre ressemblance de mots dans les ch. 4 et 7. Les futurs vainqueurs entendent quelque chose de l'ennemi, וַיִּשְׁמְעוּ פִּלְשְׁתִּים (4,6) / וַיִּשְׁמְעוּ פִּלְשְׁתִּים (7,7) ils ont peur, וַיִּירָאוּ (4,7 et 7,7) et ils interprètent l'événement par une parole, וַיֹּאמְרוּ (4,7 et 7,8).

Grâce à ces mises en parallèle des termes et de la structure, on peut discerner des liens et opérer des rapprochements entre les ch. 4 et 7, et plus particulièrement entre 4,1-9 et 7,2-12 ; ces deux passages « présentant des déroulements dont les étapes se correspondent deux à deux mais selon une séquence rigoureusement inversée, indication plastique du renversement de la fortune des adversaires en présence »⁵⁵. D'autres rapports, concernant plutôt le contenu, peuvent encore être établis entre ces deux chapitres ; ils seront élaborés dans ce travail au moment de l'analyse narrative du récit de l'arche.

Tous ces rapprochements entre les ch. 4 et 7, mis en évidence jusqu'ici pour les thèmes et le vocabulaire, fournissent des arguments à l'intégration du ch. 7 dans l'analyse narrative du récit de l'arche.

Une autre raison vient s'ajouter. En examinant l'intrigue du récit de l'arche dans sa totalité, on s'aperçoit qu'elle n'arrive définitivement à son dénouement qu'au ch. 7, avec la victoire d'Israël sur les Philistins (7,12-14) qui l'avaient défait vingt ans auparavant (4,1-11). Le chapitre suivant le démontrera. Il aura pour but tout à la fois de suivre l'avancement de la narration et de dévoiler la grande structure du récit de l'arche. Ce qui aidera aussi à entrer ensuite plus facilement dans l'analyse narrative détaillée des scènes successives.

2.2. LE MACRO-RÉCIT

EXPOSITION :

Le narrateur expose la situation initiale sobrement, par quelques mots précis. Après la parole de Samuel, Israël attaque les Philistins et est vaincu (1 S 4,1-2).

COMPLICATION :

⁵⁵ A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 86.

La complication se déroule en quatre étapes exposées ci-dessous. Chaque étape forme une unité en soi et développe une dynamique propre, mais elle n'arrive pas à son dénouement. Le dernier verset, par l'indication du thème, ménage un lien étroit avec l'épisode suivant qui s'accroche ainsi à ce qui précède. Ceci ne fait pas seulement avancer le récit mais donne un rythme soutenu à son évolution qui ne tolère pas d'arrêt.

Deuxième défaite d'Israël (4,3-11)

Les événements de la guerre entraînent une série de conséquences. Tandis que la première défaite n'est mentionnée que très sommairement, l'idée d'amener l'arche, son arrivée dans le camp et les réactions des deux parties ennemies sont décrites longuement (4,3-9), rapprochant le temps racontant du temps raconté. L'utilisation du mode scénique (v. 3 et 7-9) induit une dramatisation des réactions des protagonistes.

L'arrivée de l'arche dans le camp des Israélites déclenche chez eux une grande joie, suivie d'une forte acclamation (4,3-5), si grande que les Philistins se rendent compte que Dieu est arrivé chez les Israélites. Chez le lecteur naît l'espoir qu'avec l'arrivée de l'arche, Israël vaincra, tandis que la réaction des Philistins est évidemment l'inverse de celle des Israélites. Par le mode scénique, le lecteur participe vivement à leur angoisse. Les Philistins se croient dès lors perdus et s'encouragent mutuellement à se montrer forts et à être des hommes (4,6-9).

Israël subit alors une nouvelle défaite, plus grande encore que la première (4,10-11). De nouveau, le narrateur ne s'attarde pas à décrire les détails de la bataille, mais il insiste sur les effets : les Israélites survivants s'enfuient (4,10), l'arche est prise (4,11a) et les deux fils d'Eli sont tués (4,11b). Le verset 11 constitue un élément charnière, concluant les faits de cette première partie et annonçant leurs conséquences⁵⁶ :

- la mort des fils d'Eli aboutira à la ruine de la maison sacerdotale tout entière : la mort du prêtre (4,12-18) et de sa bru (4,19-22),
- la capture de l'arche de l'alliance renvoie à sa pérégrination au pays des Philistins et à son retour en Israël (5,1-7,1)
- et la défaite et le dispersément des Israélites se retourneront en rassemblement autour de Samuel suivi de leur victoire (7,2-14).

La fin de la maison d'Eli (4,12-22)

Le rythme de la narration ralentit et l'on s'attarde sur la situation et la réaction d'Eli qui attend les nouvelles du champ de bataille. De nouveau, le narrateur fait participer le lecteur à l'épisode par le mode scénique. Par une tension de plus en plus grande il prépare le lecteur à la mort d'Eli : quand celui-ci apprend la défaite d'Israël, la mort de ses deux fils et la prise de l'arche (4,12-17), il se brise la nuque en tombant de son siège (4,18).

La famille des Elides semble éteinte par la mort du père, mais le lecteur apprend à ce moment que l'épouse de Pinhas était enceinte. Emue par les événements, elle accouche avant terme. Mourante, elle appelle son fils Ikavod en disant : « La gloire de Dieu a été exilée loin d'Israël car l'arche de Dieu a été prise » (4,19-22). Par ces mots, en écho à la fin de l'étape précédente (4,11a), elle entrevoit la suite du récit : les péripéties de l'arche dans le camp des Philistins. Le v. 22 assume donc le rôle de verset charnière.

La pérégrination de l'arche en Philistie et son retour en Israël (5,1-7,1)

Les événements continuent à se compliquer, cette fois-ci d'abord pour les Philistins qui ont pris l'arche (5,1-12). Celle-ci est conduite à Ashdod et mise à côté de la statue de Dagôn, dieu principal des Philistins. L'arche prouve sa force en faisant tomber son « rival » une première fois, puis une seconde, qui la voit aussi se briser (5,1-5). A la double défaite d'Israël

⁵⁶ Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12)*, p. 88, schéma n°7.

face aux Philistins, la seconde étant aggravée par la prise de l'arche et la mort des prêtres, correspond la double victoire de YHWH sur Dagôn, la seconde étant amplifiée par le bris de la statue du dieu des Philistins.

YHWH emportera également la victoire sur les habitants de la Philistie. La main de YHWH frappe d'abord les habitants de la ville d'Ashdod qui sont atteints de tumeurs. La solution semble être de se débarrasser de l'arche. Les habitants de Gath subissent le même sort, de même que les habitants d'Eqrôn, comme le lecteur s'y attend. Chaque fois le fléau s'alourdit davantage et devient même mortel pour les résidents (5,6-12). Par les répétitions le narrateur insiste sur la puissance de l'arche et le suspense induit par les reprises éveille l'attention du lecteur : comment cette épreuve de force entre l'arche et les Philistins se terminera-t-elle ? Les cris de détresse des Philistins montent au ciel et montrent bien l'urgence d'un changement de leur situation. Ces mutations seront décrites dans la partie suivante (5,12 amorce le récit du retour de l'arche).

Les Philistins, qui veulent à tout prix renvoyer l'arche, demandent conseil aux prêtres et aux devins (6,2-4a). Ceux-ci donnent, dans un long discours direct (6,4-9), des instructions concrètes : renvoyer l'arche avec des réparations en forme d'images en or des tumeurs et des rats, sur un chariot neuf tiré par deux vaches allaitantes et séparées de leurs veaux (6,1-9).

Les princes philistins suivent exactement les prescriptions données (6,10-11), et, sous leurs yeux, l'arche quitte leur territoire (6,12) et est accueillie dans celui d'Israël à Beth-Shémesh (6,13-15). Les Philistins ont observé l'arrivée de l'arche et retournent à Eqrôn (6,16-18). La main de Dieu a vaincu les Philistins et le renvoi de l'arche et son arrivée en Israël semblent laisser présager le dénouement. Mais la complication rebondit.

Dieu frappe également les habitants de cette ville car ils ont vu l'arche de YHWH. Ils demandent donc aux habitants de Qiryat-Yéarim de venir chercher l'arche, qui est alors conduite vers la maison d'Abinadab dont le fils Eléazar est consacré pour la garder (6,19-7,1).

L'arche a apparemment trouvé un lieu de repos, provisoire au moins, et aucun fléau n'est plus mentionné. Pendant que l'arche se trouve en retrait dans la maison de Abinadab, pendant vingt longues années, Israël commence à languir après YHWH, ce qui attire l'attention du lecteur sur un renouvellement spirituel qui se prépare. Le verset 7,2 est ainsi une sorte de tremplin pour entrer dans la suite du récit du ch. 7.

Renouvellement spirituel et victoire d'Israël (7,3-11)

La parole de Samuel, qui s'adresse de nouveau à toute la maison d'Israël, appelle cette fois à la conversion (7,3). En même temps, elle éclaire le lecteur sur l'attitude d'Israël qui a servi bel et bien des dieux étrangers. Par le mode narratif, le lecteur les voit se détourner des dieux étrangers après les avoir entendu confesser leur péché envers YHWH. Contrairement à ce qu'ils ont fait jadis à Eben-Ezer, les Israélites supplient maintenant Samuel d'intercéder en leur faveur quand les Philistins les attaquent (7,7-8). Son intercession procure l'aide de Dieu et leur apporte la victoire (7,9-11).

DÉNOUEMENT :

Le dénouement vaut pour l'histoire d'Israël : la victoire sur les Philistins amène une période de paix. Israël regagne les territoires perdus, les Philistins ne les attaquent plus et même avec les Amorites ils vivent en paix. Leur relation renouvelée à Dieu et la reconnaissance de son secours est exprimée par l'érection de la pierre « Eben-Ezer ». Un appendice informe que Samuel juge désormais tout Israël (7,15-17).

Le récit de la pérégrination de l'arche par contre ne trouvera son dénouement que plus tard, quand le coffre sacré sera transféré vers son lieu définitif à Jérusalem (2 S 6).

3. Les défaites d'Israël et la perte de l'arche (ch. 4)

Dans ce chapitre, j'aborderai l'analyse narrative du ch. 4. À cette fin je mettrai en exergue les deux premiers versets qui constituent, comme nous l'avons vu, l'exposition de toute l'intrigue de la pérégrination de l'arche. Là, une attention particulière sera prêtée à 4,1 du fait de ses liens avec le chapitre précédent et parce qu'il revêt une importance particulière pour la compréhension de la suite du récit. Puis, je dégagerai la structure de ce chapitre dont l'interprétation aidera à mieux entrer ensuite dans l'analyse narrative du récit.

3.1. PREMIÈRE BATAILLE ET PREMIÈRE DÉFAITE D'ISRAËL (v. 1-2)

3.1.1. *Le rôle du v. 4,1a et ses liens avec le chapitre précédent*

Dans la section 2.1.2.1. j'ai proposé d'inclure dans le récit le verset 1a du ch. 4 - « et fut (adressée) la parole de Samuel pour tout Israël » -, étant donné le parallélisme entre les chapitres 4 et 7. Ici, je voudrais démontrer les liens qui unissent cette phrase au chapitre précédent.

Le lecteur du ch. 3 du livre de Samuel peut facilement se rendre compte de l'importance de la parole de YHWH et du lien étroit qui existe avec la personne de Samuel. Samuel doit d'abord apprendre de la distinguer d'autres voix, notamment celle d'Eli⁵⁷. Quand Eli comprend que YHWH a parlé à Samuel, celui-ci sera enfin capable, au moment de la quatrième tentative, d'écouter le Seigneur. Dès lors entre YHWH et Samuel peut s'établir une réciprocité : YHWH peut lui adresser sa parole parce que Samuel l'écoute. Samuel à son tour doit maintenant parler et rapporter le contenu du message à Eli qui, à travers l'oracle transmis, reconnaît que c'est bien le Seigneur qui a parlé à Samuel. Dieu « accomplira une chose en Israël, à faire tinter les oreilles de quiconque en entendra parler » (3,11). Ni Samuel, ni le lecteur, à travers le narrateur omniscient, n'apprennent à ce moment ce que sera « cette chose ». Le Seigneur toutefois continue à se révéler à Samuel par sa parole (3,21) et celui-ci fait l'expérience que la parole divine se réalise sans que YHWH en laisse rien tomber (3,19).

Jusqu'à présent, il était question de la parole de YHWH, mais en 4,1a c'est de la « parole de Samuel » qu'il s'agit⁵⁸. On peut prétendre, sans forcer le texte, qu'il doit y avoir un lien étroit entre la parole de YHWH et ce que dit Samuel⁵⁹. Réservée jusqu'ici à la seule maison d'Eli, sa parole est destinée à présent à tout Israël. Or 3,20 définit ce que veut dire « tout Israël » : Israël dans son extension nord-sud, de Dan jusqu'à Beer-Shéva⁶⁰, inclut la totalité du pays, aussi bien le nord que le sud, et peut aussi concerner toutes les classes sociales : les

⁵⁷ Je m'appuie sur les trois appels infructueux et spécialement le v. 3,7.

⁵⁸ Dietrich remarque : « So wie dieser Satz jetzt in TM steht, bietet er die so genannte Wortereignisformel – weit verbreitet in den biblischen Prophetenbüchern – in ganz ungewohnter Verwendung. Nicht YHWHs sondern Samuels Wort ereignet sich (zu ganz Israel). Nach unserer textkritischen Rekonstruktion würde das Wort Samuels fast mit dem Wort YHWHs gleichgesetzt ». W. DIETRICH, *Samuel*, p. 162. La formule יְהוָה דָּבַר est normalement liée au nom divin, ce n'est qu'ici qu'elle se trouve en lien avec un nom humain. Cpr. S. PISANO, *Additions or omissions in the books of Samuel*, p. 33.

⁵⁹ Dietrich qui lie 1 S 4,1a au ch. 3, commente : « Der letzte Satz der Erzählung führt beunruhigend nahe an eine Gleichsetzung des Willens Samuels mit demjenigen YHWHs heran. » W. DIETRICH, *Samuel*, p. 189.

⁶⁰ Cette étendue se trouve également en Jdg 20,1 (TOB) : « les fils d'Israël sortirent et, comme un seul homme, la communauté s'assembla depuis Dan jusqu'à Béer-Shéva ainsi que le pays du Galaad, auprès du SEIGNEUR à Miçpa » ; puis cet espace détermine les frontières du royaume de David et de Salomon (2 S 3,10 ; 1R 5,5).

prêtres, les lévites, les anciens et le peuple. En s'appuyant sur les versets qui précèdent, on peut dire que cette parole venant de Samuel est de nature prophétique puisqu'elle traduit le dessein de Dieu sur Israël.⁶¹ « Samuel devient par la Parole divine le lieu de la présence de Dieu »⁶² - et il disparaît de la scène pour les trois chapitres suivants.

3.1.2. Structuration et analyse narrative (v. 1-2)

Suite à cette parole de Samuel et sans doute pour y obéir, les Israélites sortent contre les Philistins, ce qui va déclencher les événements qui suivent dans la narration sur l'arche⁶³. Tous les préparatifs sont faits pour la guerre. Israël campe à Eben-Ezer⁶⁴, une localité tout près d'Aphek où les Philistins ont dressé leur camp. Située à la frontière septentrionale de la Philistie, dans la vallée du Sharon, Aphek est un point stratégique à la source du Yarqôn.

Mais qui attaque qui ? D'après un ajout de la LXX, ce sont les ennemis qui attaquent Israël⁶⁵. Mais si l'on suit le texte massorétique, les mots *וַיִּצָא יִשְׂרָאֵל לִקְרַאת פְּלִשְׁתִּים לְמִלְחָמָה* (1 S 4,1) indiquent qu'Israël est l'agresseur, car l'expression *לִקְרַאת ... לְמִלְחָמָה* est le *terminus technicus* pour dire « se ranger pour le combat »⁶⁶. Le fait qu'Israël soit mentionné en premier, opérant un mouvement vers l'ouest, constitue un autre argument en ce sens.

La bataille elle-même est décrite très sobrement. Le narrateur utilise la palette de mots habituelle pour décrire une guerre : camper, se ranger en rang de bataille, combattre et frapper⁶⁷. Il le fait sans partialité : dans ce verset, les deux adversaires sont toujours mentionnés en paire, Israël et les Philistins, comme s'ils ne pouvaient pas se passer l'un de l'autre⁶⁸. Pourtant, ils ne sont pas mentionnés dans le même ordre mais dans un double chiasme.

- Israël sort à la rencontre (*לִקְרַאת*) des Philistins (1b) ;
- les Philistins se rangent à la rencontre (*לִקְרַאת*) des Israélites (2a) ;
- Israël est battu devant les Philistins (2c).

Au moment du combat, les Philistins sont sujet de la phrase, ils répondent activement à l'attaque. Ce sont eux maintenant qui, avec le même terme (*לִקְרַאת*), incitent les Israélites au combat et la situation bascule, raison pour laquelle, sans doute, on les trouve au centre du chiasme. Les Philistins l'emportent sur les Israélites.

Dans le récit de cette bataille, mise à part leur sortie à la rencontre des Philistins, les Israélites ne sont plus sujet de verbes actifs. Ils subissent la bataille, comme le suggère le verbe qui concerne Israël⁶⁹ (niph'al : « Israël fut battu devant »⁷⁰ et non par « les Philistins »).

⁶¹ J.P. Fokkelman lui aussi lit ce verset à la fin du ch. 3 : « Since this line is the course's winning post and because it marks how the servant has become an independent prophet it occurs as a form of closure in a special position ». *Vow and desire*, p.189.

⁶² A. WÉNIN, *Samuel juge et prophète*, p.32.

⁶³ Si je dis que les Israélites agissent sur la parole de Samuel, j'interprète le et « ו » comme un waw consécutif, un wayyiqtol (voir : P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 115c). Ceci renforce l'argument de lier 4,1a au récit de l'arche et non au ch. 3. 4,1a peut faire le lien entre la fin du ch. 3 et la suite du récit.

⁶⁴ Eben-Ezer est un lieu différent de la localité nommée en 7,12 ; contre J.P. FOKKELMAN qui dit : « The use of the name is both a prolepsis and a retrojection ... », *Vow and desire*, p. 198.

⁶⁵ καὶ ἐγενήθη ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ συναθροίζονται ἀλλόφυλοι εἰς πόλεμον ἐπὶ Ἰσραὴλ (1S 4,1)

⁶⁶ « קרא », dans HALOT, t. 3, p. 1131 : *לִקְרַאת פְּלִשְׁתִּים לְמִלְחָמָה* in view of the war with (cpr. : Jos 1,20); TOB « à engager la guerre avec ... ».

⁶⁷ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 196.

⁶⁸ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 199.

⁶⁹ Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 141.

⁷⁰ Ici on insiste sur le passif, car Israël est battu devant les Philistins. L'hébreu dirait plutôt les Philistins ont battu les Israélites ; voir P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 132c.

Seuls les verbes dont les Philistins sont sujets sont à l'actif. L'expression « le combat fut aigu », verbe intransitif, indique qu'il se déroule de manière autonome, sans qu'Israël ou les Philistins ne l'influencent en rien, signe que Dieu est le vrai maître de la bataille et que c'est lui qui, en réalité, détermine son issue⁷¹.

Le narrateur communique brièvement au lecteur la nouvelle de la défaite, sans s'arrêter à des détails. Il constate, à la fin, que 4.000 hommes d'Israël sont frappés, une grande défaite qu'il ne commente pas.

Ces deux premiers versets qui, comme cela a été mentionné plus haut, constituent l'exposition narrative des ch. 4 à 7, font néanmoins étroitement partie de la structure du ch. 4, ce que montrera le paragraphe suivant.

3.2. DEUXIÈME BATAILLE ET DEUXIÈME DÉFAITE D'ISRAËL (v. 1-11)

Les événements du ch. 4 se déroulent en deux phases : d'un côté, sur le champ de bataille avec la double défaite d'Israël et la prise de l'arche (4,1-11) et, de l'autre côté, à Silo avec la mort d'Eli et la quasi-disparition de sa maison (4,12-22). Ainsi le chapitre inclut deux subdivisions, déterminées par le cadre géographique : le champ de bataille et la ville de Silo. Limitons-nous d'abord à l'analyse de la première partie.

Cette partie comporte un court rapport de la première défaite d'Israël qui, comme nous l'avons déjà mentionné, constitue l'exposition du récit et déclenche la suite des événements (4,1-2).

Ce bref récit contraste avec la narration, plus exhaustive, des préparatifs du deuxième combat. Ici, le narrateur amène le lecteur dans le camp des Israélites, où il assiste à la délibération du peuple d'Israël et de ses anciens (4,3 ; mode scénique), à la mise en œuvre de leur décision d'aller chercher l'arche et, finalement, à leur réaction quand celle-ci arrive (4,4-5 ; mode narratif). Aux v. 6-9, le point de vue change ; le lecteur se trouve maintenant dans le camp des Philistins et participe à leur réaction, à leurs réflexions et à leur décision de se montrer des hommes forts afin de ne pas servir les Hébreux (4,6-9 ; mode scénique avec quelques commentaires du narrateur). Les Israélites subiront de nouveau une défaite - plus conséquente encore que la première (4,10-11) - que le narrateur rapporte tout aussi sobrement.

⁷¹ Cf. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 199.

La structure de la relation de ces événements forme un parallélisme concentrique⁷² :

A défaite d'Israël (4,1-2)

B délibération des anciens d'Israël - L'arche assurera la victoire sur les Philistins (4,3)

C réaction chez les Israélites :

l'arrivée de l'arche provoque un grand cri chez les Israélites (4,4-5)

C' réaction des Philistins :

l'arrivée de l'arche déclenche la peur chez les Philistins (4,6-4,8a)

B' délibération des Philistins – Montrons-nous des hommes (4,8b-9)

A' défaite d'Israël (4,10-11)

Certains mots soulignent et justifient ce parallélisme concentrique :

Les deux extrémités (A - A') sont occupées par la défaite d'Israël.

Dans les parties B et B' se trouve chaque fois une question :

en B, les anciens d'Israël se demandent : « Pourquoi YHWH nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins ? » (v. 3) ;

en B', les Philistins s'interrogent : « Qui nous délivrera de la main de ces puissants dieux-ci ? » (v. 8b).

De part et d'autre, ces questions concernent le Dieu d'Israël, présenté chaque fois comme un Dieu redoutable. En face de l'ennemi, les Israélites souhaitent que YHWH les sauve « de la paume des ennemis » (4,3) et les Philistins de leur côté se demandent qui les « délivrera de la main de l'ennemi » (4,8).

Au centre du parallélisme (C - C') est situé l'événement de la venue de l'arche, avec la répétition de l'affirmation « l'arche est venue au camp » (4,5 et 4,6) ; il s'agit de l'événement clé de la première partie du chapitre. Si, à son arrivée, les Israélites « crient une grande acclamation » (4,5), les Philistins se demandent « qu'est-ce qu'est le bruit de cette grande acclamation ? » (4,6).

3.2.1. L'arche arrive au camp (v. 3-5)

Tout en observant ces parallèles dans la structure, on remarque aussi des nuances et des différences entre les deux camps en présence. Examinons-les de près.

Après le bref rapport de l'action militaire en 4,1-2, le narrateur amène d'abord le lecteur dans le camp des Israélites dont il partage le point de vue (4,3-5). Il assiste à leur délibération. Parmi le peuple venu au camp, les anciens prennent la parole et posent la question lourde de sens concernant le motif de la défaite. Ils reprennent le verbe נָגַד au récit du v. 2. Si là, le verbe était encore au niph'al, il est utilisé cette fois-ci au qal et son sujet est Dieu : « Pourquoi Dieu nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins » (4,3) – cette deuxième partie de la question étant parallèle à 4,2 : « Israël fut battu devant les Philistins ». Ainsi, les anciens affirment clairement que Dieu est l'auteur de leur défaite⁷³. La question, à mon avis, se pose à deux niveaux. Pour les anciens, et cela correspond au premier niveau, la question est

⁷² Structure reprise à J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 200. Cet auteur appuie sa subdivision par des considérations sur la longueur des versets.

⁷³ Fokkelman l'attribue au narrateur qui lève ainsi le doute sur la question de savoir qui a battu les Israélites. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 201.

rhétorique⁷⁴. Ils expriment plutôt un constat qu'une vraie question. Ainsi ils ne s'interrogent même pas, mais cherchent une solution, qui sera de faire amener l'arche dans le camp pour qu'elle les assiste⁷⁵. Mais leur solution ne répond pas à la question. À un second niveau, la question s'adresse au lecteur via le narrateur – mais dans l'immédiat, elle reste sans réponse. Elle deviendra encore plus brûlante après la deuxième défaite, et la réponse sera implicitement donnée par le narrateur à mesure qu'il avancera dans le récit⁷⁶.

Les anciens passent alors tout de suite à l'action : « Prenons l'arche de l'alliance de YHWH ». Au premier abord, on ne comprend pas très bien pourquoi ils font cela, car l'arche ne leur a pas servi d'objet de guerre jusqu'ici dans le récit⁷⁷. De plus, cet acte est inconséquent : si Dieu les a battus, comment la présence de l'arche pourrait-elle les sauver maintenant, apporter la solution à leur problème ? En réalité, les Anciens se servent de l'arche dans leur propre intérêt pour dominer les ennemis et ils en font un objet auquel ils attribuent un pouvoir qu'ils peuvent utiliser dans un but militaire, pour s'assurer la victoire⁷⁸. Ainsi prennent-ils l'arche, devenue un outil de superstition, coupé de la présence de Dieu, sans aucun rapport à l'alliance. Le verbe לקח, au cohortatif actif, souligne leur volonté de s'emparer de l'arche.

Notons aussi l'emploi répété du pronom « nous » dans les paroles des anciens : en plus du « nous » que Dieu a battu, se trouvent trois autres pronoms personnels : « près de nous », « au milieu de nous » et « qu'il nous sauve ». Ainsi apparaissent non seulement l'angoisse et la recherche d'une solution urgente pour le « nous », mais aussi leur enfermement dans le cercle du « nous » qui ne leur permet pas de chercher une solution en dehors de ce qu'ils perçoivent comme étant possible, en dehors de ce qu'ils sont en mesure d'imaginer. Au lieu de chercher une issue directement auprès de Dieu qui peut les sauver, et de chercher la solution là où Dieu continuait à se révéler par sa parole, c'est-à-dire par Samuel (voir 3,21), ils se saisissent de l'arche. Au verset 3, les anciens emploient deux fois le jussif indirect pour exprimer le but de leur action, « qu'il vienne » et « qu'il nous sauve », ce qui dévoile que, s'ils s'autorisent à manipuler l'arche à leur guise, c'est parce qu'ils attendent qu'elle les sauve par elle-même de la défaite.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sur la parole des anciens, c'est maintenant le peuple, sujet de la première partie du verset, qui envoie à Silo (4,4). Mais, par une ellipse dont le récit biblique a le secret, l'objet est omis et l'on n'apprend rien de ce qui se passe à Silo. Comme la phrase continue immédiatement : « ils envoyèrent et ils portèrent ... », on peut conclure qu'il n'y a eu, à Silo, aucune objection ni résistance au projet de transporter l'arche sur le champ de bataille.

L'arche est donc portée dans le camp. Le narrateur emploie le verbe נשא, spécifiquement utilisé quand les lévites portent l'arche, comme prévu par la loi. Mais on ne mentionne pas de lévites et on ne dit pas non plus que l'arche est portée par les fils d'Eli, dont on dit seulement qu'ils sont là ; dans la phrase, ils ne remplissent aucune tâche et leur fonction de prêtre n'est même pas mentionnée, ce qui suggère probablement leur indignité : ils ont déjà perdu leur fonction de prêtre avant qu'ils subissent le sort qui leur a été prédit. Un autre indice le

⁷⁴ Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 92-93. J.P. FOKKELMAN, *Vow and desire*,

p. 201 note que la question est rhétorique et tourne en accusation de Dieu, surtout parce que la question « pourquoi » véhicule une indignation.

⁷⁵ L'arche, par elle-même, sera capable de sauver le peuple. Elle assumera un rôle guerrier ainsi que les deux invocations en Nb 10,33-36 l'évoquent. Voir Ph. DE ROBERT, *Arche et guerre Sainte*, p. 51.

⁷⁶ A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 92-94 ; Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 142.

⁷⁷ Contrairement à Th. RÖMER, *La première histoire d'Israël*, p. 15.

⁷⁸ R. ALTER, *The David story*, p. 22 : ils conçoivent l'arche « magically or fetishistically as a vehicle of power that they can manipulate for military ends ».

signale : l'arche est appelée « arche de l'alliance de Dieu » en lien avec les deux fils du prêtre, sans que le nom révélé de Dieu soit utilisé – comme s'il n'existait plus pour les fils d'Eli.

Le narrateur, de son côté, ménage alors un contraste avec le titre solennel employé, dans ce même verset, pour désigner l'arche : « l'arche de l'alliance de YHWH des armées (אֲרֹן הַבְּרִית) »⁷⁹ siégeant sur les Chérubins ». Ce long titre attribué à l'arche peut être introduit ici pour différentes raisons. Le rappel que YHWH est le Dieu des armées exprime sa puissance⁷⁹ et répond à l'espoir qu'il puisse venir au secours de son peuple. Le peuple, reconnaissant dans l'arche le symbole de l'alliance conclue avec YHWH, l'appelle « l'arche de l'alliance de YHWH », à quoi le narrateur ajoute « YHWH Çebaôt qui siège sur les chérubins » en référence à l'Ex 25,21-22 où Dieu dit qu'il siège entre les deux chérubins situés sur l'arche, d'où il adresse sa parole à Moïse pour qu'il la transmette au peuple dans le cadre de l'alliance. Le narrateur semble ainsi vouloir insister encore davantage sur l'alliance et la présence de Dieu par sa parole, tandis que le peuple abandonne cet aspect en faveur de l'attente magique que l'objet cultuel vienne à son secours face à ses ennemis.

Dans la structure du verset, les noms « Hofni et Pinhas », au lieu d'être apposés au sujet « les deux fils d'Eli », sont postposés à la fin de la phrase. Le fait que l'arche se trouve de la sorte nommée entre les deux mentions des fils d'Eli, suggère qu'elle leur est livrée. Cependant, chaque fois que Hofni et Pinhas sont désignés par leurs noms (comme en 4,11 et 4,17), ceux-ci sont déplacés à la fin de la phrase⁸⁰. Leur identité précise, isolée du reste de la phrase, n'est-il pas déjà le signe de leur rejet ? Par cette position épiphorique⁸¹, le lecteur est amené à se poser la question de savoir si, de cette façon, l'imminence de leur mort annoncée n'est pas déjà signalée.

Au v. 5, comme toutes les autres fois où il est question de son arrivée sur le champ de bataille (v. 5.6.), l'arche est le sujet de l'expression « entrer au camp » et elle n'est plus portée. Son entrée indépendante reflète le point de vue du peuple qui prête à l'arche une forme d'autonomie comme à un objet magique. Quand elle est accueillie et acclamée par tout Israël (les anciens, le peuple, les fantassins), le narrateur l'appelle toujours « l'arche de l'alliance de YHWH ». C'est la dernière fois que l'alliance est ainsi associée au nom de l'arche, comme si la conception magique, rendue évidente par le cri d'acclamation, brisait l'alliance⁸².

L'acclamation des Israélites est si grande que la terre en tremble – soit en signe du consentement des combattants au fait d'avoir amené l'arche, soit comme signe d'espoir et d'assurance d'avoir trouvé un secours. Par deux fois, on retrouve la racine רוע, dans le verbe et dans l'objet. L'ambiguïté de la situation est manifeste puisque, de plus, ce mot évoque aussi bien une acclamation de joie qu'un cri de guerre.

Là-dessus, le narrateur quitte, si l'on peut dire, le camp des Israélites pour rejoindre les Philistins qui entendent l'écho de cette grande acclamation.

3.2.2. La réaction des Philistins (v. 6-9)

En 4,6, cet écho est simulé par le fait que « le bruit de l'acclamation » est rapporté deux fois (une fois par le narrateur, une seconde fois dans le discours des Philistins). Dans les deux

⁷⁹ Ph. DE ROBERT, *Arche et guerre Sainte*, p. 51-52 : « C'est à Silo que la présence de l'arche est le plus fermement attestée, en liaison avec le titre divin, *Yhwh Seba'ôt*. Celui-ci peut désigner le chef des armées terrestres d'Israël (Maier, Miller), ou reprendre un titre cananéen évoquant les « puissances célestes », ou encore exprimer la puissance divine (Eissfeldt) ».

⁸⁰ R. ALTER, *The David story*, p. 22.

⁸¹ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 204.

⁸² A. WÉNIN, *Samuel juge et prophète*, p. 29.

versets qui suivent, en alternance, le narrateur observe les réactions des Philistins, puis les rapporte en discours direct : « Quel est le bruit de cette grande acclamation dans le camp des Hébreux ? »

Les Philistins, étant ennemis d'Israël, prennent l'acclamation comme un cri de guerre et, avec cette menace d'une nouvelle bataille, ils la perçoivent comme « grande ». L'ennemi est appelé ici « hébreu », nom que les Israélites reçoivent quand d'autres peuples parlent d'eux⁸³. Puis le narrateur rapporte que les Philistins apprennent que l'arche de YHWH est venue au camp (v. 6). Cette appellation, ainsi introduite par le narrateur, exprime le point de vue des Philistins qui ne connaissent pas l'alliance entre YHWH et son peuple. D'ailleurs, eux-mêmes ne parlent pas de l'arche ; ils disent : « Dieu est venu au camp » (v. 7). Un glissement se produit et une ambiguïté s'installe, marquée par une confusion entre l'arche et Dieu⁸⁴.

Ce glissement est confirmé quand les Philistins prétendent que Dieu était absent lors de la bataille précédente parce que l'arche, restée à Silo, n'était pas présente : « ce n'était pas ainsi hier et avant-hier » (4,7). À leurs yeux – comme à ceux de leurs adversaires –, les conditions de la bataille ont changé, car Israël a mis Dieu de son côté. L'ayant compris, ils se rappellent les signes du pouvoir que Dieu a déployé en faveur d'Israël en Égypte (v. 8) et ils prennent peur⁸⁵. En fait, ils font la réflexion que les Israélites auraient dû faire en s'engageant dans le combat⁸⁶. Ils auraient pu s'appuyer sur leurs nombreuses expériences avec Dieu qui les a sauvés (ישע) et délivrés (נצל), car c'est justement l'expérience de l'Exode qui leur a fait accepter YHWH comme leur Dieu.

Le lecteur est étonné par l'emploi du pluriel « dieux ». Les Philistins prétendent-ils que leurs ennemis israélites ont plusieurs dieux parce qu'eux-mêmes en ont plusieurs, ou dénoncent-ils une réalité, et donc une idolâtrie dans la manière dont agit Israël ? Le narrateur ne fournit ici aucun indice pour trancher, laissant ainsi planer une certaine ambiguïté ; c'est seulement au ch. 7 qu'il clarifiera cette éventualité.

Dans leur désarroi, les Philistins crient par deux fois leur angoisse devant la menace : « Malheur à nous ! », avant de poser la question : « Qui nous délivrera de la main de ces dieux puissants ? » Cette question est rhétorique⁸⁷ car ils le savent : personne n'en sera capable. Ils ne peuvent être sauvés que si ces « dieux » de l'Exode le permettent. Cette question est à mettre en parallèle avec le désir des Israélites : « qu'il nous sauve de la paume de nos ennemis ». Ces deux locutions ne s'adressent pas à une personne concrète ; les adversaires demandent chacun à être délivrés : les Israélites de la paume des ennemis et les Philistins de la main des dieux⁸⁸, et tous deux se sentent dans une impasse. Les Philistins comptent sur leurs propres forces et s'exhortent mutuellement à se « montrer forts, à être des hommes et à combattre » (4,9) pour échapper au « service » des Hébreux⁸⁹. Ils n'invoquent pas leurs dieux pour chercher secours auprès d'eux. Cette omission est-elle un signe qu'ils croient que leurs dieux n'ont, d'office, aucune chance contre le Dieu de l'Exode⁹⁰ ? Ou sont-ils conscients que leur situation est sans issue si, vraiment, ils doivent se défendre contre YHWH ?

⁸³ Voir R. ALTER, *The David story*, p. 22.

⁸⁴ Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 96.

⁸⁵ Cpr. Jos 2,10 ; 5,1.

⁸⁶ K. A. D. SMELIK, *Hidden Messages in the Ark Narrative*, p. 47.

⁸⁷ L.M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 170.

⁸⁸ Comme nous le verrons à plusieurs reprises dans les chapitres suivants, cette expression « la main de » est réservée pour exprimer l'intervention et le pouvoir de Dieu (1S 5,6.7.9.11 ; 6,3.5.9 ; 7,3 ; en 7,8 par contre les Israélites implorent : « qu'il nous sauve de la main des Philistins »).

⁸⁹ Jeu de mots entre עָבַד et עֲבָרִים, voir R. W. KLEIN, *1 Samuel*, p. 43.

⁹⁰ Stoebe ajoute : « ... weil sonst die Gefahr bestanden hätte, dass einer den Verlust der Lade als Unterliegen Jahwes vor den Göttern der Philister verstand ». H. J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p. 132.

3.2.3. La deuxième défaite d'Israël (v. 10-11)

Ces deux versets relatent l'issue de la bataille. La première défaite est confirmée. Elle est plus importante encore et, du fait que l'arche est prise et que les fils d'Eli sont morts, elle est aussi beaucoup plus conséquente. Comme dans les versets correspondants (v. 1-2), le narrateur ne livre pas les détails du combat lui-même.

Pourtant la bataille se termine d'une manière inattendue pour les deux parties : les Israélites n'ont pas obtenu ce qu'ils espéraient, et ce que les Philistins craignaient ne leur est pas arrivé. Le premier mot du v. 10 reprend le dernier « combattre » du v. 9, montrant de la sorte que les Philistins ont mis en œuvre leur décision de combattre. Mais il n'est pas dit que c'est cet effort qui leur a assuré la victoire. Le narrateur ne rapporte rien de plus au sujet de leur lutte ; leurs opérations et leur sort durant le combat restent cachés. Pour enregistrer la défaite d'Israël, le narrateur reprend les mots du v. 2 : « Israël fut battu », mais ici le narrateur omet « devant les Philistins ». Cette lacune, en plus du niph'al déjà mentionné à propos du v. 2, suscite l'impression qu'Israël est battu indépendamment des Philistins et renforce l'idée que la défaite est le résultat de l'intervention divine. De même, la juxtaposition des deux camps, sans que l'on dise quoi que ce soit d'une interaction de l'un sur l'autre, suggère que la victoire des Philistins et la défaite des Israélites sont deux éléments distincts⁹¹. Si ce sont les Philistins qui frappent les 4.000 hommes lors de la première bataille, ici, le narrateur rapporte simplement que les fantassins israélites tombent. Et cette fois-ci, 30.000 hommes trouvent la mort, de sorte que la défaite « fut très grande » (4,10). L'adjectif גדולה en tension avec ceux du v. 5, résonne ironiquement. Là, ce qui était « grand », c'était l'acclamation, car les Israélites pensaient leur victoire certaine lors de l'arrivée de l'arche au camp. Leur assurance du triomphe a basculé dans un fiasco et les conséquences sont lourdes : la prise de l'arche et la mort des fils d'Eli, en plus de la défaite et de la fuite désordonnée des Israélites. Au v. 11, le narrateur souligne ces derniers éléments par un changement de style. Il interrompt le flux narratif de l'enchaînement des événements en modifiant la syntaxe habituelle, mettant le sujet au début de la phrase, avant le verbe qui n'est plus un wayyiqtol mais un qatal⁹².

Les anciens avaient décidé de prendre l'arche au camp pour remporter la victoire (4,3) ; maintenant l'arche est saisie comme butin⁹³. Le verbe לקח est au passif (niph'al), le sujet n'étant pas nommé : l'arche est prise, annonce de son périple en pays philistin (5,1-7,1).

Avec la mort des deux fils d'Eli, s'accomplit le verdict qui l'a prédite (2,34). En dehors du fait de leur mort, aucun détail n'est donné. Fokkelman souligne qu'une description plus détaillée ne ferait que détourner l'attention du fait que les mots du présage se sont réalisés⁹⁴. Nous y trouvons la construction déjà rencontrée en 4,4 : les noms propres des fils d'Eli ne sont pas apposés au sujet mais suivent le verbe à la fin de la phrase, avisant le lecteur que, indubitablement, tout l'avertissement concernant Eli se réalisera, comme la suite immédiate du récit le relate.

⁹¹ « This unusual parataxis of two camps without contact with each other suggests that the victory of the Philistines and the defeat of Israel are two distinct circuits or processes. » J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 209.

⁹² Cf. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 210.

⁹³ Cpr : en 2 S 5,18-21 les Philistins apportent leurs dieux et seront vaincus.

⁹⁴ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 210.

3.3. LA MORT D'ELI (v. 12-18)

La deuxième partie du ch. 4 prolonge l'histoire des Elides en évoquant la quasi-disparition de cette famille sacerdotale. Elle est décrite en deux tableaux : la mort d'Eli (4,12-18) et la naissance d'Ikavod (4,19-22). Depuis le champ de bataille, le narrateur suit d'abord le Benjaminite qui se rend à Silo, tandis que l'arche est emmenée comme butin (5,1). Cette ville, centre de la narration des chapitres précédents, constitue de nouveau le cadre géographique des événements qui suivent la défaite d'Israël.

Avec les deux personnages principaux, Eli et l'homme de Benjamin, le récit se développe sur un rythme dynamique. Passant du fugitif à Eli et d'Eli au fugitif, le narrateur joue sur les niveaux de connaissance, tant chez le Benjaminite, que chez Eli et chez le lecteur (4,12-17). Ce micro-récit culmine dans la mort du vieux prêtre (4,18) et rebondit avec la mort de sa bru, avant d'arriver à son dénouement, la naissance d'Ikavod⁹⁵. Il livre la signification théologique de la défaite subie.

3.3.1. La mauvaise nouvelle se répand (v. 12-17)

Un des hommes qui se sont enfuis vers leurs tentes (4,10) court à Silo où il arrive le jour même de la défaite (4,12). La scène racontée ici se déroule immédiatement après son arrivée ; elle est marquée par un style précipité ; le temps racontant s'approche du temps raconté. Les verbes expriment l'empressement du fugitif : « il courut » (v. 12), « il se hâta » (v. 14) et « il s'est enfui » (v. 16). Sa course se termine devant Eli, avec l'adverbe temporel « aujourd'hui » qui souligne non seulement la hâte mais aussi l'actualité du message et une certaine urgence à la transmettre.

L'arrivée de ce Benjaminite déclenche la succession rapide des événements qui s'emboîtent l'un dans l'autre. Le narrateur crée cet effet en reprenant un ou plusieurs verbes du verset précédent pour les insérer dans la phrase suivante :

4,12 : Un homme (...) courut du front et vint à Silo (...)

4,13 : Et il vint et voici (...) l'homme vint pour raconter (...) et toute la ville cria.

4,14 : Eli entendit le bruit du cri (...) l'homme se hâta et il vint et il raconta (...)

4,16 : Je suis celui qui vient du front (...) du front je me suis enfui (...)

4,17 : (...) Israël s'est enfui (...)

Le fugitif prend de plus en plus de place dans cette scène et son activité s'amplifie, bien visible du seul fait de la longueur croissante de ce qui le concerne à mesure que progresse le récit :

⁹⁵ Ainsi je ne suis pas la proposition de Fokkeman qui met ce récit 4,12-18 en parallèle avec 4,3-11. Selon lui, les deux parties elles-mêmes forment à leur tour un parallélisme concentrique (J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 217. Le climax de la mort d'Eli se déplacerait alors vers les v. 13c et 14. L'analyse d'Eslinger signale le lien entre 3,2-18 et 4,13-17 (L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 176). Elle n'inclut pas la mort d'Eli dans le parallélisme.

וַיָּבֹא (4,13a)
וְהָאִישׁ בָּא לְהַגִּיד בְּעִיר (4,13b)
וְהָאִישׁ מֵהָר וַיָּבֹא וַיֵּגֵד לְעָלִי (4,14)
אֲנִי כִי הִבָּא מִן־הַמַּעְרָכָה וְאָנִי מִן־הַמַּעְרָכָה נִסְתִּי הַיּוֹם (4,16)
נָס יִשְׂרָאֵל לִפְנֵי פְלִשְׁתִּים וְגַם מִגִּפָּה גְדוֹלָה הָיְתָה בָּעָם וְגַם־שָׁנִי בְנִיךְ מִתּוֹ הָפְנִי וּפְיָנְחָס
וְאֶרְוֹן הָאֵל הִים נִלְקָחָה:

Son message se répand de plus en plus, et le lecteur le voit littéralement prendre de l'ampleur.

L'homme et Eli interviennent alternativement. Quatre fois, on dit du messager qu'il est venu (4,12a ; 13a ; 13b ; 14b) et, quatre fois, une réaction d'Eli⁹⁶ suit son action :

L'homme vint pour raconter (4,13b)	Eli demande (4,14a)
L'homme vint et raconta à Eli (4,14b)	Eli est âgé et ne voit plus (4,15)
L'homme dit qu'il s'est enfui (4,16a)	Eli demande, ce qui s'est passé (4,16 b)
L'homme rapporte les événements (4,17)	Eli meurt (4,18)

Quant à Eli, il est assis sur son siège (4,13) le regard fixe (4,15), ce que le récit rend en utilisant les temps duratifs. Un contraste se crée entre la mobilité du messager et l'immobilité d'Eli⁹⁷. Les descriptions d'Eli ensemble avec celles de son inertie apparente retardent l'avancée de la narration ce qui crée une tension qui augmente progressivement et culmine au moment de la mort d'Eli.

3.3.2. Du doute au savoir (v. 12-17)

Le narrateur décrit l'homme « אִישׁ » comme quelqu'un qui vient de la bataille et était impliqué dans le combat (v. 12). C'est un homme de la tribu de Benjamin⁹⁸ mais, mis à part ce détail, il reste anonyme⁹⁹. Néanmoins, par son seul aspect, il dévoile déjà son message car il porte sur son corps les signes de la défaite et du deuil : ses vêtements sont déchirés et il a de la terre sur la tête. Le narrateur et le lecteur peuvent interpréter ces indices car ils connaissent l'issue de la bataille. Mais comment réagiront les habitants de Silo ? Eli, de son côté, ne pourra pas distinguer ces signes, car on a dit que ses yeux commençaient à faiblir (3,2).

⁹⁶ W. DIETRICH, *Samuel*, p. 206.

⁹⁷ A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 79.

⁹⁸ Je n'ai pas trouvé d'explication concernant la raison pour laquelle le narrateur indique l'origine tribale du messager. Cf. P. K MCCARTER, *1 Samuel*, p. 113 : « It is uncharacteristic of biblical narrative to provide such details gratuitously ..., but in this case the point escape us ».

⁹⁹ Plusieurs auteurs renvoient à la tradition rabbinique (sans indiquer la source, excepté A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 79 : *Antiquités bibliques* LIV,3) qui identifie le messager avec Saül. D. T. TSUMURA, *The first book of Samuel*, p. 197 s'exprime contre cette tradition : « This messenger just happened to be a Benjamite and has nothing to do with Saul ».

Eli est assis sur son siège. Le narrateur décrit son emplacement avec les mêmes mots que lors de sa première apparition en scène en 1,9. Le « וְהִנֵּה » peut avoir ici une nuance affirmative traduite par « certes »¹⁰⁰. L'expression ne souligne pas seulement la passivité d'Eli, mais peut signaler aussi, avec un brin d'ironie, que cette attitude lui est habituelle : on trouve Eli, comme d'habitude, assis sur son trône.

Eli, qui n'est plus appelé prêtre¹⁰¹, est en train de guetter¹⁰² ; il attend impatiemment des nouvelles et le narrateur, recourant à l'omniscience, en dévoile la raison : son cœur tremble au sujet de l'arche. De façon étonnante, ses deux fils, Hofni et Pinhas, ne sont pas au rang des préoccupations de leur père.

Le fugitif raconte « dans la ville » sans que l'objet de son récit soit précisé et sans qu'il soit dit à qui il s'adresse ; mais les habitants de Silo qui entendent la nouvelle se mettent tous à crier. Eli entend le bruit. Il pose alors une question qui semble être prononcée dans le vide ; il ne reçoit pas de réponse ; mais la question révèle toute son inquiétude quand in entend la rumeur. L'homme se hâte alors, vient et raconte וְהָאִישׁ מֵהָר וְיָבֹא וַיִּגַּד (v. 14). On notera que la syntaxe n'est pas celle de la succession des événements : le sujet précède le verbe. Selon Tsumura, cela signifie que l'homme n'est pas venu en réponse à la question d'Eli, mais qu'il est arrivé au bon moment pour raconter ce qu'il sait au vieil homme¹⁰³.

Le lecteur s'attend à ce qu'Eli soit enfin mis au courant des nouvelles désastreuses, mais le narrateur insère ici une information sur lui, retardant la narration et augmentant ainsi la tension dans l'attente de ce qui arrivera quand le prêtre apprendra ce qui s'est passé. Eli, dit-il, est âgé, ses yeux étaient fixes et il ne peut pas voir. Le lecteur est ainsi obligé de s'intéresser un moment à ce vieillard, seul, à la marge, angoissé, près du chemin.

Après cette information, le cours de la narration reprend : l'homme s'adresse maintenant à Eli ; mais il retarde l'information essentielle, comme s'il voulait lui éviter la mauvaise nouvelle ou du moins la transmettre avec prudence, vu l'âge de son interlocuteur. Il ne lui rapporte que ce qu'Eli aurait pu voir s'il n'avait pas été aveugle. Ainsi il se présente comme celui qui vient d'arriver du front. Contrairement à la hâte dont il fait preuve dans les versets précédents, l'homme de Benjamin semble hésiter face à l'explication qu'il doit donner à Eli. Sa réponse, de structure chiasmique (« celui qui vient du front / du front je me suis enfui ») s'étend sur la fuite, comme s'il voulait retarder au maximum les tragiques informations qu'il a pour Eli. De son côté, devant ce nouveau délai, le lecteur qui connaît déjà les nouvelles, se demande avec d'autant plus de curiosité, ce qui arrivera à Eli.

Par sa question « Quelle a été l'affaire, mon fils ? », Eli lui-même suscite la suite du rapport, impatient lui aussi de savoir. L'adresse « mon fils » résonne aux oreilles du lecteur de façon presque ironique, car lui sait qu'Eli n'a plus de fils. En même temps, il se rappelle qu'au chapitre précédent, Eli s'est adressé à Samuel de la même manière (3,16) pour lui demander la parole que Dieu lui avait confiée (3,17). מָה הַדָּבָר אֲשֶׁר דָּבַר אֵלַי (3,17). En 4,16 Eli reprend presque les mêmes mots : מָה־הִנֵּה הַדָּבָר. L'usage du même mot hébreu דָּבַר, traduit par « parole » en 3,16, mais signifiant ici plutôt « la chose ou l'affaire », est un indice supplémentaire du fait que la parole de Samuel tend à sa réalisation¹⁰⁴. Le lecteur pressent que l'avertissement des chapitres précédents ne va pas tarder à s'accomplir. A partir de ce verset, d'ailleurs, le prêtre ne sera plus appelé par son nom « Eli », même pas au moment de sa mort.

¹⁰⁰ P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 164a : « ...on emploie pour renforcer l'affirmation l'adverbe démonstratif הִנֵּה », traduit par « certes ».

¹⁰¹ Dernière désignation comme « prêtre » en 1S 2,11 et dernière activité typique d'un prêtre : la bénédiction d'Elqana et de sa femme en 1S 2,20.

¹⁰² Cf. : note 9 de la traduction.

¹⁰³ « This man didn't come in response to Eli's question. He happened to come just at the right time ».

D. T. TSUMURA, *The first book of Samuel*, p. 198.

¹⁰⁴ Voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 241.

Quand l'homme de Benjamin répond (v. 17), le narrateur rejoint le point de vue d'Eli et le désigne comme « le porteur de nouvelles ». Sans y être pour rien, il accomplit le présage de Dieu et, après son message, il disparaît de la scène sans aucune réaction face à la mort d'Eli. Il rapporte les événements que le lecteur connaît déjà depuis le sommaire des v. 10 et 11, mais qu'Eli apprend seulement maintenant. Mettant l'accent différemment, le fugitif présente les choses un peu autrement que le narrateur¹⁰⁵.

<i>Le narrateur : v. 10 et 11</i>	<i>Le porteur de nouvelles: v. 17</i>
Et les Philistins combattirent	Israël s'est enfui devant les Philistins
Et Israël fut défait (וַיִּנָּצַח)	
Et ils s'enfuirent chacun à ses tentes	
Et la frappe fut très grande	Et aussi une défaite (מַגָּפָה) très grande a été dans le peuple
Et d'Israël tombèrent 30.000 fantassins	
Et l'arche de Dieu fut prise	Et aussi tes 2 fils sont morts, Hofni et Pinhas
Et les 2 fils d'Eli moururent Hofni et Pinhas	Et l'arche de Dieu a été prise

L'homme résume le v. 10 selon son propre vécu et ses observations : il ne connaît pas le nombre des victimes israélites et il ne sait pas vers quel endroit les autres se sont enfuis ; il se limite à l'information selon laquelle Israël s'est enfui devant les Philistins¹⁰⁶, la défaite ayant été grande. Le double ajout de la conjonction « וְ - et aussi » entre les différents éléments d'information, montre tout l'émoi du locuteur¹⁰⁷. On sent que l'homme tente toujours de retarder l'annonce du pire pour Eli. Mais après cela, il n'y a plus moyen d'épargner à Eli la vérité concernant la mort de ses deux fils et la perte de l'arche. Dans son rapport, l'homme inverse cependant l'ordre de ces deux événements, retardant encore l'information essentielle et augmentant la tension au maximum. C'est ainsi qu'il évoque la mort de Hofni et de Pinhas avant la prise de l'arche.

3.3.3. La mort d'Eli (v. 18)

Chez Eli, l'effet de la nouvelle est immédiat. Le récit atteint ici son climax quand il tombe de son siège à la renverse¹⁰⁸ contre la porte et se brise la nuque. Mais le narrateur est précis : c'est bien la perte de l'arche qui cause sa mort au moment où elle est mentionnée (4,18). Le lecteur ne s'en étonne pas, car le narrateur lui a déjà révélé que le cœur d'Eli était tremblant à cause de l'arche (4,13) ; par contre, le narrateur ne mentionne pas ses fils dont il savait la mort annoncée (2,34).

Le narrateur indique deux facteurs supplémentaires qui rendent mortelle la chute d'Eli : son âge et son poids, deux particularités qui ne sont pas sans rapport avec ce qui a été dit précédemment. Le mot vieux וָקֵץ renvoie aux anciens qui ont tenu conseil au moment de la défaite lors de la première bataille. Même sans avoir été présent à Eben-Ezer, Eli ne s'est pas

¹⁰⁵ Voir le tableau chez W. DIETRICH, *Samuel*, p. 206.

¹⁰⁶ Cette phrase reprend 4,2 « Israël fut battu devant les Philistins » - la part d'Israël est active ici, il s'enfuit.

¹⁰⁷ Ainsi interprété par W. DIETRICH, *Samuel*, p. 208. Selon J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 227, וְ exprime l'essoufflement du messager ; et le deuxième וְ assigne à la mort de Hofni et de Pinhas la même importance qu'aux autres fantassins tombés.

¹⁰⁸ Dagôn dans son temple tombera sur sa face: voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 227 ; K. BODNER, *Mouse Trap*, p. 636.

opposé à ce que l'arche soit emportée au front. De la sorte, il est aussi responsable de sa capture que les autres anciens. Son poids, כָּבֵד, par contre, renvoie au fait qu'il s'est nourri des mets gras des sacrifices, le meilleur de toutes les offrandes (1S 2,15s et 2,29) qui ne lui revenaient pas¹⁰⁹. Ces deux renvois rappellent de la sorte discrètement les offenses d'Eli, qui causent sa mort maintenant.

Si nous revenons à l'arche comme cause principale de la chute mortelle d'Eli, on constate que, dans l'énumération des faits rapportés par le messager, le dernier - la prise de l'arche - n'est pas lié aux précédents par וְגַם. Fokkelman note que l'omission de cette conjonction est importante car elle suggère que la prise de l'arche est sans comparaison avec les éléments mentionnés auparavant¹¹⁰. Dieu avait annoncé à Samuel qu'il accomplirait en Israël « ce jour-là [une chose] qui fera tinter les oreilles de chacun qui l'entendra » (3,11). Cette chose-là, non révélée jusqu'à ce moment, est en effet sans précédent. L'omission du « וְגַם » le donne à penser. Eli se rend compte que « cette chose » se réalise maintenant, et le lecteur avec lui. La capture de l'arche fait tinter les oreilles. Ainsi, les bruits en rapport avec l'arche changent : l'acclamation à son arrivée dans le camp d'Eben-Ezer devient un cri quand Silo apprend la nouvelle de sa capture, et ce qu'Eli a interprété comme un tumulte¹¹¹ tinte maintenant à ses oreilles. En outre, en tombant (נפל) de son siège (4,18), Eli rejoint les 30.000 fantassins tombés (נפל) en Israël dans la bataille contre les Philistins.

Par trois fois, le narrateur décrit Eli assis sur son siège¹¹². Au début du récit (1 S 1,9), Eli, qui siège¹¹³ à l'entrée du temple, est encore appelé « prêtre ». En 1 S 4,13 Eli, appelé seulement par son nom, est assis sur son siège au bord de la route¹¹⁴. Cette fois, le mot כִּסֵּא signifiant « trône, siège d'honneur » est utilisé avec un brin d'ironie : assis sur ce trône, Eli n'en est pas moins seul, sans information, sans contact avec la ville, et il n'y a plus personne pour le révéler. Finalement au v. 18, il tombe de son siège dressé là où le juge prend place pour juger les habitants¹¹⁵. Ainsi, cet endroit devient aussi le lieu où Eli reçoit son jugement qui se solde par sa mort.

Ce micro-récit s'achève par la notice selon laquelle Eli a jugé Israël pendant 40 ans (4,18), telle que formulée pour d'autres juges dans le livre des Juges. En introduisant cette notice, le narrateur souligne la situation désastreuse dans laquelle Israël se trouve désormais : en cette seule journée, il ne perd pas seulement 30.000 fantassins, mais aussi l'arche de Dieu, ainsi que ses prêtres et son juge. Le peuple n'a plus de chef. Samuel, qui a été accrédité et reconnu prophète, n'a pas été consulté et a été tenu en dehors des événements (4,3). C'est seulement plus tard qu'il jugera Israël (7,15).

¹⁰⁹ K. BODNER, *1 Samuel. A narrative commentary*, p. 48 définit cette remarque comme ironique ; de même J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 226.

¹¹⁰ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 223.

¹¹¹ Fokkelman note l'allitération entre le tumulte הָמָוֶה (4,14) et le tremblement de la terre הָרָעָה (4,5) ... qui resonance d'une manière latente jusqu'à ce que Eli le perçoive à travers le tumulte dans la ville.

¹¹² Pour R. ALTER, *The David story*, p. 24, c'est un signe de sa faiblesse, de sa passivité et de son incapacité comme dirigeant.

¹¹³ « Es geht bei diesem Wort nie um einen einfachen Sitz sondern um einen offiziellen Stuhl oder Thron », W. DIETRICH, *Samuel*, p. 238.

¹¹⁴ « In both case a token of his infirmity, his passivity or incapacity of leader », R. ALTER, *The David story*, p. 24.

¹¹⁵ Voir P. K MCCARTER, *1 Samuel*, p. 114 : « the sides of the gateway... here a leader would take his position to judge the citizen... »

3.4. LA NAISSANCE D'IKAVOD (v. 19-22)

A cette situation accablante, s'ajoute un autre événement non moins effroyable : la naissance d'Ikavod qui entraîne la mort de sa mère lors de l'accouchement. Ce récit n'est pas sans relation avec le précédent. Relaté en peu de mots, il se fait très dense et son tempo est aussi précipité que dans la partie précédente.

D'autres parallèles avec le récit antécédent peuvent être mis en évidence.

- Le porteur de la nouvelle reste anonyme, pas plus que la mère n'est appelée par son nom.
- De même qu'Eli et ses fils portent des noms, le petit fils d'Eli en reçoit un : Ikavod.
- Avant d'apprendre la catastrophe, Eli entend le bruit d'un cri, et la mère la rumeur.
- La perception de la nouvelle déclenche, d'une part, la mort d'Eli, et, de l'autre, provoque l'accouchement et la mort de la mère.

Sans transition après la mort d'Eli, le narrateur se tourne vers le personnage principal de ce micro-récit. Celui-ci ne porte pas de nom et n'est déterminé que par ses relations à la maison d'Eli : c'est la belle-fille d'Eli, la femme de Pinhas.

Le narrateur évoque d'emblée la situation de cette femme qui, dans un premier temps, peut éveiller un espoir puisqu'elle va donner la vie. Dans une phrase bien construite, il expose la situation.

Belle-fille	femme de Pinhas	enceinte	pour enfanter	elle entendit la rumeur
				sur la prise de l'arche et qu'était mort
Beau-père	son mari	s'écroula	enfanta	sur elle se tournèrent ses douleurs.

Quand l'épouse de Pinhas apprend la défaite d'Israël transmise par le messager¹¹⁶ ainsi que la mort de ses proches, ses réactions sont déterminées par sa situation de belle-fille et d'épouse. A la différence d'Eli, ce n'est pas la nouvelle de la prise de l'arche, mais la mort de son mari, citée en dernier lieu, qui déclenche le drame suivant. Alors qu'elle est sur le point d'accoucher, littéralement « enceinte pour enfanter », la naissance se précipite : « elle s'écroula et enfanta ». Ses douleurs peuvent aussi être mises en rapport avec l'affliction causée par la prise de l'arche et avec la mort d'Eli et de son mari. La douleur de l'arche perdue « tourne » en douleur d'enfantement. Déjà averti par l'accident mortel d'Eli, le lecteur ne pressent rien de bon pour cet accouchement.

En effet, brusquement, il est confronté à la mort de la mère. Le narrateur, qui a résumé jusqu'ici au maximum les circonstances de la naissance, passe du mode narratif au mode scénique, prenant le temps nécessaire pour que le lecteur participe aux derniers moments de l'épouse de Pinhas. Il déplace ainsi le centre d'intérêt : ce n'est ni à la femme, ni à sa mort, ni même à la naissance de son fils en soi, qu'il prête attention. La passivité même de la mère qui ne se soucie pas de la naissance de son fils et ne répond pas aux encouragements des sages-femmes, le confirme. Le récit culmine sur le nom Ikavod (où [est] la gloire ?)¹¹⁷ donné au

¹¹⁶ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 233 écrit que la femme a entendu ces nouvelles au même moment que les habitants de la ville (4,13). Trois points, me semble-t-il, indiquent que la femme n'apprend la nouvelle qu'en 4,19 : 1. le narrateur note ici aussi la mort d'Eli ; 2. il se contente du contenu du message du fugitif et ne parle pas de la grande défaite d'Israël ; 3. il utilise le wayyiqtol de וַיָּקוּל, un temps qui indique la suite des événements.

¹¹⁷ A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 81 : « Le nom de l'enfant, Ikabod, est mis en rapport avec la situation régnant à Silo après la prise de l'arche et la mort des prêtres. Si l'étymologie est incertaine, ce contexte suggère soit la signification "plus de gloire !" ... soit la lamentation "hélas la gloire !" ... ».

nouveau-né, un nom que la mère explique : « la gloire a été exilée loin d'Israël »¹¹⁸. De son côté, le narrateur répète presque à l'identique de ce qui est relaté à la fin du v. 19 a : « à cause de la capture de l'arche et en rapport avec son beau-père et son mari ». Il omet de mentionner explicitement la mort de ces deux hommes. Ainsi les événements sont présentés non pas forcément comme étant cause d'affliction pour la femme, mais en lien profond avec les annonces faites à Samuel en 3,11 : la chose qui fait tinter les oreilles, et la réalisation de la condamnation de la maison d'Eli.

La dernière parole de l'épouse de Pinhas est aussi la dernière prononcée en Israël avant que le narrateur change d'angle de vue et raconte la pérégrination de l'arche chez les Philistins. Elle revêt dès lors une importance particulière, tandis que le point de vue de tout Israël s'exprime à travers ses paroles : « La gloire a été exilée loin d'Israël car l'arche de Dieu a été prise. »

Cette fois-ci, la femme elle-même¹¹⁹ ajoute : « ...car l'arche de Dieu a été prise », faisant écho au verset précédent mais focalisant toute l'attention sur l'arche. Par trois fois, l'arche est nommée dans ces quatre derniers versets (v. 19-22) et, à chaque fois, c'est pour signaler qu'elle est prise. Le verbe נָחַל est toujours au niph'al, mais, comme dans les versets précédents (v. 11.17.19.21), le complément d'agent n'est pas explicite et il n'est pas dit que les Philistins ont pris l'arche. L'expression au niph'al sans agent peut suggérer que Dieu lui-même aurait permis la capture et serait même à la source d'une telle initiative.

Par sa remarque « la gloire a été exilée », la mère mourante interprète la situation désastreuse d'Israël, et le narrateur avec elle. Mais dès lors la question se pose : quelle est ici la signification du mot « gloire » ? La phrase « la gloire a été exilée » offre une nouvelle possibilité de confusion entre l'objet qui est l'arche et Dieu lui-même. Dans les livres précédents, c'est-à-dire dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres, on parle de la gloire de YHWH quand il apparaît à Moïse, à Aaron ou au peuple sur le Sinaï, dans la nuée ou dans la tente du rendez-vous¹²⁰. On peut facilement glisser de la gloire à la présence de YHWH dans sa gloire¹²¹ et, ainsi, à l'idée que YHWH lui-même a été exilé. Mais qui dit Dieu exilé dit aussi Dieu vaincu¹²².

Après les deux défaites désastreuses, la prise de l'arche et la mort des fils d'Eli, la mort d'Eli lui-même et la naissance dramatique d'Ikavod, le lecteur se demande comment Israël peut encore continuer à exister et quel peut bien être son avenir ? La perte de l'arche a apporté la mort, et Israël est abandonné car la « gloire » est exilée¹²³. Israël faisant la lecture de ces catastrophes s'exprime par la femme de Pinhas : la gloire a été exilée, Dieu est faible. Vaincu par les ennemis, son trône est emporté comme butin de guerre. Et la suite ?

¹¹⁸ Ce verbe est utilisé pour des objets et des personnes; il est intransitif : P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 42 ; D. J. A. CLINES, « נָחַל », dans *The Dictionary of Classical Hebrew*, t. 1, p. 349 intransitive « be exiled, go into exile, also depart, disappear ».

¹¹⁹ La BJ inclut dans le discours de la mère « ...car l'arche de Dieu a été prise », tandis que la TOB clôt ce même discours par les mots : « La gloire a été exilée loin d'Israël », faisant des derniers mots un commentaire du narrateur.

¹²⁰ Ex 16,7.10 ; Lev 9,6.23 ; Nb 16,19 ; 17,7 ; 20,6.

¹²¹ P. VAN IMSCHOOT, M. LODS, *gloire* dans DEB, col. 547 : « La gloire, attribut divin, est considérée comme propriété de Dieu, sa gloire se rattache généralement à sa puissance et à sa sainteté ».

¹²² Voir P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 10-17 et A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12)*, p. 93.

¹²³ A. F. CAMPBELL, *1 Samuel*, p. 70 : « The loss of the ark is fatal and death bringing : the loss of the ark signifies abandonment for Israel ».

4. Victoire de YHWH et retour de l'arche (ch. 5 et 6)

Après le récit de la catastrophe du ch. 4 ponctuée par ces mots : « la gloire a été exilée loin d'Israël » (4,22), on quitte Silo et par un retour en arrière sur la ligne chronologique, le narrateur reprend le fil de la narration au moment de la défaite d'Israël (4,11) pour relater ce qui arrive à l'arche en exil.

Pour étudier ces deux chapitres, on examinera d'abord ce qui les unifie et on les structurera comme un ensemble, avant de passer successivement à la structure et à l'interprétation de chacun de ses deux épisodes : l'arche au pays des Philistins (ch. 5), puis le renvoi et de l'arche et son arrivée à Beth-Shémesh en Israël (ch. 6).

4.1. STRUCTURE DES CHAPITRES 5 ET 6

4.1.1. *Les chapitres 5 et 6 comme unité narrative*

Plusieurs observations permettent de conclure à l'unité des chapitres 5 et 6.

Tout d'abord, tout au long de cette partie, le narrateur suit l'arche et son périple dans le pays des Philistins ainsi que son retour en Israël. Il décrit les difficultés terrifiantes qui se déclenchent pour les Philistins en présence de l'arche ainsi que leur manière d'y faire face. En ce sens, l'unité des ces deux chapitres est thématique : tous deux traitent principalement de l'arche, nommée 12 fois au ch. 5, 10 fois au ch. 6 et 2 fois en 7,1. Pourtant elle-même n'est que rarement actrice ou sujet d'une phrase ; elle est plutôt l'objet sur lequel on agit : elle est prise, placée, installée, envoyée... on la fait venir et tourner, descendre et monter¹²⁴, et finalement on la renvoie. L'arche est toujours mise en mouvement et repoussée par ceux qui ont affaire à elle.

D'autres termes liés à l'arche appartiennent au champ sémantique de la guerre : ce sont des mots comme frapper - נָכָה (5,6.9.12. ; 6,19 trois fois), désoler - שָׁמָם (5,6), faire mourir - מוֹת (5,10.11 [deux fois] 12), malheur - רָעָה (6,9), frappe - מָכָה (6,19), fléau - מַגֵּפָה (6,4), panique - מְהִימָה (5,9.11). La main de Dieu, ou Dieu lui-même, est le sujet ou la cause des problèmes. Une attention plus particulière doit être prêtée au nom כְּבוֹד et au verbe correspondant כָּבַד, mots-clé qu'on retrouve à plusieurs reprises dans ces deux chapitres - comme au ch. 4 - et sur lequel on reviendra plus tard. Ce simple relevé de vocabulaire le montre : la bataille est celle de YHWH contre les Philistins et elle se poursuit d'une autre manière, d'abord sur la terre des Philistins à Ashdod, Gath et Eqrôn avant de se terminer, à la fin du ch. 6, en terre d'Israël par une agression contre les habitants de Beth-Shémesh.

En ce qui concerne le déroulement temporel, 5,1 renoue avec la défaite d'Israël à Eben-Ezer et décrit la situation initiale de cette nouvelle partie du récit : « Et les Philistins avaient pris l'arche de Dieu et l'avaient fait venir d'Eben-Ezer à Ashdod »¹²⁵. La fin de la pérégrination est indiquée par l'arrivée et le séjour provisoire de l'arche à Qiryat-Yéarim (7,1), demeure transitoire de l'arche avant sa montée à Jérusalem (2 S 6). L'expression וַיָּקֵם en

¹²⁴ Les verbes בוא, סבב, שוב, ירד, עלה et au hiphil.

¹²⁵ L'inversion de l'ordre habituel verbe-sujet avec un verbe au qatal reprend le récit antérieur, ici au moment de la défaite d'Israël (4,11), voir P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 118d ; A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 90.

7,2 suivie d'une proposition de temps, marque le début d'un nouvel épisode¹²⁶ du macro-récit, indiqué par le blanc temporel « les jours se multiplièrent » et passèrent « vingt ans ».

Les chapitres 5 et 6 sont articulés entre eux par une indication de temps : « Et l'arche de YHWH fut dans la campagne des Philistins sept mois » (6,1). Elle précise le temps de la pérégrination de l'arche et de son séjour dans les villes philistines. Dans chacun des chapitres (5,5 et 6,18), le narrateur introduit une indication de temps qui relie les événements antérieurs au moment présent - « jusqu'à ce jour » -, le présent du temps du narrateur lui-même et de son narrataire. Dans les deux cas, et pour chacun des deux camps, philistin comme israélite, il s'agit « d'une pierre » qui garde vivante la mémoire d'une catastrophe terrible d'origine sacrée¹²⁷.

4.1.2. La structure particulière des chapitres 5 et 6

Si cette indication de la durée du séjour de l'arche en Philistie, en 6,1, permet d'unir les deux chapitres, elle subdivise aussi cette séquence narrative en deux moitiés.

Tout ce qui arrive avant, pendant les sept mois qui précèdent, se déroule exclusivement en pays philistin et consiste en une double défaite des Philistins par les œuvres du Dieu de l'arche : la défaite de leur dieu Dagôn (5,1-5) et la défaite des habitants de trois des cinq villes philistines, Ashdod, Gath et Eqrôn (5,6-12).

Après ces sept mois de troubles dévastateurs, les Philistins se décident à renvoyer l'arche honorée par des sacrifices à son arrivée en Israël (6,15-18). Mais les Israélites, eux aussi, subissent un fléau et envoient l'arche à Qiryat-Yéarim (6,19-7,1).

Les structures plus détaillées des ch. 5 et 6 seront abordées respectivement au moment de l'analyse narrative de ces deux chapitres.

4.2. YHWH VICTORIEUX DANS LE TEMPLE DE DAGÔN (5,1-5)

Pour pouvoir mieux intégrer la structure avec la narration, je jetterai d'abord un bref regard sur les parallélismes qui se présentent dans cette première partie du ch. 5 et je développerai leur signification. Puis je repérerai les variations qui se trouvent dans les analogies ainsi que les parties propres à chacun des membres de ce parallélisme.

4.2.1. Structure du récit (v. 1-5)

La structure répétitive des cinq premiers versets du ch. 5 est frappante et permet au narrateur de développer le récit tout en nuancant sa signification et en y introduisant quelques variations de mots.

¹²⁶ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 248.

¹²⁷ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 248 : « ...in each half the writer has placed a means of fictional temptation by linking the distant past, which he is relating to the quasi present of himself and his first audience: in 5:5 and 6:18 "to this day occurs". This phrase is neatly apportioned to both camps and in both cases is in the service of a stone of witness which keeps alive the memory, both amongst the Philistines and the Israelites, of a terrible catastrophe of the numinous kind ».

Les v. 1 et 2 et les v. 3 et 4 se ressemblent deux à deux par le parallélisme de la première partie du verset :

v. 1 et v. 2 : et les Philistins prirent l'arche de Dieu et la firent venir

v. 3 et v. 4 : et les Ashdodites se levèrent tôt (au matin) le lendemain et voici Dagôn tombé devant elle¹²⁸ à terre, devant l'arche de YHWH...

Les éléments semblables des versets 1 et 2 sont chaque fois complétés par des indications de lieu : d'abord de Eben-Ezer à Ashdod, puis à la maison de Dagôn. Ces indications déterminent de plus en plus précisément l'endroit où l'arche sera finalement déposée, car le deuxième verset est en plus amplifié par : « ils l'installèrent à côté de Dagôn ». Cet ajout met le lecteur en alerte sur le fait que les événements suivants seront dépendants de la place ainsi assignée à l'arche auprès du dieu des vainqueurs d'Israël.

Une fois que l'arche est placée, le narrateur nous rapporte que les Ashdodites se lèvent tôt le lendemain mais, au v. 3 comme au v. 4, il omet tout détail supplémentaire¹²⁹ ; le lecteur se trouve aussitôt dans le temple de Dagôn et suit le regard des Ashdodites sur Dagôn (« et voici »). Mais ces deux premières parties de phrases parallèles varient par leur finale : au v. 3 les habitants d'Ashdod prennent Dagôn pour le remettre à sa place. Cette formulation varie peu par rapport aux v. 1 et 2 (« ils prirent et firent venir »). La différence essentielle se trouve dans l'objet qui a changé : maintenant, c'est Dagôn qu'ils prennent, non plus l'arche.

Le lendemain, en assistant à la même scène et en suivant à nouveau le regard des Ashdodites, le lecteur présume qu'il va retrouver la même situation. Mais, cette fois-ci, les yeux se fixent sur l'aspect de Dagôn, la tête et les paumes des mains coupées. En répétant les mêmes termes et en éveillant les mêmes attentes, le narrateur réussit à faire sentir au lecteur le véritable choc des Ashdodites projetés dans une situation inattendue et déconcertante. Ils semblent paralysés cette fois-ci, car la seule chose dont ils sont capables, c'est de figer la situation dans un tabou : ne pas marcher sur le seuil du temple (5,5).

4.2.2. *Analyse narrative (v. 1-5)*

Pendant que le lecteur suivait les événements à Silo, après la défaite désastreuse d'Israël, les Philistins ont emporté l'arche dans leur pays¹³⁰. En 5,1, en effet, le fil de la narration reprend avec la capture de l'arche relatée en 4,11.

Le v. 1 résume le trajet de l'arche, emportée comme butin, d'Eben-Ezer jusqu'à Ashdod. Les Philistins « ont pris l'arche » ; le passif du verbe « prendre », utilisé tout au long du ch. 4, se change ici en mode actif. Jusqu'ici, la seule exception rencontrée constitue le verbe *נָקַח* au cohortatif : « prenons l'arche... qu'elle vienne au milieu de nous » (v. 4,3). Là, le fait de prendre l'arche pour l'emmener sur le champ de bataille s'est avéré être une décision erronée. Maintenant le lecteur, se souvenant de ces circonstances à Eben-Ezer, se demande de quelle manière se terminera la prise de l'arche cette fois-ci.

Comme le deuxième verset du ch. 5 est parallèle dans sa première partie au premier, la capture de l'arche est encore accentuée. L'arche, désormais butin des Philistins triomphants, est transportée du champ de bataille à Ashdod, ville la plus éloignée de la frontière d'Israël,

¹²⁸ Comme, en hébreu, le terme désignant l'arche est au masculin, je donnerai, dans la partie narrative, l'interprétation qui s'en dégage.

¹²⁹ Le narrateur laisse son lecteur devant un blanc.

¹³⁰ Simultanéité avec les événements de 4,12-22 ; P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu biblique*, § 118d. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 252 appelle 5,1 « minor analepsis ». La synchronisation des deux événements accentue le contraste entre les deux camps.

au cœur du pays philistin. Les Philistins la font venir dans le temple de leur dieu national, Dagôn, dieu de la fertilité¹³¹, et la mettent à côté de lui. Ils prennent davantage de pouvoir sur elle : en plus du verbe « prendre » à l'actif, les trois autres verbes de ces deux versets sont au hiphil : ils font venir l'arche (2x) et la placent¹³² à côté de Dagôn. L'installation de l'arche à côté de Dagôn exprime la supériorité de celui-ci sur le dieu capturé et prouve l'impuissance de ce dernier¹³³. D'après l'interprétation implicite des Philistins, le dieu Dagôn a vaincu le dieu des Israélites. Mais la capture de l'arche ne veut pas dire que YHWH sera vaincu...¹³⁴

A partir du v. 3 le narrateur ne parle plus que des Ashdodites. Ils restent les sujets des verbes mais ils subissent dès lors les événements provoqués par un autre. Les habitants d'Ashdod se lèvent tôt le lendemain matin, soit pour savourer leur triomphe suite à la victoire remportée, soit pour rendre un culte à Dagôn et au dieu vaincu qui a reconnu pour ainsi dire la supériorité de son rival¹³⁵. Jusqu'ici le narrateur a transmis sa perspective, maintenant il change de point de vue et suit le regard des habitants d'Ashdod, induit par l'utilisation de הָהֵן, particule qui indique fréquemment un glissement du point de vue¹³⁶. « Voici Dagôn tombé, הָהֵן suivi du participe נָפַל, sur sa face par terre devant elle/lui. » De nouveau, comme nous l'avons déjà observé en 4,3, un glissement s'opère ; l'emploi du pronom personnel ne permet pas de dire si Dagôn est tombé devant le Seigneur Dieu ou devant l'arche, nom masculin en hébreu. Comme le narrateur ajoute : « devant l'arche de YHWH », la répétition souligne bien la nuance selon laquelle Dagôn est tombé devant l'arche. Mais à la différence de 5,1 et 2 où l'arche est nommée « l'arche de Dieu »¹³⁷, elle est appelée ici « l'arche de YHWH ». L'introduction du nom YHWH suggère l'identité du responsable de cette chute de Dagôn. Sans que YHWH soit explicitement nommé comme acteur, le lecteur se rend compte de l'origine divine de ces événements¹³⁸ et peut ainsi combler l'ellipse que le narrateur laisse par rapport à la cause de la chute de Dagôn.

Dagôn est tombé devant l'arche de YHWH ; cette chute peut être interprétée comme une prosternation¹³⁹, une adoration ou un acte cultuel plus que comme un accident. L'arche a été installée en hommage à Dagôn, dans le but d'en faire un objet de culte¹⁴⁰. Mais maintenant le vent a tourné, et c'est Dagôn qui tombe devant l'arche de YHWH.

Cette humiliation se prolonge, car les Ashdodites prennent maintenant Dagôn et le font retourner à sa place¹⁴¹, de la même manière qu'ils ont pris l'arche et l'ont installée la veille. Que les Ashdodites remettent ainsi leur dieu en place est un trait plein d'ironie et montre, par

¹³¹ R. ALTER, *The David story*, p. 27. Dagôn est un Dieu d'origine ouest-sémitique, un dieu de la fertilité ; son nom signifie –grain-גֶּן (et pas poisson-דָּג) ; P. K. MCCARTER, *1 Samuel*, p. 121.

¹³² Le verbe נָצַח « placer » n'est usité qu'au hiphil.

¹³³ P. K. MCCARTER, *1 Samuel*, p. 124.

¹³⁴ P. K. MCCARTER, *1 Samuel*, p. 124.

¹³⁵ P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 43. La place à côté de Dagôn est une place qui lui est donnée en vue de lui rendre un culte, comme le dieu capturé lui-même rend un culte au Dieu vainqueur, honorant sa puissance. « The Philistines could render homage to YHWH who, from their perspective, would be seen as having abandoned his people to acknowledge the power and superiority of Dagôn ».

¹³⁶ J.-L. SKA, *Nos pères nous ont raconté*, p. 67.

¹³⁷ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 254 relève que l'arche de Dieu peut aussi signifier l'arche des dieux, en référence à une conception polythéiste des Philistins, attestée en 48.

¹³⁸ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 254 note à ce propos : « The proper noun YHWH has been placed opposite the proper noun Dagôn, in one line 3b. ». A. F. CAMPBELL, *1 Samuel*, p. 72 : « la confrontation directe avec un autre nécessite le nom de l'arche ». A mon avis c'est un signe discret que YHWH agit et est le maître de l'arche.

¹³⁹ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 253. A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 90.

¹⁴⁰ Cpr. A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 90.

¹⁴¹ On verra qu'en 5,11, les Eqrônites veulent faire retourner l'arche à sa place.

excellence, ce qu'il est : une idole, facilement manipulable¹⁴². Ici comme plus tard, ils ne se posent pas la question de savoir pour quelle raison Dagôn est tombé mais apparemment ils ont quand même des doutes. En effet bientôt ils enverront l'arche disant « ... car sa main est dure contre nous et contre Dagôn, notre Dieu » (v. 7).

Avec un autre blanc, le narrateur passe de nouveau sous silence le reste de la journée et la nuit suivante. Il se focalise sur les événements du lendemain matin (5,4), les habitants d'Ashdod se sont levés tôt, cette fois-ci avec la précision « au matin ». Cette longue détermination temporelle peut justement indiquer qu'ils étaient impatients de retourner au temple, inquiets de savoir comment ils retrouveraient leur dieu Dagôn. La situation s'est empirée, cette fois-ci, sa tête et ses mains sont coupées - signe de sa défaite totale et mortelle¹⁴³. Sans tête et sans mains, leur dieu prouve son impuissance, et ceci encore davantage en contraste avec la main de Dieu qui agira, dans les versets suivants, contre les habitants de Philistie¹⁴⁴. Aussi dans ce contexte, la remarque de Miller et Roberts à propos du verbe « tomber devant » est séduisante. Selon eux, l'expression peut renvoyer au fait d'être vaincu au combat, plus explicitement dans un duel ; en ce sens, YHWH a vaincu Dagôn et lui a imposé cette défaite¹⁴⁵, l'arche de YHWH se trouvant toujours souverainement à sa place. Depuis la mutilation de Dagôn jusqu'à ce jour, personne ne peut plus toucher le seuil de la porte, que les mains coupées et la tête brisée de Dagôn ont touché¹⁴⁶. Au lieu de tirer les conclusions de la situation telle qu'elle se présente, en l'occurrence que YHWH est bien plus puissant que Dagôn, ils succombent à une terreur sacrée (et magique) face à ce dernier. Ceci est d'autant plus déconcertant que Dagôn s'est révélé faible et s'est avéré être une idole qu'eux-mêmes ont manipulée à leur gré. Ainsi eux et tous ceux qui observent ce tabou gardent la mémoire de la défaite de Dagôn, ce qui ne manque pas d'ironie.

Il ne peut échapper au lecteur que Dagôn tombe deux fois avant d'être définitivement anéanti. Cela constitue une allusion évidente à la double défaite des Israélites face aux Philistins à Eben-Ezer. Th. A. Boogaart a établi les parallèles entre l'épisode au temple d'Ashdod et les batailles entre Israël et les Philistins relatées au ch. 4 :

¹⁴² Th. Boogaart y voit la critique d'idolâtrie la plus mordante de l'Ancien Testament. Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 142-143.

¹⁴³ A. F. CAMPBELL, *1 Samuel*, p. 73: « It is an image of defeat: Assyrians mural delight to display the piles of heads and hands being heaped before the victorious king. They can serve as trophies of victory: there are the heads of Goliath (1 S 17,54) and Saul (1 S 31,9); or the grisly trophies of the Ugaritic goddess, Anath, under her, over her, and bound around her (cf. V AB II, 9-13, translated in *ANET*, 136. cpr. aussi : W. DIETRICH, *Samuel*, p. 271, note 39).

¹⁴⁴ Cette chute de Dagôn qui tombe devant l'arche par terre, la tête coupée sur le seuil, peut être mise en rapport avec la chute mortelle d'Eli, qui tombe en arrière contre la porte.

¹⁴⁵ P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 44: « the idiom is fairly common in this sense (Jos 5,14; 7,6; Ez 43,3; 44,4; 3,23; Gn 17,3). There is an alternative interpretation with the idiom used in another sense, though not as frequently or quite as precisely. In 1 S 17,49 when David hits Goliath with the stone, the narrative reports (וַיִּפֹּל עַל-פָּנָיו אֶרְצָה). In other words, the expression in Hebrew can refer to one being felled in combat – specifically, in this case, individual combat ».

¹⁴⁶ Pour R. ALTER, cette habitude a une origine étymologique : « An observed Philistine practice of skipping over the sanctuary threshold as a special measure for entering sacred space, is reinterpreted as a reminiscence of the victory of Israel's god over Dagôn. » R. ALTER, *The David story*, p. 28. Pour A. F. CAMPBELL, *1 Samuel*, p. 73, « it is likely that the point of including the etiology is not an antiquarian interest in the origin of the custom, but a desire to provide an apparent corroboration of the story of YHWH and Dagôn ». Voir aussi W. DIETRICH, *Samuel*, p. 273; L. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 192; A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 92 ; P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 46.

1. confrontation :	Israël contre les Philistins	arche de Dieu contre Dagôn
2. premier résultat :	4000 hommes tombent	Dagôn tombe
3. prennent les choses en main :	peuple d'Israël prennent l'arche de l'alliance	peuple d'Ashdod prennent Dagôn
4. compte final :	30.000 fantassins sont tombés Hophni et Pinhas sont tombés	Dagôn tombé, mains coupées Dagôn tombé, tête coupée ¹⁴⁷ .

Comme nous l'avons constaté pour les deux combats à Eben-Ezer, Dieu est à l'origine des défaites des Israélites comme il est à l'origine de celles de Dagôn. L'analogie entre les deux récits le met en évidence. De plus, la structure similaire et la décision des Israélites de prendre l'arche (4,3) montrent qu'ils agissent exactement comme les Philistins et qu'ils sont aussi idolâtres que ces derniers¹⁴⁸.

4.3. LA PÉRÉGRINATION DE L'ARCHE EN PAYS PHILISTIN (5,6-6,1)

La présence de l'arche dans le temple de Dagôn a entraîné la défaite et la destruction de ce dieu. Maintenant, l'arche est emportée dans les villes philistines. Le cadre géographique de la suite du ch. 5 change : de l'intérieur du temple d'Ashdod, on passe à l'extérieur, soit les villes d'Ashdod, Gath et Eqrôn. L'attention n'est plus portée sur Dagôn qui est définitivement vaincu, mais sur les habitants de ces trois villes frappés de tumeurs par « la main de Dieu », qui devient acteur principal du récit. L'arche prise comme butin par des Philistins triomphants est à présent repoussée de ville en ville par des Philistins torturés par des tumeurs.

4.3.1. Structure

Les événements qui suivent sont décrits en un triple épisode, successivement à Ashdod, à Gath et à Eqrôn ; ils se déroulent selon un schéma de base identique :

- L'arche de Dieu arrive dans la ville ;
- Suite à son arrivée, une épidémie se déclare, déclenchée, selon le narrateur, par la main de YHWH qui pèse lourdement sur les habitants ;
- Les citoyens réagissent par la panique ;
- Ils décident de renvoyer l'arche.

Si on retrouve chacun de ces éléments pour le séjour dans chaque ville, le schéma n'est pourtant pas uniforme ; il sera transposé à chacune des villes mais varie selon des aspects bien précis¹⁴⁹.

¹⁴⁷ Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 142.

¹⁴⁸ Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 143.

¹⁴⁹ F. SCHICKLBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 155.

4.3.2. Cadre géographique et temporel

Le récit progresse par l'envoi de l'arche d'une ville à l'autre, ce qui constitue aussi son cadre géographique. Déjà averti par la double défaite de Dagôn, le lecteur s'attend à des mésaventures de la population philistine aux prises avec l'arche. En effet, au fur à mesure que le récit avance, on observe une aggravation de la réaction de la population à l'arrivée de l'arche, une exacerbation dans le développement des fléaux et donc une situation qui devient de plus en plus dramatique.

Si le lecteur suit bien le cadre géographique grâce au déplacement de l'arche dans les différentes villes, les choses sont moins claires en ce qui concerne le déroulement dans le temps. Comme il n'y a aucun repère temporel, le lecteur doit estimer le temps écoulé. Mais les événements se succèdent sans délai, le narrateur ne marquant pas la durée des trajets et des séjours de l'arche dans les différentes villes. L'enchaînement étroit des événements donne l'impression d'une hâte précipitée et, par l'aggravation des fléaux, d'un tourbillon de désastres engloutissant les Philistins.

Quand l'arche change de ville pour Gath et pour Eqrôn, une étape est pourtant marquée par les deux verbes *וַיָּבֹאוּ* au début du v. 9 et au v. 10b. Le séjour de l'arche à Gath est résumé au maximum, mais est-il pour autant plus court que dans les deux autres villes ? À Eqrôn, d'autre part, le désir de renvoyer l'arche se manifeste par les cris des habitants (v. 10), avant même que le lecteur apprenne la gravité de leur situation (v. 11-12). Ceci provoque chez ce dernier une impression d'urgence effrayée et donc d'empressement dans les réactions.

Ce manque de référence chronologique a comme autre effet que tous les événements qui se passent dans les différentes villes ne sont pas des épisodes isolés mais forment un tout dont les éléments sont fortement liés entre eux. L'emploi de mots crochets le souligne : quand l'arche est déplacée dans une autre ville, son arrivée est exprimée par les mêmes mots au verset suivant :

- | | |
|---|---|
| 5,8 : ils firent tourner l'arche du Dieu d'Israël | – 5,9 : et il arriva, après qu'ils
l'(= l'arche) eurent tournée... |
| 5,10a: et ils envoyèrent l'arche de Dieu à Eqrôn | – 5,10b : et il arriva lorsque l'arche
de Dieu vint à Eqrôn. |

Passant sur les détails la répétition a pour résultat de souligner la souveraineté du Dieu de l'arche et sa rapide victoire sur le dieu que les Philistins croyaient vaincus par Dagôn. Ce n'est qu'au début du chapitre suivant que le lecteur apprend que l'arche a tourné pendant sept mois en terre philistine ; le temps raconté est résumé en sept versets qui n'insistent que sur les événements les plus poignants qui se reproduisent dans chaque ville.

4.3.3. La main de YHWH

Le passage de l'arche de Dieu d'une ville à l'autre, qui aurait pu être pour les Philistins une exhibition triomphale du butin exceptionnel pris aux Israélites, se transforme donc en une manifestation de la puissance du Dieu d'Israël. La main de YHWH, métaphore de la puissance divine, devient l'acteur principal dans cette partie du récit¹⁵⁰.

¹⁵⁰P.R. ACKROYD, « יָד », dans *TWAT*, t. 3, p.447: « Auf vielfältige Weise wird die Macht Gottes durch die Hand Gottes ausgedrückt und die mehr allgemeinere Vorstellung der machtvollen Hand wird mit den verschiedensten göttlichen Handlungen assoziiert. ».

Une inclusion formée par l'expression « la main de YHWH » au début (v. 6) et à la fin (v. 11) indique bien le thème principal de ces versets : « la main de YHWH » pèse sur les habitants et les frappe de tumeurs de plus en plus durement¹⁵¹.

Si la main de YHWH pèse sur les Ashdodites et les désole, elle déclenche, à Gath déjà, une très grande panique qui devient finalement à Eqrôn, une panique de mort, car la main de YHWH y pèse très lourdement.

Les fléaux se font de plus en plus graves : à Ashdod la main de YHWH frappe la population de tumeurs ; à Gath, les tumeurs font éruption et à Eqrôn, elles frappent tous les citoyens qui ne sont pas encore morts de panique.

Le nombre de ceux qui sont touchés augmente également. Ashdod est atteinte avec son territoire; à Gath, la maladie concerne la ville où aucune génération n'est épargnée, tous étant frappés du petit jusqu'au plus grand. Finalement, à Eqrôn, la ville entière est saisie par la panique de mort et tous les survivants sont atteints de tumeurs¹⁵².

La puissance exercée par la main de YHWH contraste avec les mains de Dagôn coupées et gisant à terre, ce qui démontre toute l'impuissance de ce dieu. Ceci est encore souligné par le fait que le narrateur parle des paumes des mains de Dagôn qui – comme nous l'avons déjà mentionné au paragraphe 3.2.1. à propos du v. 4,3 – désignent la force oppressive (et vaine) des ennemis. Par contre, la gloire (כְּבוֹד)¹⁵³ de YHWH qui a été exilée loin d'Israël, se fait maintenant sentir chez les Philistins au moyen de sa main qui pèse (כָּבֵד)¹⁵⁴ sur les habitants de la Pentapole en envoyant ses fléaux.. Par sa main, il interviendra ensuite directement dans le sort des Philistins.

4.3.4. L'arche à Ashdod (v. 6-8)

Le narrateur présente en premier lieu la situation de la population d'Ashdod exposée à la main de YHWH (5,6). Les Ashdodites expriment leur situation en discours direct et disent : « sa main est dure contre nous et contre Dagôn notre Dieu » (v. 7). Le pronom possessif signifie bien « la main du Dieu d'Israël ». Mais les habitants d'Ashdod mettent leur situation en relation avec l'arche du Dieu d'Israël et, dans ce contexte, « sa main » peut aussi se référer à l'arche. Ils voient dans la présence de l'arche du Dieu d'Israël l'origine de leurs malheurs, d'où leur désir que l'arche ne demeure pas chez eux. Comme déjà sur le champ de bataille, les Philistins ont peur de l'arche (4,7)¹⁵⁵; mais alors, une fois qu'ils l'avaient capturée, leur crainte avait disparu ; aussi à présent manipulent-ils l'arche à leur guise. Mais à Ashdod, ils se trouvent devant la même situation qu'à Eben-Ezer quand ils s'exclamaient : « Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ces magnifiques dieux-ci ? Ce sont les dieux qui ont frappé l'Égypte d'une grande frappe dans le désert » (4,8). Le même verbe נָכַח au hiphil est de nouveau utilisé pour les blessures infligées par une plaie : comme « les dieux » ont frappé

¹⁵¹ יָד est un nom fém., les verbes sont au 3. pers. sg. masc.

¹⁵² Voir : F. SCHICKLBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 158.

¹⁵³ M. WEINFELD, *kabod*, dans *TWAT*, t. 4, col. 23. : « *kabod* ist abgeleitet von *kbd*, das „Gewichtigkeit“ im physikalischen Sinne einerseits, „Wichtigkeit“ und „Bedeutung“ im geistigen Sinn, d.h. „geehrt“ und „respektiert“ andererseits bezeichnet. *qll* als Opposition zu *kbd* meint in gleicher Weise „Leichtigkeit“ in physikalischer und „Geringfügigkeit“ im figurativen Sinn, d.h. „nicht verehrt“. Die verwendete Präposition 'al macht die konkrete Vorstellung der zu tragenden Last besonders deutlich. »

¹⁵⁴ C. DOHMEN, *kabed*, dans *TWAT*, t. 4, col. 13-21. « In fast allen Sprachen erscheint als durchgängiger Bedeutungsaspekt „schwer sein“, respektiv davon abgeleitet „ehren“ (col. 14). Das *qal* (...) steht der Grundbedeutung am nächsten ». (col. 16). P. STENMANS « Der Grundbedeutung des „Schwer-seins“ kommen die Belege am nächsten, bei denen mit *kbd* bezeichnet wird, was in übertragenem Sinn auf dem Menschen lastet, was ihn bedrückt ... » (col. 17).

¹⁵⁵ En traduisant יִירָאוּ ici par « craindre », même si la forme massorétique signifie « ils virent ».

l’Egypte d’une grande frappe, la main de YHWH frappe maintenant Ashdod. Les Philistins subissent dans leur pays la défaite à laquelle ils ont échappé à Eben-Ezer en se montrant forts.

Leur seul moyen d’atténuer les dommages est à leurs yeux de ne pas garder l’arche chez eux. Leur désir contraste avec celui que les Israélites ont exprimé après leur première défaite : « prenons près de nous l’arche de l’alliance de YHWH, qu’il vienne au milieu de nous et qu’il/elle nous sauve de la paume de nos ennemis » (1 S 4,3). Comme les Israélites espéraient être défendus par la présence de l’arche sur le champ de bataille, ainsi les Ashdodites attendent maintenant d’être préservés par l’éloignement de l’arche. À cette fin, ils appellent les princes philistins des cinq villes pour tenir conseil, de même que les anciens d’Israël étaient venus au camp à Eben-Ezer pour décider d’y amener l’arche (4,3).

La question des Ashdodites est prudente : au lieu de dire « que ferons-nous avec l’arche ? », ce qui confirmerait leur attitude de mainmise sur le butin, ils demandent : « que ferons-nous pour l’arche de Dieu d’Israël ? », question qui sera reprise en 6,2 quand les princes chercheront une solution auprès des prêtres et des devins. Ici, l’assemblée prend la décision que l’arche « tourne » à Gath. Dans la réponse des princes philistins, le verbe est à l’actif et l’arche est le sujet mais, déjà dans le demi-verset qui suit et qui relate la réalisation du propos des princes, le verbe est au hiphil avec pour sujet les Philistins, montrant que ceux-ci se sentent toujours maîtres de l’arche et continuent à se comporter comme tels. Les princes philistins n’ont pas fait de lien entre les tumeurs et la présence de l’arche. Par contre, en même temps, ils prennent distance par rapport à cette « divinité étrangère ». Chaque fois que les Philistins parlent de l’arche, en effet, ils la nomment « l’arche du Dieu d’Israël » (ainsi aux versets 7 [3x], 8, puis encore 10 et 11). Ils n’appellent pas Dieu par son nom YHWH mais le désignent comme le Dieu de leurs ennemis. Seul le narrateur identifie l’arche comme « arche de Dieu » dans ce micro-récit de sa pérégrination en pays philistin (5,10).

4.3.5. L’arche à Gath (v. 9)

Les princes philistins ordonnent que l’arche du Dieu d’Israël parte à Gath. Mais, au v. 9, le narrateur ne cite pas concrètement le nom de la ville où ils la conduisent (il est mentionné seulement au v. 8). Réduit à un seul verset, le récit reste très général et se contente du schéma de base : arrivée de l’arche, action de la main de YHWH, grande panique et déclenchement de la maladie, puis renvoi de l’arche. Ici, les habitants ne prennent pas la parole en discours direct, comme c’est le cas pour ceux d’Ashdod et d’Eqrôn. Ainsi, ce bref récit joue quasiment le rôle d’un sommaire et peut dès lors s’appliquer à toute autre ville de Philistie.

L’arche est ensuite envoyée à Eqrôn sans conseil préalable des princes philistins.

4.3.6. L’arche à Eqrôn (v. 10-12)

D’Ashdod, ville la plus éloignée d’Israël, on s’approche de plus en plus de la frontière avec Eqrôn. L’arche est ainsi « chassée » (v. 10) dans la dernière ville ; le verbe *נָלַץ* est au piel exprimant l’intensité. À son arrivée, les Eqrônites s’exclament ainsi : « Ils ont fait tourner vers moi l’arche du Dieu d’Israël pour me faire mourir moi et mon peuple ». Il se peut que le prince, personnalité collective et responsable de la ville, parle au nom de chacun mais il se peut aussi que chacun des Eqrônites se sente concerné pour crier ainsi. Le verbe *קָרַע* utilisé au v. 10 pour exprimer le cri des habitants d’Eqrôn est également employé en 4,13 : « et toute la ville (de Silo) cria ». Les deux villes se trouvent face à une catastrophe, les uns parce qu’ils

ont perdu l'arche et les autres parce que l'arche arrive chez eux. La très grande panique mentionnée comme telle au v. 9 se change en une panique de mort (v. 11) déclenchée par la simple présence de l'arche. Selon les habitants d'Eqrôn, l'arche est là maintenant « pour faire mourir ». C'est ce que souligne la répétition à quatre reprises des mots « mort » et « mourir » dans ces versets 10, 11 (2x) et 12.

Les Eqrônites, comme les habitants d'Ashdod, appellent les princes des Philistins. Le narrateur emploie les mêmes mots : « et ils envoyèrent et assemblèrent tous les princes des Philistins... et ils dirent... ». La seule différence entre les deux versets consiste dans le fait que dans le cas d'Ashdod (v. 7), les princes sont appelés « chez eux », mention qui manque pour Eqrôn.

Si les Ashdodites ont lancé la réflexion par une question (v. 8), les habitants d'Eqrôn posent une exigence par un impératif : que les princes renvoient l'arche (v. 11). Ils souhaitent explicitement qu'elle retourne en son lieu וְיָשׁוּב לְמָקוֹמוֹ. Les mots utilisés ici sont les mêmes qu'au v. 3 lorsqu'il s'agissait de remettre la statue de Dagôn à sa place après sa première chute (וְיָשׁוּבוּ אֶתוֹ לְמָקוֹמוֹ) à la différence du verbe : au hiphil au v. 3, il a pour sujet les Ashdodites, tandis qu'il est au qal au v. 11 et c'est alors l'arche qui en est le sujet. Mentionnant son retour¹⁵⁶, ils lui reconnaissent une autonomie (« et qu'elle retourne ») – ce qui se vérifiera, en effet, au chapitre suivant. De même, ils n'indiquent pas de lieu, car cet endroit appartient au libre choix de Dieu qui seul déterminera le lieu de sa demeure¹⁵⁷.

Les Eqrônites subissent très lourdement (פָּכַד מְאֹד) les conséquences de la présence de l'arche. Cette fois-ci, les tumeurs apparues chez les habitants d'Ashdod et de Gath, frappent les Eqrônites. Beaucoup de commentateurs ont essayé d'élucider la nature de cette épidémie¹⁵⁸. Dans la discussion, l'interprétation du terme עֲפָלִים (kethib) et קֶרֶה (qere) joue un rôle important. Au mot קֶרֶה¹⁵⁹ on donne normalement la signification de « hémorroïdes » qui semble être une interprétation et un euphémisme du mot du texte consonantique (khetib)¹⁶⁰. Le terme עֲפָלִים¹⁶¹ se traduit normalement par gonflement ou tubérosité et est interprété le plus souvent comme le bubon de la peste. La contamination élevée et la mort rapide, suspectée d'être causée par les tumeurs, semblent attester ce diagnostic. S'y ajoute aussi, en 1 S 6 du TM¹⁶², la mention des souris, vecteurs intermédiaires de la peste bubonique, qui confirme cette hypothèse. Maeir propose encore une autre explication. Il se réfère à des fouilles faites sur le terrain de Gath et d'Askelon pour la période

¹⁵⁶ L'arche est sujet du verbe revenir שׁוּב.

¹⁵⁷ Voir J. GAMBERONI, « קָוָם », dans TWAT, t. 4, col 1121-1122 : « der stehende Relativsatz הַמָּקוֹם אֲשֶׁר-יָבִיחַר (Dt 12,5 ; 15,20 ; 16,15.16 ; 17,10 ; 31,11) besagt eine (fictive) künftige Massnahme Gottes ».

¹⁵⁸ Ainsi H.W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 38 ; H. J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p. 140 ; McCarter, *1 Samuel*, p.123, P. MILLER, J. J. M ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 49 ; F. SCHICKLBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 103 et p.108 Exkurs.; A. M. MAEIR, *A new interpretation of the term « opalim »*, p. 24.

¹⁵⁹ HALOT, t. 2, p. 374 : « ulcers of the anus, haemorrhoids 1 S 6,11.17, elsewhere perpetual qere for ópālīm » ; par contre BDB p. 377 indique un sens différent : « only pl.; tumors, result of dysentery, chiefly Qr for Kt ópālīm ». P. K. MCCARTER, *1 Samuel*, p. 123 : « hence b'plym of the ancient consonantal text was probably intended to read bo'opalim could be understood to mean "buttocks" at the time the first Greek translation of the text was made. Hence the rendering of LXX is εἰς τὰς ἔδρας (he smote them) "in the seats, on the buttocks" and Josephus delicately concludes that the plague was one of the dysenteries (ant 6.3) ».

¹⁶⁰ A. M. MAEIR, *A new interpretation of the term 'opalim'*, p. 24.

¹⁶¹ HALOT, t. 2, p. 861 : « arabic 'afl and 'afal the layer of subcutaneous fat around the testicles, perinaeum, wild growth of tissue in the vulva, thickening of flesh in the anus. Thickening of tissue, trad. boil, according to perpetual Q haemorrhoids Dt 28,27 » ; BDB p. 779 ophel: «1.mound , hill; 2. tumour only Kt »; H.J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p. 140 : « Während ophalim die allgemeinere Bedeutung "Beule" hat, und an Pestbeulen, jedenfalls an eine schwere Erkrankung denken lässt , bedeuten tehorim von vornherein Hämorrhoiden. Die Erklärung von Qere als Ersetzung einer als anstößig empfundenen Redensart (Budde, Smith) mag nicht recht einzuleuchten ».

¹⁶² À la différence de la LXX où les souris sont déjà mentionnées en 5,6 (et 6,1).

de l'âge du Fer (900/800 AC). On a trouvé, sur le site d'un ancien lieu de culte, des récipients de forme phallique. Maeir réfère alors les « עֲפָלִים » à l'organe sexuel mâle et ce mot serait, cette fois-ci, à son tour un euphémisme. Si cette explication est intéressante en ce qui concerne les images de réparation que les Philistins renvoient (1 S 6,5), elle me semble peu satisfaisante pour expliquer la nature des tumeurs עֲפָלִים ou קֶהָרִים car le verbe נָכָה hiphil est utilisé ici avec la préposition ב- et a un sens instrumental – pour préciser l'organe atteint על serait utilisé de préférence. Quoi qu'il en soit, toutes les interprétations ont en commun le fait que les Philistins sont atteints dans les parties les plus délicates de leur corps et qu'ils sont ainsi exposés à la moquerie. Le lecteur ne peut pas ne pas voir là un trait d'ironie qui pousse le lecteur à sourire de ce qui arrive aux soi-disant vainqueurs.

La plupart des commentateurs lie la mort des Eqrônites à l'épidémie des tumeurs. Mais le texte ne le dit pas explicitement : « il y avait une panique de mort (מְהוּמַת־מָוֶת) ¹⁶³ dans toute la ville (v. 11) ... et les hommes qui ne moururent pas étaient frappés par les tumeurs » (v. 12). La comparaison avec d'autres textes montre que מְהוּמָה est utilisé dans un contexte de guerre et d'extermination immédiate (Dt 7,23 ; 1 S 14,20 ; 2 Ch 15,5 ; Am 3,9) ou eschatologique (Is 22,5 ; Ez 7,7 ; Za 14,13) et, quelquefois, Dieu en est l'auteur (voir p.ex. 1 S 7,10). C'est cette « panique » et « la panique de mort » ¹⁶⁴ qui fait des victimes parmi les habitants. Le narrateur ne précise pas de quelle manière elle se produit, mais il ajoute que « la main de Dieu était très lourde là » (v. 11) signalant de cette manière, que Dieu agit puissamment dans la ville. Si l'on se réfère au sens guerrier de מְהוּמָה, l'emploi de ce mot peut être un indice de ce que Dieu continue le combat contre les Philistins sur leur propre terrain et qu'il se libère lui-même de leur emprise. Les tumeurs sont une autre « arme » avec laquelle Dieu frappe les habitants, mais elles n'entraînent pas nécessairement une maladie létale ¹⁶⁵.

La situation des habitants d'Eqrôn est devenue intolérable ; le récit qui relate ce qui se déroule dans leur ville se développe parmi des cris : ils crient quand l'arche arrive chez eux (v. 10), ils interpellent les princes pour sortir de leur situation et, à la fin, leur appel de détresse monte aux cieux (v. 12). Les Eqrônites se montrent vaincus et ne peuvent que lancer un cri de détresse ou un appel au secours, dont le narrateur signale en finale qu'il monte jusqu'aux cieux.

Malgré des différences entre les événements d'Egypte et ceux de Philistie, on reconnaît, à travers ces fléaux qui s'aggravent de plus en plus pour les Philistins, une action similaire à celle que Dieu a exercée contre Pharaon pour libérer son peuple. Par la main de Dieu, les Philistins sont frappés de tumeurs pour que l'arche soit renvoyée ; en Egypte, Dieu a envoyé des plaies de plus en plus graves pour qu'Israël puisse partir. Comme ici où il est question de renvoyer l'arche, d'abord de Gath (5,10), puis d'Eqrôn (5,11), Pharaon a été prié à plusieurs reprises de laisser partir son peuple ¹⁶⁶. Et quand les Israélites criaient vers Dieu du fond de

¹⁶³ H.-P. MÜLLER «הַמָּם», dans *TWAT*, t. 2, col. 449-450. «1. הַמָּם : Gebrüll Geschrei, 2. הוּם : in Bestürzung, Unruhe versetzen; 9 x *terminus technicus* für das Hervorrufen einer panischen Bestürzung des so genannten Gottesschrecken, in Berichten von YHWH-Kriegen, 1 S 7,10 » ; aux col. 451-452 : « Deut 7,23 führt als zweites Objekt zu *hwm* paronomastisch den Nominalausdruck *mūhûmâ Gûdôlâ* "große Bestürzung" ein, (...) . Modifiziert ist die ursprüngliche Vorstellung, wenn die von der Ankunft der Lade in Ashdod gezeigte *mūhûmâ* nach 1 S 5,9 Krankheit (Geschwüre) hervorruft; v. 11 spricht im Blick auf das kurz danach betroffene Ekron von der *mūhû|mat-mā'we*, einer "zum Tode führenden Bestürzung" bei dem einen Teil der Bevölkerung, während der andere nach v. 12 wiederum von Geschwüren befallen wird... ». Ceci confirme mon avis selon lequel, comme j'ai essayé de le démontrer, le déclenchement de la panique et la « frappe » de tumeurs sont deux actions distinctes.

¹⁶⁴ La *TOB* et la *BJ* traduisent par : « panique mortelle » (1 S 5,11).

¹⁶⁵ Ceci implique que les tumeurs peuvent bien être des hémorroïdes selon קֶהָרִים (qere).

¹⁶⁶ Il s'agit du verbe קָלַח au piel, Ex 4,23; 5,1; 7,16.26; 8,16,25.28 etc. ; voir aussi A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 92.

leur servitude (2,23), leur appel au secours monta aux cieux, comme monte maintenant le cri des Eqrônites.

Les premières exclamations de malheur sur le champ de bataille à Eben-Ezer (4,7.8) résonnent à nouveau ici. Ayant enduré la main de Dieu et en conséquence les malheurs dont ils savaient que l’Égypte avait été frappée, la question des Philistins reste, en effet, celle de Eben-Ezer : « qui nous délivrera de la main de ces magnifiques (אֱלֹהֵי) dieux-ci » (4,7.8) ? Ils vont chercher une solution auprès des prêtres et des devins, ce qui est raconté au ch. 6.

5. Le retour de l’arche en terre d’Israël (1 S 6,2-7,1)

Comme déjà mentionné au paragraphe 4.1.1. le premier verset du ch. 6 remplit dans le récit une fonction charnière : il se réfère à ce qui s’est passé dans les villes philistines après la capture de l’arche et introduit ce qui va suivre : le renvoi de l’arche et son retour en Israël. Ayant déjà structuré l’ensemble des chapitres 5 et 6, j’aborderai ici d’abord la structure du ch. 6 pour approfondir ensuite les détails de la narration.

5.1. STRUCTURE DU CHAPITRE 6

J’ai déjà remarqué que les chapitres 5 et 6 sont articulés entre eux par la notion נִיָּה. En 7,2 une autre mention temporelle, également introduite par נִיָּה, en relation avec le séjour de l’arche à Qiryat- Yéarim pendant 20 ans, lui est parallèle. Ces deux césures-transitoire entre deux épisodes détermine 6,1 -7,1 comme unité, qui sera étudiée maintenant.

Le v. 1 signale en résumé que les événements survenus pendant le séjour de l’arche en pays philistin ont duré sept mois. Une nouvelle étape dans la pérégrination s’annonce : l’arche sera renvoyée en Israël et, une fois arrivée sur son territoire dans la ville de Beth-Shémesh, elle frappera de fléaux la population. Pour échapper à ces malheurs, celle-ci l’envoie en séjour provisoire à Qiryat-Yéarim. Ainsi le cadre géographique permet de subdiviser le chapitre en deux parties :

- en pays philistin, la préparation du retour de l’arche et son renvoi (6,2-12)
- à Beth-Shémesh en Juda, l’arrivée de l’arche et son envoi chez Abinadab (6,13-7,1)¹⁶⁷.

5.1.1. Délimitation de 6,2-12

Les limites de cette scène, justifiées par le cadre géographique¹⁶⁸, peuvent de plus, en ce qui concerne la première partie, être corroborées à l’aide d’une autre observation : des verbes

¹⁶⁷Pour une première approche de la structuration de ce chapitre, je me base de nouveau sur le cadre géographique, comme je l’ai fait pour les chapitres précédents. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 264 préfère structurer le chapitre de manière binaire suivant les modes *telling* et *showing* ; ainsi la première partie, 6,1-9, sera dominée par la parole des prêtres et devins ; pour la deuxième, 6,10 à 7,1, il propose encore une subdivision en quatre passages.

¹⁶⁸ Je structure le récit ainsi, en cohérence avec la structuration des chapitres précédents.

de mouvements rapprochent les v. 2 et 3 du v. 12. Les Philistins souhaitent renvoyer l'arche et la faire retourner¹⁶⁹ à sa place. On trouve ces verbes parlant de retour quatre fois au v. 3¹⁷⁰. Au moment même du renvoi de l'arche, les expressions « aller » et « aller droit » sont répétées aussi quatre fois dans le seul v. 12¹⁷¹. Ainsi ce micro-récit est inclus entre le désir de renvoyer l'arche et son éloignement réel. De plus, le verbe « écarter », סִוּר, est employé dans les deux versets : au v. 3 pour dire que la main de YHWH ne s'est pas écartée des habitants de Philistie, et, au v. 12, pour indiquer que les vaches ne s'écartent du chemin ni à droite et ni à gauche.

La première partie du ch. 6, ainsi délimitée, se présente essentiellement en mode scénique (v. 2-9). Elle est composée de l'échange de questions des Philistins et de longues réponses des prêtres et devins. Puis le narrateur rapporte, en mode narratif, que les instructions de ces derniers sont exécutées par les Philistins (v. 10-12). Ces versets sont liés thématiquement à la partie précédente et on y trouve des mots et des verbes qui étaient déjà employés quand les prêtres ont donné leurs ordres¹⁷².

Ayant ainsi démontré la cohérence de cette première partie du ch. 6, il me semble bon de développer l'intrigue dont le groupe des Philistins est le protagoniste. En effet, cette intrigue conduit jusque dans la deuxième partie du ch. 6 se déroulant à Beth-Shémesh et se termine avec un épilogue.

5.1.2. Les Philistins et leurs prêtres et devins (l'intrigue)

Les prêtres et devins maîtrisent l'art de conduire et de convaincre leurs interlocuteurs.

Le dialogue est introduit par une question des Philistins : « Que devons-nous faire pour l'arche ? ». Cette question est suivie d'un impératif au hiphil, « faites-nous connaître », qui précède la deuxième question, indirecte cette fois : « Avec quoi la renverrons-nous à sa place ? » (v. 2). La première question ne reçoit pas de réponse immédiate et directe ; celle-ci sera donnée tout au long du dialogue et par l'ensemble du discours. En revanche, réagissant à la deuxième question, les personnages consultés précisent qu'il ne faut pas renvoyer l'arche sans rien. Ce conseil pourrait suffire à satisfaire la demande des Philistins, mais les prêtres et devins vont plus loin et précisent le « pas... sans rien » : il s'agit de « réparation » (v. 3). C'est ce mot que les Philistins retiennent, posant dès lors la troisième question : « Quelle est la réparation... ? ». Cette dernière demande, outre qu'elle amène la prescription directe de fabriquer des images (v. 4), ouvre aux prêtres et devins la possibilité d'attirer l'attention de leurs interlocuteurs sur l'enjeu de fond, à savoir : donner gloire au Dieu d'Israël (v. 5). Leurs questions rhétoriques comparent l'attitude des Philistins avec celle des Égyptiens face aux fléaux envoyés par Dieu à Pharaon, impliquant du même coup un avertissement à ne pas s'endurcir comme eux afin de ne pas provoquer les mêmes conséquences qu'autrefois en Egypte (v. 6). Le but des instructions des prêtres et devins (v. 7 et 8) est d'amener les Philistins à faire leur propre expérience en suivant leurs instructions concrètes, de trouver ainsi l'interprétation qui convient et de pouvoir en tirer les conclusions correctes (v. 9). Aussi insistent-ils sur deux choses : premièrement accompagner le renvoi de l'arche par des réparations et deuxièmement voir si elle monte vers Beth-Shémesh.

¹⁶⁹ Le verbe שִׁוּב au hiphil a la signification spécifique de renvoyer un אָשָׁם, une réparation. Voir D.DAUBE, *The Exodus Pattern in the Bible*, p. 82-83.

¹⁷⁰ On trouve deux fois le verbe שָׁלַח au piel (v. 2 et 3) et deux fois שִׁוּב au hiphil au v. 3.

¹⁷¹ Une fois יָשָׁר et trois fois הִלָּךְ.

¹⁷² וַיֹּאמְרוּ בְּעֵגְלָה v. 7 et v. 10, פָּרוֹת עֲלוֹת v. 7 et v. 10, וַיִּצְלָם v. 5 et v. 11.

En 6,10-11, le narrateur décrit alors la mise en œuvre des prescriptions données par les prêtres et devins, tandis que l'arche prend la route pour Beth-Shémesh (v. 12), point décisif pour le test.

En ce qui concerne les Philistins l'intrigue continue au delà du v. 12. Son dénouement commence quand le chariot avec l'arche arrive à Beth-Shémesh (v. 13-15) et ce n'est qu'au v. 16 que les Philistins ont vu et ont la confirmation définitive que c'est bien « lui », YHWH, qui a agi. Un épilogue (v. 16-18) suit le dénouement.

5.2. RENVOI DE L'ARCHE VERS BETH-SHÉMESH (6,2-12)

5.2.1. Questions aux prêtres et devins (v. 1-2)

Toutes les tentatives de s'approprier de l'arche ont échoué et ont même été source de malheurs. De plus, repousser l'arche d'une ville à l'autre n'a apporté aucun secours. Et cela a duré sept mois ! Cette indication temporelle (v. 1) signale une nouvelle étape du séjour de l'arche chez les Philistins¹⁷³ et prépare le lecteur, au delà de la chronologie du récit, au renvoi qui s'annonce. De ce fait, le v. 1 joue un rôle proleptique¹⁷⁴.

Après cette période de sept mois, tous dans le pays semblent atteints par le fléau que l'arche a déclenché, même si le narrateur ne mentionne plus de ville concrète. Tous – et non pas seulement les princes – s'adressent alors aux prêtres et devins (v. 2)¹⁷⁵, avec la conviction que l'arche est à l'origine de leurs malheurs (5,11).

Si, en 5,8.11, il s'agissait de convoquer les princes en assemblée, le seul verbe « appeler », au v. 2, donne l'impression que le peuple philistin s'est déjà rassemblé avant de s'adresser aux prêtres et aux devins. Ainsi les Philistins montrent bien leur désarroi face à la question de savoir comment se débarrasser de l'arche ; visiblement, la situation les dépasse. Les prêtres et devins forment un groupe anonyme sur lequel le lecteur ne reçoit aucun renseignement. Par contre, leurs réflexions ont tellement d'importance que le narrateur les rapporte en détail ; le temps racontant se rapproche alors du temps raconté.

La question des Philistins est double. La première, directe, reprend celle de 5,8 : « Que devons-nous faire pour l'arche de YHWH ? ». A partir de ce v. 2, et pour toute la suite du récit, les Philistins, au lieu d'appeler l'arche comme jusqu'à présent, « l'arche du Dieu d'Israël », lui donnent le titre de « arche de YHWH », nom que, jusqu'ici, seul le narrateur a utilisé (5,3.4 ; 6,1). Ce changement de dénomination est l'indice de ce qu'ils ont reconnu, à travers les incidents où la main puissante de YHWH s'est fait sentir, que celui-ci n'est pas un Dieu comme les autres, parmi les autres, ainsi que les noms « l'arche de Dieu » ou « l'arche du Dieu d'Israël » l'exprimaient¹⁷⁶. Leur deuxième question : « avec quoi la renverrons-nous à sa place ? » est indirecte et reprend des éléments de l'exclamation de 5,11¹⁷⁷.

Ces deux questions sont séparées par l'impératif hiphil du verbe « connaître », יָדָע. Placé au milieu du verset, ce verbe apparaît aussi au centre de l'intérêt et prendra toute son importance dans la suite du récit. En réalité, la demande des Philistins poursuit un but

¹⁷³ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 262.

¹⁷⁴ «The proleptic vision afforded by v. 1 diverts the reader's attention away from the simple chronological sequence of the ark's departure and towards the significance of the departure». L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 203.

¹⁷⁵ Pour K. BODNER, *1 Samuel, a narrative commentary*, p. 56, le problème change du politique au religieux.

¹⁷⁶ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 262.

¹⁷⁷ Notamment le verbe renvoyer, יָשַׁב au piel, et la proposition de lieu « à sa place » יָשַׁב לָהֶם sont repris.

pratique : il faut connaître avec quoi faire partir l'arche. Les prêtres et devins, par contre, dès leur première réponse (v. 3), s'intéressent à la connaissance de la cause des fléaux. Est-ce l'arche qui a frappé les Philistins ou pas ? Cette connaissance importe tellement qu'ils terminent leur discours en l'évoquant encore (v. 9). Ils cherchent pour eux-mêmes et pour ceux qui les interrogent à susciter une intelligence plus profonde et, dans leurs réponses, « le savoir » concerne l'intervention de la main de Dieu¹⁷⁸. Tout au long de leur discours, ils investissent les moyens de mieux comprendre l'action de la main de Dieu. Ils n'offrent pas d'emblée des explications concrètes, mais, subtilement et pas à pas, leur réponse et leurs conseils pratiques donnent la possibilité de vérifier leur présomption. Leur discours ne concerne pas seulement ni même directement les Philistins mais, à travers ces derniers, il atteint le lecteur à qui le narrateur transmet ainsi son propos spécifique et théologique¹⁷⁹.

5.2.2. La réparation (v. 3-5)

En premier lieu les prêtres et devins répondent comment les Philistins doivent renvoyer l'arche.

Dans leur explication apportée à la question, deux verbes chacun répété, attirent l'attention: d'un côté, le mot שָׁלַח au piel, et de l'autre, le mot שׁוּב. Comme déjà remarqué ci-dessus, le mot שָׁלַח (au piel) appartient au vocabulaire de l'Exode où il est utilisé pour désigner le renvoi du peuple d'Israël hors d'Égypte. Le sens du verbe שׁוּב au hiphil peut, quant à lui, inclure une nuance de réparation¹⁸⁰. Cette idée de réparation se laisse plus facilement démontrer si l'on met les deux segments de la réponse en parallèle :

Si vous renvoyez l'arche...,	ne <i>la</i> renvoyez pas	sans rien,
mais faisant revenir	vous devez faire revenir <i>pour elle</i>	une réparation.

Ne pas renvoyer l'arche « *sans rien* » peut traduire un comportement simplement apparent et extérieur. Parallèlement à l'Exode (3,21), l'arche ne doit pas être renvoyée sans rien, mais accompagnée d'objets précieux, ce qui rappelle les faits qui se sont déroulés en Égypte où la spoliation du pays fut commandée par Dieu lui-même (Ex 12,35.36). Eslinger explique que le narrateur utilise le parallèle de l'Exode pour démontrer le succès complet des opérations de YHWH parmi les Philistins. Après tout, n'était-ce pas parce que l'autorité de YHWH était reconnue (Ex 9,27) qu'Israël avait pu quitter l'Égypte et rejoindre YHWH dans un territoire non-égyptien ? A la différence de l'Exode, c'est maintenant YHWH lui-même qui quitte le pays philistin¹⁸¹.

Mais faire revenir l'arche avec des *réparations* implique aussi une attitude intérieure de reconnaissance envers YHWH. Ainsi le mot שָׁפַח, « réparation », mérite une attention

¹⁷⁸ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 263.

¹⁷⁹ Voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 266.

¹⁸⁰ H.-J. FABRY, « שׁוּב », dans *TWAT*, t. 7, col. 1135 en IV. 3. : « Auch im Hiphil nimmt die physikalische Bewegung einen breiten Raum ein: „jmdn. zurückführen, ihn zur Rückkehr veranlassen, jemanden. zurückholen an seine Stelle, ihn wieder einsetzen“ ... von hier aus ist der Schritt zum umfangreichen Bedeutungsbereich „vergeltet“ nahe liegend, sei es im zwischenmenschlichen Bereich, sei es in der theologischen Vergeltungslehre. »

¹⁸¹ L.M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 205. « The narrator uses such exodus parallels to demonstrate the complete success of Yahweh's operations amongst the Philistines and even more so, to increase the reader's expectation of a future reconciliation of Yahweh's authority (e.g. Exod 9.27f), Israel was soon allowed to leave Egypt and join Yahweh on non-Egyptian territory. The only difference in the present situation is that it is Yahweh who will soon be allowed to leave Philistine territory to make the expected reunion with the People. »

particulière¹⁸². Il exprime « à la fois le délit et le sacrifice pour le délit, la “réparation” de la faute commise »¹⁸³. La faute des Philistins consistait dans le fait d’avoir voulu garder l’arche comme signe de leur victoire, de la manipuler à leur gré et de prouver ainsi que le Dieu d’Israël était inférieur aux leurs (5,2-4). Deux conditions sont alors nécessaires pour que la situation redevienne normale : restituer l’arche et y joindre un dédommagement (6,3.4.8.17), considéré par les prêtres comme la condition même de la cessation de la plaie et de la guérison de tous ceux qui en ont été frappés. Le renvoi de l’arche avec une réparation sous forme d’images en or de leurs tumeurs et de leurs rats n’est pas seulement une question matérielle mais comporte aussi une valeur magico-thérapeutique¹⁸⁴.

Une fois guéris, les Philistins sauront¹⁸⁵ « pourquoi sa main ne s’est pas écartée d’eux » (v. 3)¹⁸⁶. Les Philistins sont mis devant une interrogation semblable à la question posée par les anciens sur le champ de la bataille d’Eben-Ezer : « Pourquoi YHWH nous a-t-il battus aujourd’hui devant les Philistins ? » (4,3). Contrairement aux Israélites qui n’ont plus interrogé Samuel, les Philistins s’appuient sur les prescriptions de leurs experts religieux et les observent, mais sans obtenir immédiatement de solution. Ils posent ainsi leur deuxième et dernière question et demandent quelle doit être la réparation (v. 4). La réponse suit sans la moindre hésitation, traduite brièvement et avec précision, par une construction nominale. Les devins leur demandent cinq tumeurs en or et cinq rats en or¹⁸⁷. Le nombre cinq correspond au nombre des cinq princes, symbolisant toute la Philistie, car le pays est atteint par « un fléau unique ». Les prêtres utilisent ici le nom מַחֲרָץ, déjà rencontré dans l’annonce faite par le Benjaminite à Eli, après la défaite d’Israël à Eben-Ezer (4,17). L’emploi de ce mot, en lien avec le vocabulaire guerrier du ch. 5, peut indiquer que, maintenant, la Philistie est vaincue comme Israël l’avait été dans la précédente bataille. YHWH a remporté la victoire sur les Philistins. Ce même mot est également utilisé pour désigner les plaies infligées au Pharaon en Egypte (Ex 7,27 ; 12,13), ce qui s’ajoute aux multiples liens, déjà découverts, avec le livre de l’Exode.

¹⁸² D. KELLERMANN, « מַחֲרָץ », dans TWAT, t. 1, col. 466 « ...keine einheitliche Verwendung (...) lässt sich feststellen, dass das Wort מַחֲרָץ 1 S 6,3.4.8.17 (LXX βᾱσσανος) Sühnegabe, Entschädigung, Ersatzleistung meint. Das Verbum מַחֲרָץ im hiph, das sich im Zusammenhang mit מַחֲרָץ z.B. auch Num 5,7 findet und die Fünffzahl, die an den Aufschlag von 20% beim מַחֲרָץ (Lev 5,16.24; 22,14; Num 5,7) erinnert, lassen vermuten, dass *asam* in Sam 6 in engem Zusammenhang zu sehen ist mit der in der Priesterschrift noch erkennbaren älteren Vorstellung von *asam* als *Terminus technicus* aus dem Schadenersatz. »

¹⁸³ E. DHORME, *La Bible. Ancien Testament*. I, p. 828, note 3.

¹⁸⁴ Voir A. MARX, *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, p. 191. Voir aussi D. DAUBE, *The Exodus Pattern in the Bible*, p. 86 : « In the case of gifts to God, whereas social considerations naturally do not enter, the magical element, fear of “ill-will” in the absence of propitiation, is always near the surface ».

¹⁸⁵ Cette phrase subordonnée dépend du verbe savoir, יָדַע.

¹⁸⁶ Pour le TM, la perspective ouverte par la réponse des prêtres et des devins pose problème : « ...alors vous serez guéris et il sera connu pour vous pourquoi sa main ne s’est pas écartée de vous ». La LXX suit un texte hébreu pareil à 4 QSam^a : « et vous serez guéris et il sera concilié (par le sacrifice de réparation) envers vous. Sa main ne se retirera-t-elle pas de vous ? » Cpr. P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 53. Voir aussi P. K MCCARTER, *1 Samuel*, p. 129 et 133. Miller et Roberts introduisent encore une possibilité d’interprétation. Ils se réfèrent à une prière hittite dans laquelle le priant, Mursilis, paie une réparation avec la demande d’être délivré d’un fléau ; mais s’il doit fournir des réparations supplémentaires pour la délivrance, que le dieu le lui fasse savoir... En lien avec cette prière hittite, les auteurs proposent de traduire : « ...alors vous serez guéris, sinon il sera connu pour vous pourquoi il continue de vous affliger ». La réparation va produire le résultat désiré, ou encore, si YHWH a d’autres demandes, que les réparations le disposent à vous faire connaître les demandes supplémentaires. P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 54.

¹⁸⁷ L.M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 206, insiste sur le fait que les explications des professionnels religieux dépendent du succès de la réparation ; ils ne sauront pourquoi YHWH les a frappés que s’ils sont guéris.

Le lecteur du TM est étonné de lire que les Philistins doivent dédommager les Israélites par des images de rats, car jusqu'ici le récit n'a pas mentionné ces rongeurs¹⁸⁸. Cette lacune sera comblée par l'analepse du verset suivant (6,5) où le lecteur apprend que des souris ou des rats ont envahi le pays et sont en train de le dévaster, causant probablement le danger d'une famine. D'ailleurs, à propos de ces rongeurs, le narrateur ne dit pas explicitement, par la bouche des prêtres et devins, qu'ils causent l'épidémie des tumeurs.

La réparation proposée par les prêtres et les devins consiste dans la fabrication d'images en or des tumeurs et des rats. Faute de connaissance de la procédure exacte pratiquée chez les Philistins, Miller et Roberts renvoient à un rituel hittite contre les épidémies qui peut être suggestif pour éclairer ce récit. Un fléau peut être attribué à un dieu de l'ennemi auquel on donne en réparation une tête de bétail ; au lieu d'être sacrifiée en honneur de ce dieu dans le pays hittite lui-même, la bête offerte est conduite dans le pays rival qui vénère ce dieu¹⁸⁹.

Une autre explication est possible à partir de la production d'images des maux subis¹⁹⁰. Par elles, ceux qui sont frappés peuvent « exprimer » leur maladie et regarder leur affliction en face¹⁹¹. Après avoir été atteints par les hémorroïdes ou les tumeurs, ils voient les images qui figurent aussi bien leur maladie que leur espoir de guérison. Envoyer ces images en tant que réparation représente la reconnaissance de la faute commise, mais affirme aussi la confiance de pouvoir être délivré par ce même Dieu qui a blessé¹⁹².

L'offrande d'images a aussi une importance théologique. Ainsi les Philistins rendront au Dieu d'Israël la gloire qui, selon la belle-fille d'Eli, semblait perdue du fait de la capture de l'arche à la bataille d'Eben-Ezer. Les Philistins l'ont prise et, par deux fois en 5,1.2, ce verbe était suivi de son objet direct : l'arche. Maintenant, les prêtres et devins leur conseillent de « donner gloire au Dieu d'Israël » (v. 5). Ils le font en restituant l'arche – action diamétralement opposée à sa capture – et ils l'amplifient encore par le don des réparations.

Il est étonnant d'entendre de la bouche des prêtres et devins étrangers que la gloire à donner concerne le Dieu d'Israël – l'arche n'étant pas mentionnée ici. Ce fait frappe d'autant plus qu'il contraste avec le comportement d'Eli, car il représente exactement l'attitude que ce dernier n'a pas adoptée¹⁹³. Le sérieux de la reconnaissance de la gloire de Dieu par les prêtres et devins amènera-t-il un allègement de la pression¹⁹⁴ ?

5.2.3. La main de Dieu (v. 5)

La main du Dieu d'Israël, le Dieu des ennemis des Philistins, a pesé sur tout leur pays. La finale du v. 5 le souligne en un résumé où les experts rappellent « son poids ». YHWH a agi sur les personnes, par la maladie et la mort (5,6-12), sur leurs dieux, par la destitution de Dagôn en présence de l'arche (5,1-5), et sur le pays, par la dévastation causée par les rats

¹⁸⁸ Comme déjà remarqué au paragraphe 4.3.6. n.162, la LXX nomme déjà des rats en 1 S 5,6.

¹⁸⁹ P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 55.

¹⁹⁰ En référence à Nb 21,4-9.

¹⁹¹ Une forme d'homéopathie ; on guérit par la « loi de la similitude » voir aussi : W. DIETRICH, *Samuel*, p. 282 : « Ursprünglich handelt es sich hier um eine ganz bestimmte Art des Zaubers... man geht mit dem Abbild um und hat damit die Sache selbst in der Hand. Dies wird gerne als "imitative" oder "homöopathische" Magie bezeichnet. Die Abbilder von Mäusen und Beulen vermitteln den Philistern Macht über diese Plageelemente; wird man die Abbilder los, so wird auch die Plage selbst verschwinden ». Cpr. H.-J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p.150 ; H.-W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 43-44 ; A. CAQUOT et Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 95 parlent de magie sympathique, A. MARX *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, p.191 évoque un effet magico-thérapeutique.

¹⁹² Cf E. FRICK, *Sich heilen lassen*, p. 27-37.

¹⁹³ K. BODNER, *1 Samuel, a narrative commentary*, p. 57.

¹⁹⁴ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 268.

(6,5). Cette main se fera-t-elle plus légère après la restitution de l'arche et l'offrande de réparations ? Les prêtres et devins ne l'affirment pas avec assurance mais expriment leur espoir. « Peut-être fera-t-il sa main plus légère sur vous »¹⁹⁵. McCarter insiste sur le fait que le « peut-être » implique l'attente d'un résultat espéré et qu'ainsi l'on se trouve quelque part entre « peut-être » et « certainement »¹⁹⁶. Si les prêtres et devins n'agissaient qu'en toute assurance, certains du succès de leurs avis et convaincus que les rites humains pourront influencer l'action de Dieu et chasser les plaies, ils seraient alors dans la magie. Leurs conseils par contre essaient de dépasser cette tentation et l'adverbe אולי manifeste leur espoir de la délivrance des fléaux. Ces prêtres étrangers se distinguent ainsi des anciens d'Israël qui, eux, ont succombé à un désir magique en faisant venir l'arche sur le champ de bataille d'Eben-Ezer. La construction syntaxique de leur discours direct en 4,3¹⁹⁷ indique, que les anciens pensent que la venue de l'arche aura pour conséquence leur salut et qu'elle leur assure la victoire sur les Philistins.

5.2.4. Les leçons tirées de événements (v. 6)

Outre l'espoir qu'ils éveillent, les prêtres et devins tirent encore les leçons de l'histoire et rappellent à nouveau les événements de l'Exode¹⁹⁸. Ils font un parallèle entre, d'une part, l'attitude des Égyptiens et du Pharaon qui ont endurci leur cœur en refusant de laisser partir le peuple d'Israël et, d'autre part, les Philistins qui pourraient alourdir leur cœur quand il s'agit de renvoyer l'arche (v. 6). Mais l'histoire de l'Exode a bien montré que l'endurcissement des Égyptiens n'a pas pu retenir le peuple d'Israël. De manière analogue, l'arche partira, avec le consentement des Philistins ou contre leur gré.

Les questions des prêtres et devins reprennent le mot כָּבֵד. Au chapitre précédent, il était utilisé au qal dans le sens de « peser lourdement », ici le même verbe est utilisé au piel et donne au mot la nuance d'honorer, de respecter et de reconnaître¹⁹⁹. Ainsi Dietrich souligne qu'il y a un jeu entre le כָּבוֹד, « gloire », utilisé au v. 5 et les deux verbes כָּבֵד, « alourdir », employés au v. 6 : les Philistins ont à choisir entre l'honneur à rendre à Dieu et l'honneur, en référence à leur propre cœur²⁰⁰.

La deuxième interrogation du v. 6 confronte les Philistins avec une question rhétorique. Le vocabulaire, en particulier le verbe שָׁלַח, reprend celui de l'Exode et concerne les faits qui se sont déroulés en Egypte. Les prêtres et devins notent que, finalement, les Israélites furent renvoyés et s'en allèrent. YHWH s'est joué d'eux – עָלָל (Ex 10,2). C'est lorsque les Égyptiens ont reconnu l'autorité de YHWH (Ex 9,27) qu'Israël a pu quitter l'Egypte et rejoindre YHWH hors de ce pays²⁰¹. La réponse à la question des prêtres et devins sera en

¹⁹⁵ « אולי » dans HALOT, t. 1, p. 21, « may be (expression of hope, request fear) ». « אולי » dans BDB, p. 19, « peradventure, perhaps; usually expressing a hope as Gn 16,2; Nu 22,6.11; 23,3; 1 S 6,5; Je 20,19; but also a fear and a doubt as Gn 27,12; Jb 1,5 ».

¹⁹⁶ « It implies an expectation of the desired result (Gn 16,2; Nb 22,11 etc) and so stands somewhere between perhaps and surely », écrit P. K McCARTER, *1 Samuel*, p. 134. Par contre, L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 207 et *passim* insiste fort sur le fait que prêtres et devins ne sont pas sûrs d'eux quand ils prononcent cette phrase.

¹⁹⁷ Après le cohortatif « prenons – נִקְחָהּ » on trouve dans le discours direct deux verbes au jussif indirect à sens final ou consécutif : « qu'il vienne – יָבֹא » et qu'il nous sauve – יִשְׁעֵנוּ »

¹⁹⁸ Ex 8,15.19; 9,12.

¹⁹⁹ P. STENMANS, « כָּבֵד », dans TWAT, t. 6, p. 19. Dans le sens d'alourdir en Ex, le verbe est utilisé au hiphil ; le Pharaon s'endurcit (Ex 8,11.28 ; 9,34) et en 10,1 c'est YHWH qui endurecit le cœur de Pharaon.

²⁰⁰ W. DIETRICH, *Samuel*, p. 284.

²⁰¹ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 205.

conséquence : l'arche partira du territoire philistin sous les mêmes conditions qu'au moment de l'Exode. Si les Philistins s'obstinent, la maladie et d'autres plaies continueront à régner chez eux jusqu'au moment où ils consentiront à abandonner toute résistance et laisseront partir l'arche volontairement²⁰². Les termes antinomiques (« la main plus légère » – « le cœur alourdi » et « renvoyer » – « s'en aller ») accentuent les alternatives du choix à faire. Mais ici, dans ce contexte de l'Exode, il ne s'agit pas encore de l'arche ; ce n'est qu'à partir de 6,8 que les prêtres et devins la nomment explicitement.

5.2.5. Des préparations concrètes (v. 7-8)

Introduit par l'expression « et maintenant », le v. 7 indique une nouvelle étape dans le développement du discours des prêtres et devins. Ceux-ci, aux v. 7 et 8, donnent des instructions pratiques, répondant ainsi concrètement à la question des Philistins : « Avec quoi faut-il renvoyer l'arche à sa place ? ». Leurs consignes sont très concises, ce qui leur donne une certaine pertinence. Elles se jouent entre une première initiative : l'impératif « prenez », et le départ de l'arche : « vous la renverrez et elle ira ». Au v. 7, les prescriptions commencent par deux impératifs : « prenez » et « faites ». Il s'agit de fabriquer un chariot et de préparer son attelage. Les prêtres et devins ne s'attardent pas sur les détails du véhicule ; sa qualité seule importe : le chariot doit être neuf. Ils en disposent ainsi de sorte que rien de profane n'ait touché le chariot et qu'ainsi l'arche soit honorée et respectée²⁰³.

Les exigences pour les deux animaux qui doivent tirer le chariot, sont tout à fait spéciales. Les Philistins doivent prendre deux vaches qui n'ont jamais été attelées, autrement dit, qui n'ont jamais appris à se plier à une volonté humaine. De plus, elles auront mis bas des veaux qu'elles allaitent encore. Liées à eux par l'instinct maternel, elles devraient refuser de se séparer d'eux et de les abandonner. Lever ces puissants obstacles rendra plus manifeste la preuve que les bêtes ne sont pas guidées par des hommes si elles se mettent à tirer le chariot vers Israël. Ce scénario imaginé fournira ainsi la preuve définitive de la puissance de YHWH, et donc aussi que c'est bien lui qui, voulant rentrer en Israël et rejoindre son peuple, a frappé les Philistins.

Après ces premiers préparatifs, les Philistins reçoivent des instructions sur ce qu'ils doivent faire avec l'arche (v. 8). Il leur est demandé de la prendre et de la placer sur le chariot. Le lecteur, déjà sensibilisé par les multiples usages du verbe « prendre » en référence à l'arche, se rappelle ici que les Israélites ont pris l'arche sur le champ de bataille (4,3) puis, après la défaite, qu'elle a été prise par les Philistins (4,11.17.19 ; 5,1.2). Mais, cette fois-ci, l'emploi du verbe diffère : il résonne d'abord comme une répétition du « prendre » du verset précédent et décrit donc ainsi les préparatifs du renvoi de l'arche. Puis, « prendre » se trouve en lien avec le verbe נָתַן, donner (v. 5), qui exprime exactement le contraire d'une mainmise : « prendre et donner » deviennent signe de consentement au renvoi de l'arche. En même temps, dans le verbe « donner », résonne aussi l'écho de l'expression : « vous donnerez gloire au Dieu d'Israël », un « donner gloire » concrétisé dans les préparatifs. Sur cet arrière-fond l'ordre des prêtres et devins est décisif pour le test qui suivra.

²⁰² Voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 271. « Their argument already implies that giving honour goes hand in hand with abandoning stubbornness. The wider context has made clear that “hardening yourself” fits in the opposition of making yourself weighty versus having a low opinion of God ».

²⁰³ R. ALTER, *The David story*, p. 31 ; J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 272 ; P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 56 ; L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 210.

Par ailleurs, Eslinger remarque un parallèle entre le placement de l'arche respectivement dans le sanctuaire de Dagôn (5,2) et sur le chariot (6,8)²⁰⁴.

1 S 5,2

Les Philistins prennent l'arche de Dieu
Ils la firent venir dans la maison de Dagôn
Ils l'installèrent à côté de Dagôn

1 S 6,8

Vous prendrez l'arche de YHWH
Vous la mettrez sur le chariot
Vous placerez (les objets en or) dans le coffret à son côté

Le désir des Philistins d'accroître leur propre gloire et celle de Dagôn s'est transformé ; après avoir préparé ce qui apportera les preuves de la puissance de Dieu, ils suivent maintenant les prescriptions destinées à lui donner gloire. Cette fois, l'arche sera mise à sa place dès le début (voir v. 2), car le dédommagement en forme d'images en or, placé dans un coffret, sera déposé à côté d'elle, par contraste avec ce qui avait été fait en 5,2 quand l'arche avait été mise à côté de Dagôn.

De nouveau, le texte permet d'établir un lien avec l'exode. La sortie de YHWH, qui se libère lui-même de la mainmise des Philistins, est considérée comme un nouvel exode. Comme pour la sortie d'Égypte les ennemis seront dépouillés des objets précieux (Ex 12, 35.36), mais cette fois-ci, ces objets sont emportés comme réparation pour l'arche²⁰⁵ quittant la Philistie en direction d'Israël.

5.2.6. Le test (v. 9)

Après les instructions données pour la restitution de l'arche (v. 8), les prêtres et devins terminent leur long discours en tirant la conclusion de leurs propositions (v. 9).

Les mots d'introduction : « vous verrez » indiquent d'emblée qu'il s'agit d'un test²⁰⁶ : quelle direction les vaches prendront-elles ? Les vaches, suivant leur instinct, devraient rejoindre leurs petits²⁰⁷. Si elles ne le font pas et prennent le chemin de Beth-Shémesh, ce sera la preuve qu'elles obéissent à une autorité plus forte que celle de l'instinct maternel. Dès ce moment le nom de la destination, le lieu Beth-Shémesh, est clairement fixé.

La deuxième partie de ce v. 9 consiste en une double négation : « Sinon, nous saurons que ce n'est pas sa main qui nous a atteints ». Fokkelman note : si l'on met les négations entre parenthèses – car une double négation constitue une affirmation –, la conclusion sera alors « nous saurons que sa main nous a atteints », parfait synonyme de la description ou de l'interprétation du demi-verset précédent : « c'est elle (ou lui)²⁰⁸ qui nous a fait ce grand malheur »²⁰⁹.

La demande des Philistins de « leur faire connaître ... » (v. 2) est satisfaite, et la reprise par les prêtres et devins de la phrase : « il sera connu pour vous pourquoi sa main ne s'est pas écartée de vous » (v. 3) aboutit ici à sa fin et constitue la pointe de leur discours.

Mais comment faut-il comprendre le pronom possessif de ce v. 9 et les pronoms personnels, tous au masculin, dans le discours des prêtres et devins (v. 3-9)²¹⁰. Comme au

²⁰⁴ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 210.

²⁰⁵ Comme le TM utilise le pronom personnel (יְיָ) la réparation peut aussi être destinée à Dieu.

²⁰⁶ K. BODNER, *1 Samuel, a narrative commentary*, p. 58

²⁰⁷ Le TM emploie le mot fils « בֶּן ». Bodner note : « En premier lieu des jeunes mères préférèrent rester avec leurs “fils”, comme le comportement de Hanna au ch. 1 l'atteste ».

²⁰⁸ Le pronom personnel « הָיָא » peut renvoyer aussi bien à Dieu qu'à l'arche.

²⁰⁹ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p.275.

²¹⁰ Je me base sur les réflexions de J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p.275-277.

début du récit, une ambiguïté empêche de dire s'il s'agit de l'arche ou Dieu lui-même (4,3). On retrouve ici ce même glissement de sens par rapport aux pronoms. À qui les Philistins doivent-ils payer une réparation ? À Dieu ou à l'arche (v. 3.8) ? Et l'arche peut-elle être le sujet des verbes de mouvement comme aller (v. 8) et monter (v. 9) ou encore faire un mal (v. 9) ? Les prêtres et devins emploient, ici aussi, l'expression « sa main », qu'ils ont utilisée pour désigner la cause et l'origine des maux subis (v. 3.6). Au chapitre précédent, le narrateur, omniscient, a explicitement parlé de « la main de YHWH » pour nommer l'auteur des dommages dans les villes philistines (5,6.9, et la « main de Dieu » en 5,7.11). Ainsi informé, le lecteur peut conclure qu'ici aussi « la main de YHWH » (6,3.5.9) a atteint les habitants et que c'est lui, YHWH, qui agit. Les prêtres et devins dans leurs conseils ne l'expriment pas aussi clairement ; ils emploient la métonymie pour répondre aux questions des Philistins. Cependant par l'épreuve décisive ils tendent à montrer que YHWH est responsable de tous leurs maux, mais ce sera aux Philistins de le constater eux-mêmes une fois le test mis en œuvre. Son issue positive démontrera d'ailleurs en même temps la supériorité de YHWH sur les Philistins et leurs dieux.

L'issue positive du test étouffera finalement toute objection possible selon laquelle les fléaux ne seraient qu'un malheureux hasard²¹¹. Les prêtres et devins qui, jusqu'ici, se sont distanciés de l'assemblée philistine en s'adressant à elle à la deuxième personne du pluriel, s'y incluent maintenant par un « nous ». Grâce au résultat du test, eux aussi sauront avec certitude que sa main, la main de YHWH, les a frappés.

5.2.7. *L'exécution du test (v. 10-12)*

Dans les trois versets qui suivent (v. 10-12), le narrateur raconte le renvoi de l'arche. Les premiers mots, « et les hommes firent ainsi », se réfèrent aux prescriptions données par les prêtres et devins (v. 3-9) et résument en quelque sorte les détails de leur réalisation (notamment v. 5 et v. 8).

Le récit reprend vraiment quand les premiers préparatifs sont terminés, le chariot préparé et les images en or modelées. Néanmoins le narrateur donne des détails sur les autres préparatifs prévus pour le renvoi, freinant ainsi le cours de la narration. En focalisant l'attention sur les préparatifs qui entourent le chariot, il augmente la tension du récit et éveille en même temps le suspense du lecteur qui se demande comment le test va se terminer. Les Philistins prennent deux vaches allaitant, comme l'ont prescrit les prêtres et devins, l'ordre des verbes « faire et prendre » étant néanmoins inversé ici par rapport au v. 8, ce qui correspond au déroulement logique de la démarche. Les vaches sont séparées de leurs veaux et tous sont entravés dans leurs mouvements : les premières, en étant attachées au chariot, leurs petits en étant enfermés dans l'étable.

Les Philistins qui, jusqu'ici, ont toujours pris (לָקַח) l'arche de Dieu, la placent (שָׂים) cette fois sur le chariot (v. 11). Avec elle, ils mettent le coffre qui, contrairement au v. 8, n'est plus appelé « réparation ». Les dons qui accompagnent l'arche sont détaillés : les rats en or et les images de leurs hémorroïdes²¹², mais sans indication de leur nombre²¹³.

²¹¹ P. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord*, p. 104.

²¹² Le kethib : « עֲפָלִים » n'est plus mentionné ici, on ne trouve que le qere : « טָהָרִים ».

²¹³ A. M. MAEIR, *A new interpretation of the term « opalim »*, présume, selon des découvertes archéologiques, que les images des tumeurs/hémorroïdes correspondaient à des images phalliques (voir paragraphe 4.3.6.). À mon avis, cela confirme le fait que ces images sont des symboles de fécondité, d'autant plus que Dagôn, le Dieu de la fécondité, est tombé et YHWH a ainsi démontré sa supériorité.

Le v. 12 constitue l'action décisive de la scène commençant en 6, 2. Une fois les préparatifs terminés, sans transition, les vaches se mettent en route (v. 12). Elles sont les sujets des verbes actifs, ce qui prouve leur indépendance par rapport à toute action humaine. L'essentiel de l'information (ci-dessous en italique) est enrichi par des répétitions de mots : le chemin d'abord, puis le verbe aller.

Elles allèrent droit, sur le chemin, sur le chemin de Beth-Shémesh
sur une seule route, elles allèrent allant meuglant
ne s'écartant ni à droite ni à gauche.

Ces redoublements attestent que les vaches avancent seules, sans être guidées par des hommes et sans dévier de leur chemin. Le mérisme « ni à droite, ni à gauche » complétant le dernier verbe « s'écarter » le confirme également. Ces répétitions soulignent que les vaches s'avancent imperturbablement, d'une marche ininterrompue, dans la direction de leur destination : Beth-Shémesh. Ainsi le lecteur peut – en même temps que les Philistins – se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un hasard, mais que les vaches sont guidées par une force contraire à l'instinct naturel des vaches mères, comme leur meuglement le prouve.

Le test imaginé devient réalité sous les yeux des princes philistins qui n'ont plus qu'à suivre le chariot au rythme des vaches, dans une « procession » quelque peu grotesque²¹⁴ n'ayant plus rien de triomphal. Ils vont ainsi jusqu'à la frontière du territoire de Beth-Shémesh où ils n'auront plus qu'à constater, après le test, que leur supposition se confirme : c'était Sa main qui les a atteints.

²¹⁴ R. ALTER, *The David story*, p. 32 (note du v. 12) écrit : « This small but vivid descriptive detail is an even more striking exception to the stringent economy that governs biblical narrative. The last thing one would expect in a biblical story, where there is scant report of the gestures of the human actors, is a specification of sounds made by draft animals. The point however, is that the milch cows – more driven by the ark than hauling it – are going strenuously against nature : their udders full of milk for the calves they have been forced to leave behind, they mark with maternal lowing their distress over the journey they cannot resist ».

5.3. STRUCTURE DE 6,13-7,1

5.3.1. *Les scènes se déroulant à Beth-Shémesh*

La deuxième partie du ch. 6 se déroule à Beth-Shémesh. Le narrateur rapporte trois scènes:

- L'accueil de l'arche à Beth-Shémesh (6,13-15) ;
- Le retour des Philistins (6,16-18) ;
- La frappe²¹⁵ des habitants de Beth-Shémesh et la retraite de l'arche (6,19-7,1).

Avec le v. 13 les Beth-Shémeshites entrent en scène et avec eux se déclenche une nouvelle intrigue, en plus du récit déjà commencé dont les acteurs sont les Philistins. Ces intrigues s'imbriquent mutuellement.

Comme au paragraphe précédent il me semble bon de les exposer avant de procéder à l'analyse narrative proprement dite.

5.3.2. *Les Beth-Shémeshites et leurs lévites (l'intrigue)*

Au paragraphe précédent j'ai déjà mentionné que les v. 13-15 constituent le début du dénouement du micro-récit qui a commencé en 6,2 par l'interrogation des prêtres et devins. Maintenant les Philistins peuvent constater que l'arche est montée jusqu'à Beth-Shémesh. Mais le lecteur doit encore attendre jusqu'au v. 16 pour apprendre que les cinq princes philistins « ont vu » et retournent à Eqrôn. Cette situation finale est suivie par un épilogue (v.16-18) qui reprend (v.18 b) un élément du dénouement : la mention de la grande pierre sur laquelle les hommes de Beth-Shémesh ont déposé l'arche (14 a). Le narrateur fait état des réparations apportées par les Philistins et sur lesquelles les prêtres et devins ont tant insisté (v. 5 et 8).

Ce qui se passe après le long dénouement et l'épilogue est tout à fait inattendu et constitue une vraie surprise pour le lecteur. Rien ne se passe vraiment avant que YHWH intervienne au v. 19. Regardant alors ce qui a précédé le lecteur se rend compte que le v. 13 n'était pas seulement le début du dénouement de la scène qui a commencé en 6,2 mais aussi l'exposition d'une nouvelle intrigue. Il doit relire la scène pour comprendre que dans le regard posé sur (dans) l'arche et dans la joie résultant de ce regard, quelque chose n'a pas plu à YHWH. Le dénouement en 7,1, la montée de l'arche à Qiryath-Yéarim, termine cette scène.

²¹⁵ Du verbe « נָכַח ».

5.4. L'ACCUEIL DE L'ARCHE À BETH-SHÉMESH (6,13-7,1)

5.4.1. Cadre géographique et temporel

Comme déjà mentionné ci-dessus le fait que les scènes suivantes se déroulent à Beth-Shémesh est déterminé par l'aboutissement du test ; c'est cette ville que les prêtres et devins indiquent au v. 9. et l'arche a pris le chemin pour cette ville frontalière en terre d'Israël.

Le premier mot de cette partie, le nom de la ville Beth-Shémesh (v. 13), fait écho au nom de Beth-Shémesh de la section précédente (v. 12), insistant bien sur le fait que l'arche s'est maintenant arrêtée là-bas. Le lieu est de plus précisé : le champ de Josué de Beth-Shémesh et, plus explicitement encore, une grande pierre qui se trouve dans ce champ. Cette pierre occupe une place importante dans le récit ; on parle d'elle trois fois en cinq versets :

- le chariot chargé de l'arche s'y arrête (v. 14),
- les lévites y déposent l'arche (v. 15)
- et elle marque la limite entre la Philistie et Juda (v. 18, épilogue).

L'exactitude de la description des lieux semble vouloir attester la véracité des événements au moment de l'accueil de l'arche. Là-bas, **בֵּית שֵׁמֶשׁ**, près de la pierre, le chariot s'est arrêté tout seul. L'adverbe **בֵּית שֵׁמֶשׁ** répété « il (le chariot) s'arrêta là-bas, et là-bas était une grande pierre », souligne encore l'arrivée à cet endroit précis.

Ce cadre géographique qui inclut uniquement l'espace de Beth-Shémesh met aussi en évidence le fait que l'information de l'arrivée de l'arche n'est pas communiquée à d'autres villes des environs. N'est-ce pas aussi un signe que les Beth-Shémeshites tentent de mettre la main sur l'arche et à vouloir la garder pour eux seuls ?

La grande pierre dans le champ de Josué ne relève pas seulement d'une précision locale, elle est aussi un témoin durable, « jusqu'à ce jour » (v. 18), qui permet de garder le souvenir du retour de l'arche. Cette permanence des événements dans le temps par la mémoire contraste avec l'accueil, marqué par le terme « en ce jour-là » (v. 15 et 16), qui se déploie sur une seule journée, et est marqué par les préoccupations spontanées et éphémères autour de l'arche. Par contre la scène suivante (6,19-7,1) qui rapporte la frappe subie par la population de Beth-Shémesh ne comporte aucune référence temporelle, comme c'est aussi le cas lorsqu'il est question des villes philistines atteintes par les fléaux (5,7-12).

5.4.2. L'arrivée de l'arche à Beth-Shémesh (v. 13-15)

L'attention du lecteur est désormais fixée sur la venue de l'arche à Beth-Shémesh. Le retour joue un rôle important pour les Philistins pour lesquels le test touche à sa fin et important pour les Beth-Shémeshites pour lesquels l'accueil de l'arche est fatidique. L'arrivée proprement dite n'est racontée qu'au v. 14. Ce verset pourrait suivre immédiatement le v. 12, sans créer de difficulté de compréhension pour la suite du récit. La pérégrination de l'arche touche à sa fin avec le passage de la frontière israélite. Le v. 13 joue le rôle d'une sorte d'interlude : le narrateur y jette un regard panoramique sur la situation de Beth-Shémesh au moment où les habitants aperçoivent l'arche. Les Beth-Shémeshites sont en train de moissonner, ce qui montre que leur vie a continué normalement²¹⁶. Tout compte fait, suite au

²¹⁶ La moisson était accompagnée de fêtes. La « fête des Semaines » correspondait à la période de la moisson du blé que le narrateur mentionne ici. Rattachée à l'histoire du salut, la « fête des Semaines » commémore l'Alliance (voir R. DE VAUX, *Les Institutions*, t. 2, p. 396). Il me semble que le narrateur mentionne la moisson

départ de l'arche, leur condition de vie ne s'est pas renversée et ils semblent s'être passés d'elle²¹⁷. Quand l'arche se dirige vers la frontière, les Beth-Shéméshites ne savent rien de ce qui s'est passé en Philistie ni dans quelles conditions s'est produit son retour. Leur perception de l'arche est mentionnée par trois fois: « ils levèrent les yeux », « ils virent » et « se réjouirent de voir » (v. 13). Ce dernier verbe, « voir », est utilisé de manière absolue comme aux v. 9a et 16a²¹⁸, sans indication d'objet. La perception est exprimée avec une telle insistance que le lecteur s'attend - comme souvent ailleurs - à un glissement de la focalisation, introduit par exemple par un וְהִנֵּה « et voici »²¹⁹. Le narrateur omet ce changement de « point de vue » et enregistre plutôt, d'un seul mot, la réjouissance des habitants de Beth-Shémesh²²⁰, sans donner d'autre description de leur joie. Faut-il déduire qu'ils ne sont pas très enthousiastes à la vue de l'arche ?

L'arrivée factuelle du chariot chargé de l'arche est décrite au v. 14. Son retour, d'une part, a des conséquences pour les Beth-Shéméshites, ce qui sera déployé tout au long de ce chapitre, et d'autre part, il a de l'importance pour les Philistins qui observent le résultat du test préparé par les prêtres et devins.

5.4.3. La réaction des Beth-Shéméshites (v. 14-15)

Le chariot s'est à peine arrêté que les Beth-Shéméshites se précipitent pour lui offrir un culte et brûler un holocauste pour YHWH. Ils agissent spontanément et immédiatement. « Cet holocauste est clairement distingué des holocaustes et sacrifices de communion offerts par la suite »²²¹. Nul autre préparatif n'est mentionné que le fait de fendre le bois. Le même verbe fendre בקע est utilisé aussi pour l'abattage d'animaux, ce qui confirme l'empressement des habitants de Beth-Shémesh à offrir un sacrifice²²². L'arche, qui se trouvait toujours sur le

des blés justement pour faire une allusion intrinsèque à la conclusion de l'alliance entre YHWH et son peuple. Mais ce dernier ne semble pas tenir compte de l'alliance. Voir aussi A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 96.

²¹⁷ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 213, écrit: « The fact that they are harvesting the wheat crop indicates that they are getting along very well without the ark. Yet their reaction to the mere sight of it is spontaneous and positive ».

²¹⁸ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 288.

²¹⁹ Voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 284 : « ...the narrator omits something else which he had, in fact, cause us to expect by his use of the formulaic combination in 13bc: a *hinnē* clause plus participle or noun clause which conveys what the surprised Israelites saw when that unique wagon turned up ».

²²⁰ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 284 le considère ainsi: « all this appears utterly innocent ».

²²¹ A. MARX, *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, p. 192 fait référence à F. SCHICKELBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 200-209. Ce dernier distingue les holocaustes offerts ensemble avec d'autres sortes de sacrifices et les holocaustes offerts comme tels. Il fait des comparaisons surtout avec la mention de ces sacrifices, en Jg 6,26 et 1 R 18,38, qui ratifient la reconnaissance de la prépondérance de YHWH sur Baal. F. Schickelberger établit alors un parallèle, car cet holocauste-ci confirme la supériorité de YHWH sur Dagôn.

²²² A. MARX, *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, p. 192 fait référence à la pratique de la restitution (Lv 5,14-25) « Ce rite, tel qu'on le peut restituer, se fait en deux temps : 1) D'abord le *coupable* rétablit la victime dans ses droits, lui restituant *šûb* hiphil, ce qu'il lui avait dérobé. Dans le cas de biens sacrés, cette restitution est accompagnée d'une réparation destinée à Dieu. 2) Puis la *victime* intervient auprès de Dieu (...). Lorsqu'il porte sur des biens matériels, l'intervention de la victime prend la forme d'un sacrifice. Ce sacrifice est toujours un holocauste dont la matière est fonction du préjudice subi. » S'il s'agit vraiment de cette pratique ici, on peut le justifier par la mention de וְשָׂרָא au v. 3. Mais le sacrifice des vaches, des femelles, est anormal parce que, normalement seuls les animaux mâles peuvent être offerts en sacrifice. Autre fait anormal : les Beth-Shéméshites, les victimes, doivent intervenir et sacrifier ; mais pour le sacrifice, ils prennent les animaux et l'attelage qui ne sont pas fournis par eux, mais par les coupables, les Philistins. L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 214, par contre, note que le sacrifice d'un holocauste dont la victime vient des Philistins est

chariot, n'est même plus mentionnée et le lecteur se demande ce qu'il en est d'elle. Il n'apprendra qu'au verset suivant (v. 15) qu'elle a été déposée sur la pierre par des lévites, seuls autorisés à la porter. L'ordre chronologique des faits est inversé et le v. 15 constitue une analepse par rapport au v. 14²²³. La juxtaposition des actions et l'inversion de l'ordre normal de la syntaxe reflètent sans doute l'agitation autour de l'arche²²⁴.

De nouveau, les habitants de Beth-Shémesh offrent des sacrifices. L'insistance, avec laquelle ces derniers sont mentionnés : הָעָלוּ עֹלֹת וַיִּזְבְּחוּ זִבְחִים (v. 15) évoque l'abondance des offrandes et probablement aussi l'intention bonne du peuple. Le destinataire est vraiment YHWH ; ceci est ostensiblement mis en évidence par la position épiphorique du nom (v. 14 et v. 15).

Parallèlement, les lévites ont descendu, avec l'arche, le coffret contenant les ustensiles en or qui se trouvait sur le chariot. Mais on ne dit pas ce qu'ils en ont fait. D'une part, il n'est pas clairement signalé que le coffret est également déposé sur la grande pierre et, de l'autre, le narrateur ne rapporte pas que les lévites ou des habitants aient regardé dans ce coffret.

5.4.4. La réaction des Philistins (v. 16-18)

Les Philistins ont assisté à la scène de loin, bien qu'ils n'aient pas été explicitement nommés jusqu'à ici. Ils « ont vu et revinrent à Eqrôn ce jour-là » (v. 16). Comme déjà au v. 9 (« vous verrez »), le verbe « voir » reste sans objet, mais il indique, dans ce contexte, que les Philistins ont observé ce qui était nécessaire pour leur test : les vaches sont montées, sans guide humain et contre tout instinct naturel, jusqu'à la frontière de Juda et, de nouveau sans intervention humaine, elles se sont arrêtées « là-bas – שָׁם » (v. 14). Ainsi le test se termine pour eux ; ils ont vu (v. 16)²²⁵ et ont ainsi la preuve que c'était la main de Dieu qui les a frappés (v. 9). Les holocaustes offerts peuvent subvenir à leur rétribution²²⁶. Dans une sorte de résumé au moment de l'épilogue, le narrateur inventorie en détail les ustensiles qui se trouvent dans le coffret (v. 17). Il s'agit des réparations données selon le conseil des prêtres et devins. Les princes au nombre de cinq comme les villes de la Pentapole philistine, ont fourni chacun une image en or des hémorroïdes dont ils étaient atteints²²⁷. Comme dans un registre, toutes les villes, y compris Gaza et Ashqelon, sont énumérées²²⁸. Selon le v. 4, les prêtres et devins ont demandé également cinq rats, un pour chaque ville princière. Mais ici, leur nombre a augmenté et correspond au nombre de toutes les villes dans le territoire des cinq princes.

Le narrateur a livré une vue d'ensemble des événements qui se sont déroulés à Beth-Shémesh ce jour-là, et la grande pierre en témoigne jusqu'à ce jour. Arrivé à ce point du récit, le lecteur s'attend à ce qu'il se termine ici. Les Philistins ont rendu l'arche de YHWH, ils ont rendu gloire au Dieu d'Israël. Les habitants de Beth-Shémesh se sont réjouis et ont accueilli l'arche par des sacrifices. Tout semble être rentré dans l'ordre. Mieux encore : comme lors de l'exode d'Égypte, Dieu a disposé de son départ, il a déjoué les prétentions de ses adversaires

approprié. L'holocauste, qui a encore bien d'autres fonctions, serait une expression d'action de grâce (Lv 22,17-19 ; Nb 15,1-16) et un sacrifice d'expiation (Lv 1,4). À mon avis, il s'agit de brûler le chariot et les vaches pour qu'un usage profane ne puisse plus en être fait.

²²³ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 215 ; J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 285.

²²⁴ Le sujet précède le verbe au qatal aux v. 12d, 13a, 14a, 15a et c, 16a ; voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 286.

²²⁵ Au v. 16, leur « voir » accomplit le « voir » au futur du v. 9.

²²⁶ Voir A. MARX, *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, p. 192.

²²⁷ De nouveau ils ne sont nommés que sous le nom qere « קָרִים ».

²²⁸ FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 287 signale que précision et complétude donne l'effet fictif que cela s'est réellement passé.

en les frappant par des plaies et il a raffermi le choix d'Israël en rentrant dans son pays²²⁹. Maintenant que l'arche est arrivée en Juda, le lecteur s'imagine que la paix s'installe et que l'histoire peut continuer à se dérouler. Mais une surprise l'attend car le retour de l'arche en Israël ne signifie pas automatiquement la rentrée en grâce auprès de Dieu²³⁰.

5.4.5. *Les Beth-Schémeshites sont frappés (v. 19-20)*

Après le long dénouement et l'épilogue, le récit reprend de manière abrupte en opérant un virage inattendu : Dieu frappe les habitants de Beth-Shémesh et, après eux, tout le peuple (v. 19). Pourtant le narrateur n'explique pas de quelle façon Dieu frappe, notamment si c'est par des maladies et des tumeurs. La mention du deuil du peuple²³¹ et celle du nombre des gens touchés peuvent être l'indice que Dieu a frappé de mort. L'association asyndétique des deux chiffres 70 et 50.000 est étonnante²³²; le nombre élevé de ceux qui sont frappés confirme que l'intervention de Dieu au sein de son propre peuple est sérieuse²³³. Il ne me semble pas que ce soit par hasard que le verbe נכה, dont Dieu est chaque fois le sujet, soit répété trois fois dans ce seul v. 19, car ce même verbe désigne aussi le coup que subissent chacune des trois villes philistines (5,6.9.12)²³⁴. Le peuple élu semble être mis sur le même pied que les étrangers. Eslinger interprète la frappe de Dieu dans son peuple sur l'arrière-fond de l'exode tel qu'il est évoqué aux ch. 5 et 6. La répétition du même comportement divin dans son peuple change en effet complètement la signification du nouvel exode de l'arche. Au lieu d'être un événement apportant de la joie et du bonheur, à Dieu comme à Israël, il n'est que l'occasion d'une débordante domination divine. Au lieu de conduire à une nouvelle relation d'Israël avec YHWH, il mène à une situation dans laquelle Israël se trouve également assujéti à l'attaque divine²³⁵.

Comment alors expliquer la raison pour laquelle Dieu a frappé son peuple de la sorte ? Puisque les lévites, seuls autorisés à porter l'arche, l'ont descendue du chariot, il n'y a pas de faute cultuelle. En réalité, le lecteur n'a rien vu d'incorrect dans la manière de traiter l'arche aux v. 13-18 et c'est pour cela qu'il est surpris. Comme toute surprise elle oblige à retourner en arrière et à revoir la première lecture. Mais avant que YHWH intervienne une complication ne semble pas en être une ce qui renforce l'effet de surprise. Le narrateur nous livre un indice de la raison pour laquelle les habitants de Beth-Shémesh sont frappés au v. 19 dans une

²²⁹ Voir, L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 217.

²³⁰ A. WÉNIN, *Samuel juge et prophète*, p. 28.

²³¹ A. BAUMANN, « אָבֵל », dans *TWAT*, t. 1, col. 47. note que le deuil lié à un sinistre (comme en 1 S 6,19) se distingue du deuil pour les morts. Ce n'est pas tellement le sentiment de tristesse qui importe mais les attitudes extérieures : «Im Zusammenhang mit Unglücksfällen (1 S 6,19), von der Totentrauer unterschieden ; es kommt nicht so sehr auf die traurige Stimmung an als auf ein äußeres Verhalten mit den Trauergebräuchen (Asche, Fasten, auf der Erde sitzen), Im Umkreis der Gerichtsverkündigung auf schon vollzogene oder sich noch vollziehendes Gericht (1 S 6,19) liegt auch die Hoffnung zu Grunde, mit der Ausübung der Bräuche werde eine Wendung erfolgen ».

²³² Aucune des explications trouvées pour cette asyndète ne me semble satisfaisante. E. DHORME traduit « 70 sur 50.000 » *La Bible. L'Ancien Testament*. I, p. 830.

²³³ Le nombre de 50.000 est encore plus grand que celui de ceux qui sont tombés lors de la bataille d'Eben-Ezer.

²³⁴ On rencontre la même forme verbale au hiphil נָכָה.

²³⁵ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 218-219 écrit : «...the repetition of the same divine behaviour amongst his own chosen people changes the meaning of the ark's "new exodus" entirely. Instead of a dual purpose event, with both divine and human dividends, it becomes solely an opportunity for an overbearing display of divine power. If, instead of leading up to Israel's renewal of relationship with YHWH, the "new exodus" leads up to a situation in which Israel is also subjected to the divine assault and self-glorification, the entire spectacle becomes an occasion for realignment ».

proposition subordonnée explicative introduite par כִּי : « car ils avaient vu dans l'arche de YHWH » reprenant ainsi l'expression clé du v. 13 : « ils virent l'arche et ils se réjouirent en la voyant ». Le narrateur, dans ce verset 19, préfixe le nom אֲרוֹן par la préposition בְּ²³⁶, tandis qu'au v. 13, le terme est un simple objet direct²³⁷. Les Beth-Shéméshites ont-ils regardé dans l'arche ou l'ont-ils regardée tout simplement « *bona fide* »²³⁸, spontanément et avec grande joie²³⁹ ? Ils ont regardé trois fois (v. 13 2x et v. 19) et Dieu frappe trois fois parmi les hommes et dans le peuple (v. 19). Ces coups semblent être une réponse de Dieu à leurs regards. Sans doute y a-t-il une disproportion entre l'intervention de Dieu et le « voir » des Beth-Shéméshites. Le coup est jugé comme étrange et horrible par différents auteurs²⁴⁰. Si l'on suppose que la cause de l'intervention de Dieu se trouve seulement dans le fait « qu'ils ont vu (dans) l'arche de YHWH », je ne peux que partager ce jugement.

Mais il me semble découvrir encore un autre indice au v. 13, quand les Beth-Shéméshites aperçoivent l'arche la première fois, ce que le narrateur souligne en répétant par trois fois qu'ils ont « vu ». Dans tout le récit de la pérégrination (1 S 4,1-7,1), c'est la seule fois que l'objet sacré est nommé « l'arche » sans autre précision²⁴¹ : ni « l'arche de YHWH », ni « l'arche de l'alliance ». Le nom « l'arche » dépouillé de tout complément, n'est-il pas un signe qu'elle est à nouveau perçue comme un objet (voir paragraphe 3.2.1.) et qu'Israël ne montre d'intérêt ni pour l'alliance ni pour la relation avec Dieu ? D'ailleurs, YHWH n'est nullement nommé dans ce verset 13. Quand le narrateur rapporte que les Beth-Schéshites se réjouissent, leur joie se limite à la seule perception, car le verbe « voir » est sans objet direct. Se réjouissent-ils vraiment de l'arrivée de l'arche avec toutes les conséquences que cela peut impliquer pour eux, notamment le don de l'alliance avec Dieu ? Leur manière de « voir » ne révèle-t-elle pas plutôt une intention de « prendre » ? Les Beth-Shéméshites « prendraient » alors l'arche, comme le peuple d'Israël sur le champ de bataille à Eben-Ezer (4,3) et de la même manière que les Philistins l'ont prise comme butin après leur victoire (5,1-2). Ils ne la saisissent pas avec leurs mains mais avec leur regard pour en prendre possession et la manipuler à leur gré. En conséquence, YHWH frappe les habitants de Beth-Shémesh et le peuple, comme il a agi envers les Philistins auparavant, jusque dans ce détail : de même que les Israélites n'ont rien vu de ce qui se passe en Philistie, de même les Philistins ne voient pas ce qui se passe en Israël. Seul le lecteur est au courant des deux et peut dès lors faire le parallèle.

Au lieu d'établir une nouvelle relation avec YHWH, le « nouvel exode » de Dieu depuis la terre de Philistie mène à une situation dans laquelle Israël se trouve assujéti à la frappe de Dieu comme les Philistins²⁴². Comment va-t-il réagir face à Dieu qui le frappe ?

²³⁶ BDB, p. 807-808 : « כּ, lit., look into, hence look at with interest (Germ. « sich vertiefen in »): (I) gaze at 1 S 6,19 ». Voir aussi P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 133c : « Le כּ avec les verbes de perception, surtout voir, implique l'idée d'intensité ou de plaisir ».

²³⁷ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 289 indique que la plupart du temps, le sens ne change pas si le verbe רָאָה est suivi de l'objet direct ou introduit par la préposition בְּ.

²³⁸ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 289.

²³⁹ L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 220.

²⁴⁰ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 289; L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 221 ; ce dernier propose aussi de voir la frappe de façon ironique : « The ironic explanation also promotes the reader's sympathetic identification with the Israelites in the story. At this juncture, he or she actually does share identification in their ignorance of the divine motivation. Knowledge of the ironic mitigation causes the reader to reflect on the distance between the purposes of God and the cognitive possibilities of humankind ».

²⁴¹ On trouvera cette même appellation « l'arche » encore en 7,2. Là, à mon avis, il faut l'interpréter par contraste avec le « gémissment après YHWH ».

²⁴² « If instead of leading up to Israel's renewal of relationship with YHWH, the "new exode" leads up to a situation in which Israel is also subjected to the divine assault and self-glorification, the entire spectacle becomes an occasion for realignment. Instead of Israel and YHWH against the nations, we see Israel and Philistia (representing "the nations") against YHWH. » L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 219

5.4.6. *L'arche est envoyée à Qiryat-Yéarim (6,20-7,1)*

Le désastre infligé par Dieu au peuple d'Israël, pose question à ce dernier. La première question des Beth-Shéméshites : « Qui pourra tenir debout en face de YHWH, le Dieu saint ? » peut avoir une valeur rhétorique, car la réponse est de toute évidence : « personne »²⁴³. Mais dans ce récit, à mon avis, la question a encore une autre signification, plus directe. Elle montre l'incompréhension des Beth-Shéméshites : en effet, par leurs sacrifices spontanés destinés à YHWH (v. 14 et 15) et du fait que les lévites ont porté l'arche (v. 15), ils ont montré du respect et ont satisfait aux exigences cultuelles envers celle-ci. De plus, après leurs expériences désastreuses, la question résume aussi la leçon à tirer de tous les événements déclenchés en présence de l'arche. « Se tenir debout – *נָצַח* », est l'exacte contrepartie du verbe « tomber – *נָפַל* ». Mais ce verbe « tomber » est lié, dans ce récit, à l'usage du verbe « prendre – *לָקַח* » ; chaque fois que les Israélites ou les Philistins ont pris l'arche, ils sont tombés. Ainsi après que les Israélites aient pris l'arche avec eux à Eben-Ezer (4,3), trente mille hommes tombèrent sur le champ de bataille (4,10) et Eli tomba de son trône (4,18). On a noté plus haut qu'au moment de leur victoire sur les Israélites, les Philistins ne prennent pas l'arche, le narrateur utilisant plutôt le passif : l'arche fut prise (4,11.17.19.21.22)²⁴⁴. Lorsque les Philistins la prennent, c'est pour la placer dans le temple de Dagôn (5,1.2.3) et la conséquence en est que Dagôn tombe, lui aussi²⁴⁵. Une réponse à leur question : « Qui pourra se tenir devant le Dieu saint ? » pourrait donc être : tiendra celui qui ne prend pas l'arche pour mettre la main sur elle et la manipuler à sa guise, autrement dit celui qui ne succombe pas à l'idolâtrie.

En appelant Dieu « YHWH », les Beth-Shéméshites reconnaissent en lui l'auteur de leurs maux. Si les Philistins ont parlé de « donner gloire au Dieu d'Israël » (v. 5), la question ici porte sur « YHWH, ce Dieu saint (*קדוש*) » (v. 20). Cette sainteté qui lui est propre fait qu'on ne peut pas le voir sans mourir, ni s'approcher de lui (Nb 4,20). C'est pour cette raison qu'en sa présence, il faut mettre des bornes et garder la distance (Ex 19,20)²⁴⁶, ce qui, pour les Beth-Shéméshites, signifie concrètement écarter l'arche de chez eux.

Eslinger remarque l'analogie narratologique avec d'autres incidents du récit. À chaque fois, l'action brutale de Dieu, en présence ou en l'absence de l'arche, entraîne son appel ou son renvoi. Quand Israël est vaincu pour la première fois sur le champ de bataille, il réclame la présence de l'arche pour s'assurer la victoire (4,3). Ensuite, quand les Philistins sont durement frappés par la main de Dieu, ils décident que l'arche doit partir ailleurs (5,8.10.11 ; 6,2). Ici, les habitants de Beth-Shémesh, pour qui l'arche constitue un fardeau, essaient de se débarrasser d'elle comme les villes philistines l'ont tenté avant eux. Mais les Philistins, contrairement aux habitants d'Israël, n'ont pas de relations d'alliance avec YHWH²⁴⁷.

Répondre à la question de savoir qui peut se tenir devant le Dieu saint, suscite une seconde question : si personne ne peut se tenir devant lui, il ne peut pas rester ici, d'où la question : « vers qui montera-t-il (elle, s'il s'agit de l'arche) de chez nous ? ». Les Beth-Shéméshites, eux non plus, ne distinguent pas entre « l'arche » et « YHWH » ; le pronom

²⁴³ Ainsi le note L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 225.

²⁴⁴ Voir ci-dessus les paragraphes 3.2.3. ; 3.3.2. et 3.4.

²⁴⁵ Th. A. BOOGAART, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, p. 144. J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 291.

²⁴⁶ H. RINGGEREN, « *קדוש* », dans *TWAT* t. 6, col. 1189-1190.

²⁴⁷ « This realignment of Israel is particularly evident when we recall that 6,19-21 is the third incidence of a “narrative analogy”, in which Israel or the Philistines respond to a divine action in connection with the presence or absence of the ark. (...) Their (Israel) response to YHWH's action and the presence of the ark is like that of the Philistines who have no covenant with YHWH, and unlike that of Israelites in 4,3f. the latter still operated within the covenant, and simply tries to relieve itself of the burden of the ark's presence. Without mutual understanding, there are no grounds for relationship ». L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 219.

personnel hébreu, sujet du verbe monter לָקַח , est à nouveau utilisé dans un sens ambigu et peut désigner aussi bien l'arche que YHWH lui-même²⁴⁸.

Les Philistins ont déjà posé la question : « Que devons-nous faire pour l'arche de YHWH, faites-nous connaître avec quoi nous la renverrons à sa place ? » (6,3) ; maintenant les Beth-Shémeshites se demandent de manière analogue : « Vers qui montera-t-il (elle) ? » (v. 20). La ressemblance de ces questions révèle de manière significative que l'attitude du peuple élu ne diffère pas de celle des Philistins.

En effet, les habitants tentent de se débarrasser de l'arche et le font même avec ruse. Dans leur message aux habitants de Qiryat-Yéarim²⁴⁹, les gens de Beth-Shémesh omettent, pour arriver à leurs fins, de raconter ce qui s'est passé quand l'arche est rentrée. Leur annonce : « Les Philistins ont fait revenir l'arche », est analogue à celle des habitants d'Eqrôn : « Ils ont fait tourner vers moi l'arche du Dieu d'Israël » (5,10). Leur angoisse devant la perspective que l'arche reste peut-être chez eux se cache dans l'impératif : « Descendez et faites monter vers vous ». De plus, ils n'osent pas la faire monter eux-mêmes. Les habitants de Qiryat-Yéarim arrivent, mais le narrateur ne dit pas s'ils sont au courant ou non de la catastrophe de Beth-Shémesh.

De toute évidence, la situation changera tant pour l'arche que pour les habitants de Beth-Shémesh et ceux de Qiryat-Yéarim ; quelques indices l'annoncent :

- Beth-Shémesh se trouve dans la plaine, Qiryat-Yéarim sur la colline.
- En faisant « monter » l'arche, les gens de Qiryat-Yéarim font exactement le contraire des Beth-Shémeshites qui ont « descendu » l'arche du chariot ;
- ils la déposent dans la maison d'Abinadab et non pas en plein champ. Les habitants de Beth-Shémesh étaient tous agités autour de l'arche ; à Qiryat-Yéarim, on désigne le fils d'Eléazar²⁵⁰ pour la garder.

Le verbe קָדַשׁ dénote le statut conféré à Eléazar ; du fait de sa sanctification, il doit rester séparé du profane, « mis à part » pour le service de Dieu (Lv 21,6 ; Ex 28,36). Ainsi il satisfait à la sainteté de Dieu, ce qui répond à la question des gens de Beth-Shémesh : « Qui pourra se tenir en face de YHWH, ce Dieu saint ? »

À partir de ce moment, l'arche de Dieu a trouvé un lieu appartenant à la sphère du sacré. Sa pérégrination dans le pays des Philistins jusqu'au pays d'Israël a montré avec quelle souveraineté Dieu montre sa puissance et délivre son arche des mains ennemies. Libre à l'égard des Philistins et de son propre peuple, Dieu s'oppose à tout penchant magique et adopte les moyens pour que tous puissent trouver la juste relation avec lui.

Après son installation à Qiryat-Yéarim, l'arche cesse de constituer le thème de la narration jusqu'au moment où David décidera de la faire monter à Jérusalem. Elle est loin, mise à part, et personne à l'exception d'Eléazar ne peut se tenir devant elle ; elle ne peut plus être utilisée comme une sorte de « talisman ». Depuis lors, les jours se multiplient pour devenir finalement des années jusqu'à vingt. Tout ce que le lecteur apprend de cette longue période (blanc temporel), c'est que le désir du peuple pour son Dieu s'est creusé au fil du temps et qu'Israël

²⁴⁸ Voir J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 291. Il ajoute aussi : « The recognition of the fatal metonymy produces the suspicions that perhaps it is the underlying, implicitly magical stance which makes God so wrathful that he continually takes fatal swings ».

²⁴⁹ La répétition du verbe monter לָקַח , montre sa situation géographique ; située plus haut que Beth-Shémesh, Qiryat-Yéarim, « ville de la forêt », est nommé Baala en Jos 15,10 ; c'est une ville du territoire de Juda (Jos 15,3), à la frontière de Benjamin (Jos 18,4) appartenant à la tétrapole gabaonite.

²⁵⁰ Ce nom est le même que celui du fils d'Aaron (Ex 6,23), mais il n'est pas dit ici, en 1S 7,1 qu'Eléazar accomplit une fonction sacerdotale.

commence à gémir²⁵¹ après le Seigneur (v. 2). Le narrateur résume ainsi en quelques mots la situation d'Israël, en ce début du ch. 7.

Si l'arche est mise à l'écart, elle va permettre à Samuel de revenir sur la scène. Accrédité déjà comme prophète en 3,20, il induira la conversion d'Israël et permettra que Dieu agisse en sa faveur en libérant son peuple de la main des Philistins.

Le narrateur reprend au ch. 7 certains thèmes de la narration des trois chapitres précédents et les mène à leur aboutissement. C'est sous cet aspect qu'il sera étudié.

6. Renouvellement spirituel et victoire d'Israël (ch. 7)

6.1. YHWH ET L'ARCHE DE L'ALLIANCE

Les chapitres précédents ont montré combien l'arche, censée être le lieu de la présence de YHWH, est à même de susciter chez les humains un comportement ambigu. Frappés par des fléaux et par la mort, les habitants, tant de Philistie que d'Israël, la jugeaient dangereuse et menaçante. Aussi, peu après son retour de Philistie, est-elle mise à l'écart par les habitants de Beth-Shémesh.

À partir de 7,2, on ne parle plus de l'arche mais de YHWH. Le contraste entre la manière de s'approcher de YHWH telle qu'elle est décrite au ch. 7, et la manière dont Israël a considéré l'arche précédemment (ch. 4-6), est révélateur de l'ambivalence du comportement préalable des acteurs. La conversion de l'ambiguïté magique à une attitude croyante et sereine est l'un des points majeurs des liens entre les chapitres précédents et le ch. 7²⁵².

Après la première défaite, le peuple et ses anciens ne recourent pas à Samuel, le prophète accrédité par Dieu, dont la parole a présidé à leur expédition militaire (4,1). Attribuant leur échec à l'absence de secours divin, ils font appel à l'arche, persuadés qu'elle leur garantira que YHWH, se mettant de leur côté, interviendra pour eux et leur assurera la victoire (4,3). En lien avec cette conception magique, le titre « arche de l'alliance » (4, 3.4.5) disparaît dès le moment où celle-ci arrive au champ de bataille, acclamée par Israël comme garantie de victoire.

Dorénavant le narrateur omettra toute mention de « l'alliance » liant Israël et son Dieu ; il ne dit plus que « l'arche de YHWH » ou « l'arche de Dieu »²⁵³, « comme si tout Israël avait rompu l'alliance avec YHWH »²⁵⁴. Malgré la présence de l'arche qu'ils ont considérée comme une sorte de talisman, Israël sera de nouveau défait.

²⁵¹ Le verbe נָחַם au niph'al ne se trouve qu'ici dans la BH et comporte une note de lamentation. Voir H. J. STOEBE, *Das erste Buch Samuelis*, p. 168 : « Niph'al nur hier und durchaus ungewöhnlich... bleibt nach dem Zusammenhang und trotz der ungewöhnlichen Form ein Ausdruck der Klage am nächstliegenden (...). נָחַם "klagen" könnte hier freilich die Vorstellung einer Bewegung mit einschließen ». D. J. A. CLINES, *The Dictionary of Classical Hebrew*, t. 5, p. 629, indique les trois nuances du verbe au niph'al : « lament i.e. follow repentantly ; follow, adhere ; turn ».

²⁵² J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 302. « The shift from magic ambiguity to believing clarity is one of the thematic points yielded by the parallelism between ch. 4 and ch. 7 ».

²⁵³ Dans la bouche des Philistins, l'arche sera appelée « l'arche du Dieu d'Israël ».

²⁵⁴ A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12)*, p. 97.

Si, au ch. 4, les Israélites ont fait venir l'arche sur le champ de bataille, au ch. 7, ils se tournent vers YHWH – et cela sans ambiguïté ; reléguée à Qiryat-Yéarim, l'arche n'est plus nommée. Le narrateur rapporte que le peuple languit après YHWH (v. 2) et Samuel refait alors surface pour lui indiquer les conditions à remplir pour être délivré de la main des Philistins : écarter les faux dieux, se tourner vers le Seigneur et le servir de tout cœur. À la domination exercée sur l'arche s'oppose le verbe « servir » YHWH (v. 3) ; au lieu de vouloir se servir de Dieu, les Israélites sont invités par le prophète à Le servir²⁵⁵.

L'arche, dans la séquence des ch. 4-6, prête à confusion. À l'exception des verbes de forme passive, elle n'est jamais sujet de verbes : ce se sont les acteurs humains, les Israélites autant que les Philistins, qui la prennent, la portent, l'envoient, la placent et la manipulent à leur guise. Mais ils en parlent comme si elle pouvait se mouvoir par ses propres moyens²⁵⁶, comme si elle pouvait sauver²⁵⁷ ou tuer²⁵⁸ et comme si elle avait une main pour agir²⁵⁹.

Les Philistins qui prennent l'arche comme butin, la traitent comme un objet. Mais eux, en tant que païens, par la force des choses, ne peuvent pas distinguer entre YHWH et l'arche ; ils n'ont pas d'alternative. Les signes liés à l'arche sont ambigus, même pour les Beth-Shémeshites (6,20). Dans leur discours direct, le glissement entre YHWH et l'arche est constant²⁶⁰. Le narrateur, par contre, attribue sans équivoque à YHWH toute action en présence de l'arche : c'est la main de Dieu qui agit (5,6.9.11) et pèse, elle désole et elle frappe²⁶¹. Dieu montre sa puissance à tous ceux qui veulent la manipuler à leur gré, et il se libère de leur emprise par son exode souverain.

Cette leçon conduit les Israélites à délaisser l'arche et à se tourner vers Dieu seul. Menacés par une autre guerre avec les Philistins (7,7), ils font appel cette fois à l'intercession de Samuel. Avec les mêmes mots qu'en 4,3, ils lui demandent d'intervenir pour que Dieu leur soit favorable : « Qu'il nous sauve de la main des Philistins » (7,8). Cette demande est précédée des mesures de conversion indiquées par Samuel. Israël reconnaît ses péchés et, par contraste avec les dispositions prises par les anciens en 4,3, il ouvre ainsi le chemin pour que Dieu détourne sa colère et vienne à son secours. La situation du ch. 4 s'inverse : au ch. 4, les Philistins angoissés se révèlent victorieux ; ici, les Israélites qui prennent peur à l'approche des Philistins (v. 7) remportent la victoire (v. 10), poursuivent et frappent l'ennemi (v. 11) que YHWH disperse par des coups de tonnerre (v. 10). Le lecteur se rappelle ici le bruit de l'acclamation « de tout Israël », qui, à l'arrivée de l'arche, faisait trembler la terre (4,5) mais restait sans effet, si ce n'est d'entraîner d'autres cris : ceux de la défaite (4,13.14), du désespoir (4,22) et de la détresse (5,12). Ici, au cri d'intercession d'un seul, Samuel, YHWH répond (v.9) et vient au secours en « tonnant d'une grande voix » (v.10).

²⁵⁵ G. AUZOU, *La danse devant l'arche*, p. 92.

²⁵⁶ Venir (בוא) en 4,3.6.7 ; tourner (סבב) en 5,8 ; retourner (שוב) en 5,11 ; aller (הלך) en 6,8 ; monter (עלה) en 6,9.20.

²⁵⁷ Sauver (ישע) au hiphil en 4,3.

²⁵⁸ Faire mourir (מות) au hiphil en 5,10.11.

²⁵⁹ Sa main est dure contre nous (קשה ידו עלינו) en 5,7 ; ... sa main ne s'est pas écartée de vous (ל'א-תסור ידו) en 6,3 ; ... ce n'est pas sa main qui nous a atteints (לא ידו נגעה בנו) en 6,9.

²⁶⁰ En 5,8, « C'est à Gath que l'arche du Dieu d'Israël tournera » וְגַת יִסָּב אֶרֶץ הַיִּשְׂרָאֵל ; en 5,11 ... et elle ne fera mourir ni moi ni mon peuple, וְלֹא-אֶמְוֶת אֶתְּעַמִּי ; en 6,3 ... vous ferez revenir pour elle/lui une réparation וְנוֹדַע לָכֶם לְמַה ל'א-תסור ידו... תשיבו לוֹ אֶשָׁם... sa main qui nous a atteints יַעֲלֶה הוּא ... יַעֲלֶה ; en 6,9 ... elle/lui monte... elle/lui qui nous a fait ce grand malheur... sa main qui nous a atteints וְעָשָׂה לָנוּ אֶת-הָרָעָה ; en 6,20, les Beth-Schémeshites disent : «... vers qui montera-t-elle/il », וְיָשָׁם וְיָנַח אֵתָם... וְתִכְבַּד יְדִיהָנָה.

²⁶¹ En 5,6 וְיָשָׁם וְיָנַח אֵתָם... וְתִכְבַּד יְדִיהָנָה.

6.2. LA MAIN DES ENNEMIS – LA MAIN DE YHWH

Quand les Israélites et les Philistins sont en guerre l'un contre l'autre à Eben-Ezer, ils souhaitent respectivement être délivrés de « la main de l'ennemi » (4,3.8). Au ch. 7, on rencontre de nouveau cette expression : Israël désire être délivré de la main des Philistins (7,3.8.14). Les verbes *יִשָּׁע* et *יִצָּל*, expriment ce désir. À l'exception de 7,14, Dieu est le sujet de ces verbes qui appartiennent au vocabulaire de l'Exode, comme j'ai eu l'occasion de le dire à propos du ch. 5.

La « main de YHWH », métaphore de sa puissance et de sa force, intervient d'une manière efficace dans ces hostilités. Quand les Philistins sont gravement atteints par des fléaux et frappés de mort (5,6.7.9.11 ; 6,3.5), le narrateur précise que la main de YHWH pèse lourdement sur eux, tandis qu'ils attribuent leurs malheurs à l'arche. C'est ainsi que les Philistins tentent de se délivrer eux-mêmes en renvoyant l'arche, jugée responsable de leurs maux. À présent, la main de Dieu s'abat de nouveau sur eux : Dieu leur fait sentir sa puissance, même après la défaite et sans que l'arche entre en jeu : « La main de YHWH était sur les Philistins tous les jours de Samuel » (7,13). C'est cette main de YHWH qui agit pour que les Israélites, à leur tour, puissent libérer leur territoire de la main des Philistins²⁶². La force décisive de la main de YHWH libère les Israélites de la domination des Philistins ; la situation est renversée par rapport aux chapitres précédents²⁶³.

6.3. SAMUEL

6.3.1. *Sa parole appelle à la conversion*

Samuel est reconnu comme prophète dans tout Israël dès 3,20. En tant que tel, il a engagé Israël dans l'affrontement avec les Philistins (4,1). Maintenant, après tant d'années passées dans l'ombre, il entre de nouveau en scène en s'adressant à Israël au moment où il gémit après le Seigneur. En 4,1, le lecteur n'était pas informé du contenu exact de la parole que Samuel adressait à Israël, mais ici, il y a accès grâce au discours direct. Samuel s'adresse donc de nouveau à tout Israël : sa parole d'appel à la conversion prend, ici encore, un accent bien prophétique (7,3). Par trois impératifs, il précise au peuple les conditions à remplir pour se tourner entièrement et « de tout cœur » vers Dieu : écarter les dieux étrangers, diriger son cœur vers YHWH et le servir, lui seul.

Le lecteur apprend avec surprise que Samuel demande d'écarter les dieux étrangers et les Astartés, mais il se rappelle aussi que les Philistins craignaient la main « de ces puissants dieux-ci », les dieux qui ont frappé l'Égypte (4,8). De toute évidence, les Israélites se sont déjà appuyés sur d'autres dieux que YHWH. Écarter les idoles constitue donc la condition

²⁶² F. SCHICKLBERGER, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches*, p. 189 écrit : « In außerbiblischen Quellen in akkadischen Texten begegnet der Ausdruck „Hand des X“ wobei für X der Eigenname einer Gottheit steht und bezeichnet relativ oft eine vernichtende Manifestation einer übernatürlichen Gewalt. Die Übertragung der Vorstellung von der wirkmächtigen und strafenden Hand YHWH scheint also im vorliegenden Samueltexte eine Korrektur der Gottesvorstellungen der um Israel wohnenden Völker zu beabsichtigen und einen Anspruch für YHWH anzumelden: Nicht die Hand Gottes ist wirkmächtig sondern nur die Hand YHWH. »

²⁶³ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 312.

nécessaire pour servir Dieu seul, c'est-à-dire : suivre ses commandements et rentrer dans l'alliance dont l'arche est le signe. Les Israélites sont appelés à engager leur cœur et à ne pas s'en tenir à des expressions extérieures, comme ils l'ont fait en s'attachant à l'arche en tant qu'objet aux pouvoirs magiques (4,3), et comme ils l'ont fait en sacrifiant et en rendant, à Beth-Shémesh, un culte hâtif et sans ferveur (6,14.15) pour croire qu'ils sont quittes de leur Dieu.

Les ordres de Samuel appellent une réponse : la mise en pratique de ce qui a été dit. Les Israélites écartent effectivement les dieux étrangers, « les Baals et les Astartés » (v. 4), signe que les Israélites les servaient bel et bien. Pourtant ce n'est là que le début d'une conversion qui se fait par étape. Ainsi, les Israélites, accueillant la seconde injonction de Samuel, se rassemblent à Miçpa pour qu'il puisse intercéder pour eux (v. 6). Là, dans un rituel de repentance, ils reconnaissent leurs péchés et alors, devient possible ce qui ne s'était plus réalisé devant l'arche : ils se tiennent en présence de YHWH.

Ces deux prescriptions, suivies de leur réalisation, correspondent aux prescriptions données aux Philistins par les prêtres et les devins. Ainsi, même les ennemis ont dû mettre en pratique les ordres reçus pour renvoyer l'arche, avec l'espoir d'être libéré des fléaux ; de même peut s'accomplir ici pour Israël, par ce « double test » de l'obéissance aux prescriptions de Samuel, non pas le retour de l'arche (6,9-12), mais le retour à YHWH.

6.3.2. *Sa parole intercède pour Israël*

Cette nouvelle relation nouée avec Dieu tiendra-t-elle au moment du danger, quand les Philistins s'approcheront, ou bien les Israélites, de nouveau, se fieront-ils plutôt aux idoles ? Samuel a promis d'intercéder pour Israël auprès du Seigneur (7,5), mais il tarde à réaliser sa promesse. Entre-temps, les Philistins approchent dans l'intention d'attaquer Israël²⁶⁴. Ici, contrairement à la situation décrite en 4,7, les Israélites ont peur des Philistins (v. 7). Mais, au lieu de chercher la solution dans leurs propres forces, comme l'ont fait les Philistins (4,9), ou de recourir à un fétiche qui leur assurerait la victoire, comme eux-mêmes l'avaient espéré de l'arche (4, 3), ils s'adressent à Samuel, négligé au ch. 4, pour qu'il intercède en leur faveur. Ils appellent au secours dans les mêmes termes qu'en 4,3 : « Qu'il nous sauve de la paume de nos ennemis ». Si, en 4,3, les anciens attendent que l'arche les sauve automatiquement dès qu'elle arrive²⁶⁵, le peuple demande, en 7,8, que Samuel adresse sa supplication à YHWH lui-même, à « YHWH notre Dieu ». Les Israélites implorent Dieu par l'intercession de Samuel qu'ils n'ont pas seulement accrédité comme leur prophète, mais aussi comme leur médiateur, Samuel, en réponse à leur demande, sacrifie d'abord un agneau « tout entier » (v. 9). Le sacrifice total contraste avec ceux offerts à Silo où la descendance de la maison d'Eli se servait en premier en prélevant une partie de la victime offerte. Puis Samuel crie vers Dieu en faveur d'Israël, comme il l'a promis en 7,5. C'est la première fois, dans ces récits de la pérégrination de l'arche, que Dieu agit en réponse à une demande concrète de l'homme²⁶⁶.

Au moment de l'approche menaçante des Philistins, les Israélites tiennent bon, ils ont quitté toute ambiguïté et s'en remettent à Dieu. Ainsi ils fournissent la preuve de la sincérité de leur démarche pour renouer l'alliance avec Dieu. Mais aux yeux des Israélites, cette situation périlleuse représente aussi une épreuve pour YHWH : soit Dieu les punit pour avoir

²⁶⁴ Ici, ce sont les Philistins qui attaquent, contrairement à ce qui se passe en 4,1, où la campagne militaire est lancée par Israël (voir le paragraphe 3.1.2.).

²⁶⁵ Voir n. 8 de la traduction (paragraphe 1.1).

²⁶⁶ Depuis la demande de Hanna, c'est la première réponse positive que Dieu accorde à une demande humaine L. M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis*, p. 240.

consulté d'autres dieux, pour leurs infidélités et leur incroyance, soit il accepte leur repentance.

Les coups de tonnerre, face aux Philistins qui s'approchent, sont la réponse de YHWH à Samuel et à son intercession en faveur d'Israël. Ici, contrairement à 4,5, le retentissement n'est pas provoqué par l'acclamation du peuple mais par Dieu lui-même qui sème la confusion chez les Philistins par son tonnerre. Les Philistins sont battus devant Israël (v. 10)²⁶⁷. Israël n'intervient pas dans cette victoire ; comme en 4,2 et 4,10, le verbe battre נָגַף est au niphâl, indiquant que Dieu est le vainqueur de cette bataille. Israël n'entre en action que pour poursuivre les Philistins (v. 11). Les rôles s'inversent : les Israélites, qui se sont enfuis devant les Philistins en 4,11, peuvent maintenant les poursuivre.

La pierre Eben-Ezer érigée par Samuel entre Miçpa et Shen le confirme et garde la mémoire de cette victoire : « Dieu a secouru ». Portant le même nom que le champ de bataille de la première confrontation entre Israélites et Philistins, cette pierre n'est pas seulement un mémorial de l'intervention de Dieu en faveur d'Israël ; elle est en même temps un enseignement : il ne faut pas remplacer YHWH vivant par un objet auquel on attribue une force magique, même s'il est censé manifester la présence de Dieu.

6.3.3. *Sa parole juge Israël*

En 4,18, le lecteur avait appris qu'Eli avait jugé Israël pendant 40 ans. Depuis sa mort, il n'y avait plus de juge en Israël. Samuel était reconnu comme prophète, mais ce n'est qu'au ch. 7 qu'on le voit juger. Le verbe « juger– שָׁפַט » est utilisé une première fois au v. 7 ; Samuel juge à Miçpa « en l'occurrence comme un rétablissement du *shalom*, de l'ordre dans les relations entre YHWH et Israël »²⁶⁸. En revanche, en 7,15-17, le même verbe « juger » se réfère à une institution politique et renvoie plutôt aux traits du juge-type décrit en Jg 2,11-18. Samuel se met à gouverner Israël comme « juge » à la place d'Eli, guidant le peuple tous les jours de sa vie, lui assurant, par son intercession, la délivrance de l'oppression des Philistins, et le guidant dans l'ordre et la paix.

6.4. RETOUR DES VILLES PRISES PAR LES PHILISTINS

Grâce à la victoire sur les Philistins, les Israélites gagnent aussi du terrain et conquièrent les villes d'Eqrôn jusqu'à Gath, villes les plus proches de la frontière d'Israël, qui toutes les deux, lors du séjour de l'arche, avaient été marquées par la panique et la mort (v. 14). Les villes « reviennent » (שָׁבוּ) à Israël : avec l'emploi du verbe à l'actif, elles semblent être elles-mêmes les acteurs de ce mouvement. Elles sont comme personnalisées et le verbe שָׁבוּ est utilisé de manière métaphorique (« well nigh personnification »²⁶⁹). Ces villes d'Eqrôn et de Gath, prises jadis à Israël par les Philistins, sont maintenant rendues à Israël. L'arche, elle aussi, avait été prise par les Philistins (5,1) et ceux-ci ont découvert, durant le temps de son séjour en Philistie, qu'il valait mieux la rendre (6,2-3). La combinaison des verbes « prendre » et

²⁶⁷ Le narrateur utilise la même construction qu'en 4,2 « Israël fut battu devant les Philistins » et en 4,10 « Israël fut battu ».

²⁶⁸ Voir à propos de la fonction de Samuel comme juge, les explications de A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 108-110.

²⁶⁹ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 307.

« retourner », respectivement pour l'arche et les villes, referme le cercle des chapitres précédents. Le sort des villes suit celui de l'arche²⁷⁰.

Le retour des villes est lié au fait qu'Israël délivre tout le territoire (v. 14) ; leur conquête est possible parce que la main de YHWH est sur les Philistins et qu'ainsi les Israélites peuvent libérer leur territoire « de la main des Philistins ». La délivrance est devenue possible parce que les Israélites sont d'abord revenus שׁוּב de tout leur cœur vers le YHWH (7,3), condition *sine qua non* pour qu'ils soient délivrés de la main des Philistins (7,3), ce qui rend évident le fait que l'auteur dernier des événements est YHWH.

Deuxième partie

Suivant l'analyse narrative, méthode synchronique, il est utile de faire un bref résumé du récit des débuts de la royauté en Israël pendant que l'arche se trouve dans la maison d'Abinadab à Qiryat-Yéarim, attendant pour ainsi dire que David se charge de la transférer à Jérusalem. Car on ne peut ignorer complètement, quand le fil de l'histoire de l'arche réapparaîtra, ce qui se passe dans l'entre-temps.

7. De Qiryat-Yéarim à Jérusalem

7.1. LECTURE CURSIVE DE 1 S 8 À 2 S 5

L'histoire se poursuit par une longue période où Samuel continue d'exercer « année en année » (7,16) sa charge de juge. Ses fils institués comme ses successeurs corrompent leur fonction rappelant ainsi ceux d'Eli. Ainsi les anciens, pour éviter une nouvelle crise, demandent un roi à Samuel qui, en sa qualité de médiateur entre YHWH et le peuple, transmet cette demande à Dieu. Malgré l'avertissement des conséquences désastreuse qu'aura la monarchie pour le peuple, celui-ci insiste pour avoir un roi et être comme toutes les nations (8,19) et Dieu demande à Samuel de les satisfaire (8,22) bien qu'ils l'ont rejeté (8,7). Samuel, sur l'ordre de Dieu, oint en secret Saül comme « chef-גִּיד » d'Israël (9,1-10,16). Il sera publiquement désigné par tirage au sort (10,17-27). Devant la menace du roi des Ammonites Saül, soutenu par le Seigneur, remporte la victoire sur ces ennemis (11,1-11). Suite à ce succès sa royauté est « renouvelée » à Gilgal où il est acclamé roi par le peuple (11,12-15). Dans son discours final, Samuel expose encore une fois le danger de la monarchie ; devant le fait accompli d'avoir préféré un roi au Seigneur, il les exhorte cependant à ne pas s'écarter de YHWH.

Le début du règne de Saül est marqué par la révolte contre les Philistins qui se rassemblent pour combattre Israël. Face à leur supériorité et à la défaite qui menace, l'armée autour de Saül se débande. Celui-ci offre des sacrifices, en absence de Samuel, pour « apaiser » YHWH et désobéit ainsi à Samuel (13,7-15). Une prouesse de Jonathan assure ensuite à Israël la victoire sur les Philistins (14,1-23).

²⁷⁰ J. P. FOKKELMAN, *Vow and desire*, p. 307.

Saül guerrier victorieux contre les peuples environnants est envoyé par Dieu contre les Amalécites et leur roi pour les vouer à l'anathème. Désobéissant une nouvelle fois il est rejeté par YHWH (ch. 15). Samuel qui pleure le rejet de Saül est alors envoyé oindre David. Pour apaiser les mauvais esprits qui habitent désormais Saül, David est appelé à son service (16,1-13). Lors d'une nouvelle attaque des Philistins Goliath défie l'armée israélite et David se mesure avec lui au nom de YHWH Çébaoth et remporte la victoire (ch. 17). Après ce combat, Jonathan, fils de Saül, rencontrant David la première fois, se met à l'aimer et conclut un pacte avec lui ; il lui donne son manteau et sa tenue (18,1-5). David, mis à la tête des hommes de guerre par Saül, remporte des succès militaires et éveille ainsi la jalousie du roi, qui essaie de le faire disparaître. Au prix de deux cents prépuces de Philistins, David reçoit Michal, fille cadette de Saül en mariage (18,6-30).

Avec l'aide de Michal, David s'enfuit devant Saul qui veut sa mort, et se réfugie à Rama près de Samuel (ch. 19). Jonathan informe David que son père le veut le tuer (ch. 20) et David quitte définitivement le service de Saül. Il se réfugie d'abord chez les prêtres de Nob, puis chez le roi de Gath où il se fait passer pour fou (ch. 21). Saül ayant appris que les prêtres de Nob ont prêté assistance à David les fait tous massacrer (ch. 22), puis il continue à persécuter David, qui a rassemblé une troupe autour de lui. David lui échappe à peine d'abord à Qeïla, ville qu'il a libérée des Philistins (23,1-13), puis dans le désert à Maôn (23,14-28), tandis que Jonathan conclut un pacte formel avec lui (23,15-18).

David épargne la vie de Saül, alors qu'il avait une occasion facile de le tuer, et Saül prophétise que David sera roi sur Israël. Après la mort de Samuel (25,1), Abigayil, femme de Nabal reconnaît en David le futur roi d'Israël (25,2-39). Une fois mort son mari, David la prend en mariage tandis que Saül donne Michal, femme de David, à un autre homme, Palti (25,40-44). À nouveau en campagne contre David, Saül est épargné une deuxième fois et prédit la réussite de David (ch. 26). Celui-ci se réfugie à Gath et passe avec ses troupes aux services des Philistins, recevant du roi de Gath la ville de Ciqlag pour y séjourner (ch. 27). Saül, acculé par les Philistins, consulte d'abord YHWH puis recourt à la nécromancie. Ainsi invoqué, le fantôme de Samuel apparaît et lui annonce la fin de sa dynastie et sa mort prochaine (28,3-25). Quand les Philistins se rassemblent pour combattre l'armée de Saül, ils interdisent à David de les rejoindre de peur qu'il se mette du côté des Israélites. Celui-ci retourne alors avec ses hommes en pays philistin où il trouve sa ville de Ciqlag pillée et brûlée par les Amalécites qui ont emmené femmes et enfants. La campagne punitive contre eux est couronnée de succès : les hommes de David délivrent leurs femmes et leurs enfants et saisissent en plus un grand butin que David partage avec tous ses hommes (ch. 30). Dans la bataille que les Philistins ont engagée contre Israël, les fils de Saül sont tués et Saül lui-même se donne la mort, quand il risque de tomber dans les mains des Philistins (ch. 31).

Apprenant la mort de Saül et de Jonathan, David entonne une complainte sur eux (2 S 1). Puis il monte à Hébron, s'y installe avec ses hommes et y est oint roi de Juda, tandis que Ishbaal, fils de Saül, devient roi sur Israël, soutenu par Abner, général de Saül. Une guerre, déclenchée par la maison de Saül, entre Juda et Israël, tourne en faveur de David tandis que la maison de Saül s'affaiblit (ch. 2). Abner, après avoir rompu avec Ishbaal à cause d'une concubine de Saül (3,6-11), conclut un pacte avec David (3,12-21), mais Joab, général de David, tue Abner sournoisement, un meurtre désapprouvé par le roi David (3,22-38). Ayant pris connaissance de la mort d'Abner, deux chefs de bande d'Ishbaal assassinent le dernier fils de Saül dont la mort libère ainsi le trône d'Israël (4,1-12). Les anciens d'Israël et le peuple demandent alors à David d'être leur roi et ils lui donnent l'onction (5,1-5). David conquiert alors Jérusalem et fait de cette ville sa cité personnelle. Une campagne des Philistins contre David se termine par une grande victoire, qui affermit sa royauté.

Dans toute cette aventure, l'arche reste neutre, pour ainsi dire. À distance des événements qui voient David accéder peu à peu à la royauté, elle n'est sollicitée par aucun parti, par aucun

prétendant au trône, à l'exception de Saül qui, au moment d'affronter les Philistins près de Gibéa, fait mine de consulter Dieu par l'intermédiaire du prêtre Ahiya au moyen de l'arche présente dans le camp d'Israël (1 S 14,18-19). Mais avant même que le prêtre ait eu le temps de satisfaire le roi, celui-ci l'arrête quand il voit la confusion qui gagne le camp ennemi – il ignore encore que c'est son fils Jonathan qui, par une attaque surprise, a créé cette situation qui donnera bientôt lieu à la défaite des Philistins avec l'aide de YHWH (v. 22-23). C'est donc seulement une fois son trône affermi et sa capitale conquise, que David va penser à « l'arche de Dieu sur laquelle a été prononcé un nom, le nom de YHWH Çébaoth siégeant sur les chérubins » (2 S 6,2).

7.2. LE TRANSFERT DE L'ARCHE DANS LA VILLE DE DAVID (2 S 6)

Quand j'ai examiné les ch. 4-6 du premier livre de Samuel, j'ai pu constater qu'au ch. 7 - qui n'appartient plus à proprement parler au récit de l'arche -, les relations avec YHWH évoluent, à l'appel de Samuel, dans le sens de la conversion du peuple d'Israël et d'un renouvellement de sa foi en YHWH. Quant à l'arche, elle est toujours « entreposée » dans la maison d'Abinadab. Ni Samuel ni Saül ne s'en sont souciés – à une exception près pour ce dernier – et il semble qu'on ne lui attribue plus aucune importance ; elle ne joue plus aucun rôle jusqu'à ce que David ait conquis Jérusalem, ville jébuséenne « neutre » située entre Juda et Israël, pour en faire son siège royal. Au début de son règne, à peine installé dans cette ville, il décide d'y transférer l'arche.

Ainsi il ne redonne pas seulement à l'arche son importance de jadis, mais il fait aussi de Jérusalem un centre religieux. David, après la période d'instabilité représentée par les débuts de la monarchie, pense à renouer avec l'alliance en s'occupant de son symbole, montrant ainsi qu'il n'entend pas exercer sa royauté en opposition à l'alliance (comme cela pourrait se faire selon ce que Dieu dit en 1 S 8,7-9), mais en articulation avec elle. C'est dans ce but que David a préparé le transfert de l'arche à Jérusalem et qu'il a dressé une tente exprès pour l'y héberger.

Pour étudier ce ch. 6 du deuxième livre de Samuel, j'étudierai sa structure, son style et son intrigue, avant d'entrer dans les détails de la narration, en décrivant plus spécialement le trajet de l'arche, tout en prêtant attention au personnage de David. J'inclurai également dans l'analyse l'incident avec Michal (v. 20-23), et ceci pour deux raisons : une première liée à la bénédiction qu'a reçue la maison d'Obed Edom mais que David n'a pas pu donner à sa propre maison, et une deuxième à partir des parallèles à établir entre deux personnages : Ouzzah et Michal²⁷¹.

²⁷¹ Les avis sont partagés quant à la question de savoir si la scène du conflit entre Michal et David appartient ou non au récit de la pérégrination de l'arche. Outre les liens thématiques, l'équilibre établi par la répartition du nombre de mots par parties, comme J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 176-184 l'a démontré, m'incline à penser qu'il faut inclure cette scène dans le récit.

7.2.1. Structuration et style de 2 S 6

La structure que je propose pour le ch. 6 est plutôt thématique²⁷², le transfert de l'arche dans la ville de David en étant le thème principal²⁷³. Mais la décision de David de l'installer chez lui, dans la ville nouvellement conquise, est perturbée par deux incidents : la mort de Ouzza (v. 6-7) qui entraîne un séjour de l'arche de trois mois dans la maison d'Obed Edom (v. 8-12) et le conflit de David avec son épouse (v. 20-23). Ainsi le ch. 6 peut être subdivisé en quatre parties, dans lesquelles le v. 12c « et David alla et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed Edom à la ville de David dans la joie » joue le rôle de verset charnière au centre du texte. D'une part, l'entreprise, commencée au v. 2, semble être accomplie au v. 12c, car l'infinitif du hiphil du verbe *הָלַךְ* devient un wayyiqtol au v. 12 ; d'autre part, le v. 12c anticipe et résume l'accomplissement du transfert (v. 15-17).

Première partie (v. 1-5) :

Transfert de Baalé –Yehouda,
l'initiative de David

Deuxième partie (v. 6-12c) :

Incident d'Ouzza, mort à côté de l'arche (v. 6-7)
Transfert interrompu (v. 8-12c)

Verset charnière (v. 12c) : - Fin de l'interruption du transfert de l'arche ou
- Début de la reprise du transfert de l'arche

Troisième partie (v. 12c-19) :

Transfert de la maison d'Obed Edom à Jérusalem
l'initiative de Dieu (12c-16)
Transfert accompli (v. 17-19)

Quatrième partie (v. 20-23) :

Incident avec Michal, mort par stérilité

Pour exprimer le déplacement de l'arche, le narrateur utilise un mot-clé : le verbe « *הָלַךְ* – monter », qu'on trouve cinq fois dans ce chapitre au hiphil (v. 2.12.15.17.18). Le sujet est toujours David, ou David et le peuple (v. 15). Ce verbe unifie le chapitre et signale en même temps les étapes du transfert de l'arche à Jérusalem.

Un premier emploi de *הָלַךְ* se trouve au v. 2 ; il introduit la première phase du transfert, de Baalé Yehouda jusqu'à la maison d'Obed Edom, lieu de transition après la mort de Ouzza (v. 2-12). La deuxième phase - transfert de l'arche de la maison d'Obed Edom à Jérusalem (v. 12-19) - commence quand David apprend que YHWH a béni cette maison. Il fait monter l'arche à Jérusalem, d'abord seul (v. 12), puis ensemble avec le peuple (v. 15). Une fois que l'arche est arrivée sous sa tente dans la ville de David, le roi fait monter des holocaustes (v. 17

²⁷² J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 176-184 développe et base la structuration du ch. 6 sur la distribution symétrique des nombres de mots. Je m'appuie sur sa structuration et en particulier sur la position et la fonction du v. 12c.

²⁷³ S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 63, distingue deux thèmes dans ce chapitre : le transfert de l'arche et la discussion entre Michal et David.

et v. 18). Le récit est inclus entre deux infinitifs hiphil de עָלָה ; au v. 2, il indique l'intention de David et au v. 18, il marque l'accomplissement de ce désir et ponctue le transfert de l'arche par l'offrande de sacrifices que David « fait monter ».

Toutes les descriptions du transfert de l'arche révèlent l'acte solennel en train de se réaliser. Beaucoup de verbes reviennent comme « monter »-עָלָה , « aller »-הָלַךְ , « porter »-נָשָׂא , « venir »-בֹּא et « tourner »-פָּרַר, soulignant ainsi le caractère rituel de l'acte que relate le récit. De plus, l'insistance sur la totalité – « tout le peuple » (v. 2.19), « toute la maison d'Israël » (v. 5.15), « toute la foule » (v. 19) - ainsi que l'énumération des différents instruments de musique (v. 5) ou la nourriture partagée (v. 19) soulignent l'impression d'ampleur et de plénitude des festivités. En même temps, le récit reste vivant car un acte ou un objet une fois nommés seront modulés, déployés et transformés : ainsi au v. 12, on raconte à David la bénédiction de la maison d'Obed –Edom et on apprend qu'elle concerne Obed Edom, sa famille, sa maison et tout ce qu'il possède ou encore, David fait monter l'arche dans la joie (v. 12) qui s'exprime par son tournoiement de toute sa force (v. 14), les acclamations et le son de la trompe (v. 15).

Ainsi le choix des mots et le style annoncent déjà la solennité et l'importance de l'acte posé par David.

7.2.2. Contenu et intrigue du récit

EXPOSITION

L'exposition se résume dans le fait que David rassemble 30.000 hommes d'élite qui l'accompagnent (v. 1).

COMPLICATION

Dès le v. 2, l'intrigue se noue : David est parti « pour faire monter l'arche » de Baalé-Yehouda ... mais y parviendra-t-il ?

Préparatifs et départ du transfert, v. 3-5.

Dans une première phase de la complication le narrateur raconte en détails les préparatifs et le départ de Baalé-Yehouda : l'arche est chargée sur un chariot neuf et guidée par les deux fils d'Abinadab, Ahyo et Ouzza (v. 3-4), tandis que David et le peuple avancent en jouant toutes sortes d'instruments de musique (v. 5). Le transfert est lancé, et il s'agit d'une entreprise grandiose.

Le transfert abandonné (v. 6-10)

Le récit devient encore plus précis quand est décrit l'incident qui bouscule d'un coup le déplacement. Il crée ainsi un suspense et déplace l'accent de la description d'un rituel culturel vers le rebondissement de l'intrigue (2^e phase de la complication). Pour éviter un écart de l'attelage et son renversement, Ouzza étend la main et saisit l'arche (v. 6). À cause de cette erreur, Dieu le frappe immédiatement et Ouzza tombe mort à côté de l'arche (v. 7). David réagit par la colère (v. 8) puis par la crainte (v. 9). L'intervention de Dieu rend douteuse la réalisation de l'intention de David. Ne voulant plus transférer l'arche chez lui (v. 10), David décide de la dévier vers la maison d'Obed Edom.

Séjour chez Obed Edom et bénédiction de sa maison (v. 11-12a)

L'arche reste trois mois dans la famille d'Obed Edom et sa présence change la situation néfaste en bénédiction pour toute la maison.

Le transfert est repris (v. 12b -16)

Le dénouement du récit commence quand on apprend à David que, à cause de l'arche, la maison d'Obed Edom a été bénie (v. 12b) ; le roi, sans le moindre délai, fait monter l'arche de là à Jérusalem (v. 12 c). De nouveau, le narrateur crée un suspense en retardant l'avancée de l'action en racontant un premier sacrifice immédiatement après le départ du convoi (v. 13), ce qui reflète la crainte de Dieu inspirée à David par la mort d'Ouzza. Puis l'arche est portée jusqu'à la ville de David avec les acclamations du peuple et la danse de David devant YHWH (v. 14-15). Mais Michal, fille de Saül, ne partage pas l'allégresse commune et regarde le roi avec mépris (v. 16), ce qui annonce une nouvelle complication.

SITUATION FINALE

Le transfert est accompli (v. 17-19)

L'arche, une fois arrivée à Jérusalem, est installée dans la tente déployée pour elle (v. 17) et David célèbre le transfert mené à terme, par des sacrifices devant YHWH et la bénédiction du peuple au nom du Seigneur (v. 18). Après le partage de victuailles, chacun va à sa maison (v. 19). Le récit pourrait se terminer ici par une fin heureuse des pérégrinations de l'arche. Mais il rebondit.

La non-bénédiction de la maison de David (v. 20-23)

Dès que le peuple est parti, David se retourne vers sa maison pour la bénir. Mais Michal vient à sa rencontre lui faisant des reproches à propos de son comportement, selon elle peu digne du roi (v. 20). David lui rétorque et défend sa conduite (v. 21-22). Mais il n'arrive pas à bénir sa maison et le narrateur rapporte en finale que Michal restera stérile jusqu'à sa mort.

7.3. ANALYSE NARRATIVE

7.3.1. Préparatifs et la mise en route de l'arche (v. 1-2)

David, nommé en premier dans ce chapitre, en est l'acteur principal. Il est étonnant de lire qu'il commence par recruter « tout homme d'élite en Israël, 30 000 (hommes) » autour de lui²⁷⁴. Le lecteur est tenté de penser à une nouvelle campagne militaire et ce n'est qu'au v. 2 que le narrateur révèle l'intention du roi : faire monter l'arche de Dieu de Baalé-Yehouda. Le nombre élevé d'hommes rassemblés montre l'importance accordée au transfert de l'arche. Dès le début de sa royauté il veut démontrer, devant tous les hommes d'élite, qu'il honorera l'alliance.

Le lieu exact du transfert n'est pas indiqué mais le lecteur de la Bible a l'habitude de penser à Jérusalem quand, à propos d'un mouvement, on parle d'une « montée », d'autant que cette cité est devenue la capitale de David au ch. 5. D'autre part, le lecteur apprend que l'arche partira de Baalé-Yehouda. Vingt ans au moins se sont écoulés entre le moment où l'on a laissé l'arche à Qiryat-Yéarîm (1 S 7,1) et où, maintenant, on la reprend aux mains des « maîtres de Juda²⁷⁵ ». Le complément de lieu « מִן-הַיְּהוּדָה » de là » indique bien qu'il s'agit de « Juda ». Au verset suivant (v. 3), on précise davantage l'endroit qui est celui où l'arche a été déposée en 1 S 7,1, la maison d'Abinadab.

Le titre solennel est employé pour désigner l'arche, et le substantif « nom-יְהוָה » est même répété deux fois²⁷⁶. La reprise prépare l'introduction exceptionnelle de ce nom : « le nom de YHWH Çebaoth (יְהוָה צְבָאוֹת) siégeant au-dessus des chérubins ». Suite à ce qui ressemble à des préparatifs guerriers, le lecteur peut comprendre cette désignation comme un appel à la force guerrière de YHWH Çebaoth, comme en 1 S 4, 4, même s'il n'est pas clairement dit s'il s'agit des armées célestes (1 S 1,3) ou des armées terrestres d'Israël (1 S 4,4). En même temps, l'invocation du nom siégeant au-dessus des chérubins insiste sur la présence de Dieu qui s'est manifesté par la révélation de son nom (Ex 3,14 ; 6,3)²⁷⁷. Invoquer son nom au-dessus des chérubins de l'arche indique que Dieu est présent (Ex 25,22) sans qu'on puisse lui imposer une limitation²⁷⁸ ; il est le maître de l'arche, il la domine, lui le Seigneur Çebaoth. L'appellation de l'arche par ce nom solennel évoque son importance et l'honneur qui lui est dû.

²⁷⁴ L'adverbe « encore » ou « de nouveau » - עוֹד fait difficulté d'interprétation. Jusqu'à maintenant David n'a pas fait d'effort de rassembler autant d'homme autour de lui ; pourquoi alors dire « de nouveau » ? Si l'adverbe se réfère à la victoire remportée à la fin du ch. 5, l'expression וַיִּסְפוּ כָּל-פְּלִשְׁתִּים (5,22) se réfère aux Philistins et pas à David. S. BAR-EFRAT, *Das zweite Buch Samuel*, p. 66 explique que ce mot « encore » veut dire que David a ajouté à son armée des hommes supplémentaires pour arriver à un contingent de 30.000 hommes au total : « ... zusätzlich zu denen, die bereits im Dienst waren ». Un renvoi au nombre des 30 000 fantassins tombés lors de la défaite à Eben-Ezer me semble possible et pourrait expliquer l'adverbe « encore ».

²⁷⁵ Voir la note de la TOB à 2 S 6,2 avec l'indication des traductions anciennes.

²⁷⁶ Beaucoup d'auteurs l'interprètent comme une dittographie ainsi P. K. MCCARTER, *2 Samuel*, p. 163 ; Sh. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 66 ; LXX et Vg enlèvent également un יְהוָה. Je m'en tiens au TM gardant le redoublement du mot יְהוָה. Le premier « nom » est le sujet de la phrase relative, et le second « nom » introduit la dénomination complète « le nom de YHWH Çebaoth siégeant sur les chérubins ».

²⁷⁷ T. KLEVEN, *Hebrew Style in 2 Samuel* 6, p. 304.

²⁷⁸ P. R. ACKROYD, *The second book of Samuel*, p. 63.

7.3.2. La mise en route et le transport de l'arche (v. 3-5)

L'arche part de Qiryat-Yéarim (v. 2.3) et, pour la suite des événements, il est intéressant de s'attarder sur le moyen de son transport.

« Ils chargèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf ». Le sujet du verbe reste anonyme ; il s'agit probablement des hommes qui entourent David. Le narrateur ne mentionne pas encore les fils d'Abinadab, pourtant étroitement liés plus loin au transport de l'arche. L'indication, redoublée dans le seul v. 3, que le chariot est neuf, vise sans doute à souligner le caractère sacré de l'arche et le respect de la pureté cultuelle. En même temps, le lecteur se rappelle que l'arche avait été chargée sur un chariot neuf tiré par deux vaches allaitantes au moment de partir de la Philistie vers Beth-Shémesh. Alors, les prêtres et devins l'avaient conseillé pour vérifier, entre autres, si l'arche retournait en Israël sans intervention humaine. La situation ici est différente : le peuple de l'alliance, son roi en tête, transfère l'arche vers sa destination définitive, probablement Jérusalem

Après le chargement, l'arche est emportée de la maison d'Abinadab²⁷⁹. Le verbe hébreu utilisé est נָשָׂא- « porter », généralement utilisé quand l'arche de Dieu doit être transportée, portée par les Lévites aux termes de la loi (Nb 4,15 ; Dt 10,8 ; 31,9.25). Ici, on introduit alors les fils d'Abinadab, Ahyo et Ouzza. C'est à eux qu'est confié le transport de l'objet sacré, et ils conduisent le chariot neuf et son chargement. Mais le narrateur omet de préciser, jusqu'au moment de l'incident d'Ouzza (v. 6), que le chariot est tiré par des bœufs. Le lecteur découvre ainsi petit à petit que l'arche est traitée de la même façon qu'elle le fut chez les Philistins. Un cortège avec beaucoup de pompe dans lequel David et toute la maison d'Israël précèdent l'arche et il semble que lors de ce transport en liesse personne ne prête grande attention à l'arche elle-même.

Si Eléazar a été destiné à garder l'arche, ses frères Ahyo et Ouzza sont maintenant chargés de son transport²⁸⁰. En effet, ils se tiennent proche de l'arche²⁸¹. Comme en 1 S 6,13, l'objet sacré est uniquement appelé « l'arche » sans précision se référant à Dieu. Ceci contraste avec l'appellation solennelle de l'arche « sur laquelle est invoquée le nom de YHWH Çebaoth siégeant sur les chérubins », deux versets plus haut. J'y reconnais un indice que les deux frères ne tiennent pas compte de la sainteté due à la présence de Dieu mais qu'ils ne voient dans l'arche que l'objet à transporter. En revanche, David et toute la maison d'Israël sont en train de jouer des instruments de musique devant YHWH, soulignant le caractère solennel de l'événement.

Ahyo va devant l'arche²⁸². Par contre le narrateur n'indique pas au lecteur où se trouve Ouzza qui, avec son frère, conduit le chariot. Au moment de l'incident à l'aire de Nakon, Ouzza étend sa main sur l'arche, parce que les bœufs ont glissé. Le lecteur peut en conclure qu'Ouzza se trouvait près de l'arche, probablement derrière, sinon il n'aurait pas pu voir que l'arche menaçait de tomber. Cette place le mettait à part, à l'écart de ceux qui jouaient les instruments de musique, et elle lui assignait une fonction de surveillance qui lui permettait d'assurer le transport de l'objet sacré. En 1 S 6, les Philistins ont également suivi l'arche (v.

²⁷⁹ On trouve ici une dittographie, voir note 24 de la traduction (1.1).

²⁸⁰ On parle de Ouzza et Ahyo au lieu du seul Eleazar. Ces fils d'Abinadab sont sujet de discussions : Ouzza et Ahyo sont peut-être les frères de Eleazar ; ainsi P. K. McCARTER, 2 *Samuel*, p. 169. Mais le nom Ouzza pourrait aussi être une abréviation du nom Eléazar et Ahyo désignerait uniquement «ses frères ». Ainsi P. K. McCARTER, 2 *Samuel*, p. 169, A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, Référence ? p. 414. S'y ajoute la question de savoir si les fils d'Abinadab sont prêtres, voir T. KLEVEN, *Hebrew Style in 2 Samuel*, p. 304. Comme il me semble possible qu'ils soient des frères d'Eléazar, je me base sur cette hypothèse.

²⁸¹ Voir J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p.187 : «... this is the only time, out of a total of fifteen times, that the object occurs *tout court*, with the article ».

²⁸² J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 188 note que le mot « devant-לְפָנַי » n'a ici qu'une signification spatiale ; les six autres emplois de ce mot au ch. 6 comportant plutôt une référence relationnelle.

12) pour voir et observer l'issue de leur test, puis ils sont retournés chez eux. Mais ici les choses se développent autrement.

7.3.3. La mort d'Ouzza et sa conséquence (v. 6-11)

Ouzza suit donc l'arche et étend sa main vers l'arche et la saisit. Le texte ajoute, en dernier, l'explication de ce geste : les bœufs qui tiraient le chariot ont glissé. Mentalement le lecteur ajoute : « et l'arche risquait de tomber », mais le texte ne le dit pas explicitement.

Le geste de Ouzza entraîne sa mort, Dieu le frappant à cause de son geste²⁸³. Comment l'interpréter avec ses conséquences mortelles ? D'après les lois du Pentateuque, l'arche doit être portée par des Lévites (Kohathites) et il est interdit de la toucher (Nb 4,15)²⁸⁴. L'infraction à cette loi peut être la cause de la mort d'Ouzza. Néanmoins d'autres raisons peuvent s'y joindre²⁸⁵, liées au récit de la pérégrination de l'arche en 1 S. Étendre la main et saisir l'arche de Dieu ressemble au geste des Philistins qui ont « pris »- לָקַח l'arche du Dieu d'Israël pour la manipuler à leur gré. Dieu alors les a frappés par des plaies et par la mort et il a opéré ainsi la libération de l'arche. Peut-être Ouzza aurait-il dû faire confiance à YHWH capable de gérer lui-même le transport sans qu'un humain doive intervenir, même si l'arche risquait de tomber ; tout comme Dieu avait poussé les vaches du pays philistin vers Juda et qu'elles avaient avancé malgré les lois de la nature (1 S 6,12)²⁸⁶.

Toutefois, je vois une différence entre le récit précédent et l'accident qui se produit ici. En 1 S 5-6, les Philistins ont pris l'arche comme une idole et Dieu a agi par des signes de sa puissance. Ici, Ouzza traite l'arche comme un objet « soumis à sa garde » - et, d'une certaine manière, il fait violence à YHWH par son geste de protection. Quant à Dieu, il intervient directement : « la colère de YHWH s'enflamma contre Ouzza ». Sa violence devient personnelle et porte son nom. Ce n'est plus « sa main » qui opère comme en 1 S 5-6 : YHWH lui-même frappe Ouzza en vue de rester un Dieu vivant et libre, qui intervient contre toute attitude déplacée à son égard, fût-ce celle de « venir à son secours ». Ouzza meurt sur le coup, « là »- שָׁם. Le texte n'explique pas les raisons de sa mort, laissant ainsi le discernement au lecteur. Le narrateur ne rapporte pas non plus la réaction de ceux qui participent à la procession solennelle qui unit le peuple dans son projet religieux ; il focalise plutôt son récit sur la réaction de David (v. 8).

Celui-ci s'enflamme (le verbe חָרָה est celui qui désigne la colère de Dieu), mais le mot אָרַח est omis et il n'est pas dit non plus si la colère de David est dirigée contre Dieu ou contre une autre personne. Ébranlé, David attribue la cause du châtement mortel d'Ouzza à Dieu : « parce que Dieu avait fait une brèche - פָּרַץ »²⁸⁷, avec une paronomase sur le verbe פָּרַץ. Cette brèche

²⁸³ Le nom שָׁל est un hapax et son sens est discuté (BDB, p. 1016) ; selon A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 415, ce mot est rendu très diversement dans les versions. « On y voit un vestige de l'expression שָׁלַח « étendre la main » qui le remplace en 1 Chr. 13,10 comme dans le manuscrit de Qoumrân, ou un équivalent de l'araméen שָׁל « négligence », une « erreur » comme l'ont compris le Targoum et les commentaires rabbiniques. »

²⁸⁴ Voir T. KLEVEN, *Hebrew Style in 2 Samuel 6*, p. 305; J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 189.

²⁸⁵ Ceci me semble d'autant plus important que le lecteur moderne ne peut que difficilement comprendre cette loi qui s'avère violente surtout qu'elle sanctionne un geste dont l'intention est d'éviter la chute de l'arche. Voir aussi R. ALTER, *The David story*, p. 226.

²⁸⁶ Voir J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 189.

²⁸⁷ J. CONRAD, פָּרַץ, dans TWAT, t. 6, col. 764 : « Auf einen einzelnen übertragen, ist 2 S 6,8 dessen völlige Vernichtung durch Gott gemeint Darauf, dass auch hier von der Vorstellung einer in den Betreffenden wie in eine Mauer geschlagene Bresche ausgegangen wird, und zwar als pars pro toto für gänzliches Niederreißen verstanden, weist die Konstruktion mit b^e ». S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 68 traduit פָּרַץ par : « Durchbruch, Vernichtung ».

rappelle évidemment celle que Dieu avait ouverte en faveur de David lors de la bataille contre les Philistins (5,20). La racine פָּרַץ, utilisée trois fois au ch. 5 comme trois fois ici, au ch. 6, renvoie, dans l'entreprise guerrière du ch. 5, à un événement heureux, tandis que, lors de la procession de l'arche (ch. 6), elle évoque l'accomplissement d'un malheur avec la mort de Ouzza. En mémoire de ce malheur, on appelle l'endroit où il s'est produit la brèche d'Ouzza. Comme on a déjà pu l'observer dans une autre occasion - l'érection par Samuel de la pierre du secours « Eben-Ezer » en 1 S 7,12 -, l'importance de cet accident se reflète dans sa triple nomination et elle est aggravée encore dans la mémoire par le nom qui lui est lié. De plus, cette insistance sur la désignation de la brèche ralentit la narration et facilite la focalisation sur la réaction de David qui sera le sujet des deux versets suivants (v. 9 et 10), son nom étant mentionné quatre fois à côté de deux usages du pronom personnel (v. 9 « à moi » et v. 10 « vers lui »).

De même que, pour le peuple d'Israël, l'attente de la victoire à Eben-Ezer avait été déçue (1S 4,1.2), ainsi le plan de David qui veut faire monter l'arche est compromis. La question de David pourrait s'exprimer d'une manière semblable à celle des Israélites en 1 S 4, 3 : « Pourquoi YHWH nous a-t-il frappé aujourd'hui ? » Mais David pose la question autrement : « Comment viendra à moi l'arche de YHWH ? » (v. 9), laissant la place à sa relation à Dieu. Un respect craintif a pris la place de la colère (qui exprimait de la part de David une mise au niveau même de Dieu). La mort subite d'Ouzza devient un signe pour David : il comprend qu'il ne peut prendre l'initiative de transférer l'arche auprès de lui.

C'est seulement ici que le lecteur apprend que la destination du transfert de l'arche était la ville de David (v. 10). Mais avant que ne soit mentionné ce but concret, David parle de lui : « comment viendra à moi l'arche de Dieu ? » (v. 9). Quand David change d'avis, le narrateur note qu'il n'a pas voulu transférer l'arche de YHWH *vers lui*. Ces deux pronoms démontrent l'implication personnelle de David. Finalement, le but du transfert n'est pas désigné comme étant Jérusalem²⁸⁸, mais comme la ville de David, indice supplémentaire de l'aspect personnel du transfert de l'arche à l'initiative du roi lui-même.

Mais la mort de Ouzza manifeste que le projet de conduire l'arche vers la ville de David s'avère mortifère ; aussi David l'abandonne-t-il. Il ne peut jouer qu'un rôle subordonné car il n'est que l'instrument de YHWH dans le transfert de l'arche à Jérusalem²⁸⁹. L'ayant compris, il dévie l'arche de Dieu vers la maison d'Obed Edom.

7.3.4. Le séjour de l'arche dans la maison d'Obed Edom (v. 10-12b)

Le narrateur résume le séjour dans la maison d'Obed Edom dans le seul v. 11. L'arche de Dieu reste pendant trois mois chez le Guittite. « La maison d'Obed Edom » est mentionnée 5 fois dans les versets 10-12. Cette répétition attire l'attention du lecteur et mérite un approfondissement, premièrement au sujet d'« Obed Edom » qui y habite²⁹⁰, puis en ce qui concerne la signification du mot גִּיִּת.

Obed Edom est un Guittite, probablement un habitant de la ville philistine de Gath²⁹¹, là où David a été au service du roi Akish (1 S 27). Depuis son séjour à Gath et Çiqlag, des

²⁸⁸ Le nom de Jérusalem ne se trouve pas dans ce récit ; on parle de la ville de David qui, elle, n'est mentionnée qu'à partir du v. 10.

²⁸⁹ A. F. CAMPBELL, 2 *Samuel*, p. 64 écrit : « David plays a subordinate role of YHWH ; he is God's instrument in the coming of the ark to Jerusalem... ».

²⁹⁰ Je me base essentiellement sur la note du v. 10 chez P. K. MCCARTER, 2 *Samuel*, p. 170.

²⁹¹ Comme le remarque S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 69, il y a également des localités israélites du nom de Gath, par ex. : Gath-Hefer (Jos 19,13) et Gath-Rimmon (Jos 19,45).

combattants ont vraisemblablement suivi David et lui sont restés fidèles, ainsi Ittaï et ses six cents compagnons dont il est question en 2 S 15,18-22. Obed Edom est peut-être un autre de ces partisans resté loyalement attaché et sur lequel David peut compter. Son nom « serviteur d'Edom » évoque la dévotion à une divinité Edom²⁹². Ce qui importe est le fait que Obed Edom était probablement un étranger chez lequel l'arche trouve de nouveau une demeure provisoire²⁹³. Ceci n'empêche pas Dieu de bénir la maison d'Obed Edom, même si le narrateur ne dit pas en quoi consiste exactement la faveur divine. La bénédiction contraste avec le coup mortel contre Ouzza et c'est la première fois, dans le récit de la pérégrination, que quelqu'un est béni en présence de l'arche - et la bénédiction semble être généreuse.

Si les deux premières indications de « la maison d'Obed Edom » ne visent qu'un lieu, la troisième mention de בֵּית, en lien avec la bénédiction que reçoit Obed Edom et toute sa maison, laisse entendre que c'est la famille qui est désignée par ce terme. Cette bénédiction s'élargit encore (v. 12) ; pas seulement la famille d'Obed Edom la reçoit, mais encore tout ce qui est à lui²⁹⁴. Ceux qui rapportent cela à David attribuent ces bienfaits à l'arche. Cette bénédiction devient alors un signe important pour David, signe que la fureur de Dieu s'est changée en faveur²⁹⁵ et qu'avec la bénédiction de YHWH, tout change. En conséquence, David se décide à transférer l'arche de Dieu à Jérusalem (v. 12 c).

7.3.5. *Le transfert de l'arche de YHWH à la cité de David (v. 12c-19).*

J'ai déjà observé la fonction charnière du v 12c entre les deux parties de ce récit : « David alla et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed Edom à la ville de David ». Ce verset résume ce qui suivra aux v. 13-19²⁹⁶ et indique le départ du transfert et sa destination : la ville de David. Il reprend les verbes déjà rencontrés au v. 2, « aller » הָלַךְ et « monter » צָלַה, avec la différence qu'ici seul David est le sujet des verbes, tandis qu'au v. 2 tout le peuple lui était associé. Lui seul, cette fois, prend l'initiative et assume l'organisation et la responsabilité de ce transfert à Jérusalem ; il se met à la tête de la nouvelle procession. Même le sentiment de la joie semble, au moins au début, être le sien propre, car il l'exprime en sacrifiant et en tournoyant de toute sa force devant YHWH (v. 14).

Lors du premier départ de l'arche de Qiryat-Yéarim, aucune émotion n'était rapportée par le narrateur, ni pour David ni pour les deux frères Ahio et Ouzza, ni pour le peuple. La procession était accompagnée de *tous* les instruments de musique dans leur variété – six différents – pour exprimer l'allégresse ; mais, tout compte fait, celle-ci semblait modérée, car le narrateur n'introduisait pas d'autres expressions de joie ou de jubilation, ni aucun qualificatif d'allégresse.

Cette fois, pour le transfert, l'arche est portée selon les prescriptions de Dt 10,8. Les porteurs restent anonymes mais ils appartiennent probablement à la tribu de Lévi. Ayant fait six pas²⁹⁷, David sacrifie un taureau et un veau gras²⁹⁸. Le narrateur ne dit pas de quelle sorte

²⁹² Le livre de Chronique désigne Obed Edom comme un lévite, musicien (1 Chr 15,18.21 ; 16,5) et portier (1 Chr 15,18.24), ce qui n'entre pas en compte dans la narration de 2 S 6.

²⁹³ À mon avis, le séjour de l'arche chez l'étranger Obed Edom est une autre preuve que la mort d'Ouzza n'est pas due à une faute rituelle ni au fait qu'Ouzza n'était pas lévite.

²⁹⁴ Voir J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 191 ; A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 416.

²⁹⁵ Voir H.W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 279.

²⁹⁶ P. R. ACKROYD, *The second book of Samuel*, p. 69 ; J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 177-179 et 194.

²⁹⁷ Les formes verbales montrent qu'on n'a sacrifié qu'une seule fois après les six premiers pas : « when the bearers of the Ark of the Lord had taken six steps » si l'hébreu avait voulu dire qu'à chaque six pas, David offrait un sacrifice, on aurait eu un inaccompli et non un accompli dans la circonstancielle de temps du début du v. 13 ; de plus, cette tournure « (...) would require the verb “to be” at the beginning of the sentence to appear in

de sacrifice il s'agit, peut-être omet-il la précision pour ne pas réduire ce sacrifice au seul geste rituel auquel il conviendrait de satisfaire. Comme les derniers mots du verset précédent mentionnent expressément la joie avec laquelle David entreprend le transfert de l'arche, l'offrande peut aussi exprimer la jouissance du roi²⁹⁹. Le ralentissement dans la narration permet de traduire l'atmosphère heureuse dans laquelle l'arche est emmenée vers Jérusalem. Tout ce transfert semble avoir sa source dans la relation personnelle de David au Seigneur exprimée par לִפְנֵי יְהוָה : David danse et tournoie devant YHWH (v. 14.16) et, devant YHWH, il fait monter des holocaustes (v. 17). En offrant ces sacrifices, il exerce aussi la fonction du prêtre, signalée également par l'éphod qu'il porte autour des reins³⁰⁰.

David est au centre de l'intérêt ; même la construction grammaticale des v. 14 et 15 le manifeste. Son nom prend la position anaphorique dans ces versets décrivant la procession même, signe qu'il en est bien le leader³⁰¹. En même temps, le narrateur ralentit un moment le rythme, déployant la procession devant le lecteur par l'emploi de participes³⁰² qui présentent l'action sous un aspect duratif³⁰³.

Ainsi David, avec toute la maison d'Israël, fait monter l'arche vers Jérusalem, renouant ainsi avec son intention initiale (v. 2). La joie éclate pendant la procession et, cette fois-ci, avec des acclamations³⁰⁴ et au son de la trompe. Au départ de Baal-Yehouda, le peuple accompagnait l'arche en jouant de six instruments différents. Le seul instrument mentionné ici, « la trompe », שׁוֹפָר, complétant le chiffre de six instruments (v. 5) pour atteindre le chiffre parfait de sept, est par ailleurs associé aux théophanies (Ex 19,16.19 ; 20,18) et aux cérémonies religieuses (par exemple Lv 25,9 ; Jos 6). Le son de la trompe fait porter l'accent sur la solennité de la présence de YHWH et, dans ces circonstances-ci, il sert en plus à rassembler le peuple et à annoncer l'arrivée de la procession.

Le cortège entre dans la ville de David (v. 16). Le verset est introduit par un וַיָּהִי qui, avec le participe du verbe venir, בָּא, compose une forme périphrastique à sens duratif³⁰⁵. Bar-Efrat ajoute que, bien qu'un וַיָּהִי semblerait plus adapté ici, le וַיָּהִי est utilisé à quelques endroits des livres de Samuel pour souligner, dans le récit, l'importance d'une situation³⁰⁶, ici l'entrée de l'arche. Un autre indice souligne la portée de l'événement : l'arche est de nouveau le sujet du verbe « venir », comme elle l'était déjà à plusieurs reprises au cours du récit de sa pérégrination (1 S 4,5.6 ; 5,10 ; 6,9.20). Sans le consentement de YHWH, l'arche n'aurait pas pu être transportée dans la ville de David ; Dieu lui-même légitime l'intention de David et

the suffix conjugation wehayah , instead of the way it is, in the prefix conjugation wajehi, which implies a singulative, not an iterative, tense for the verbe.» R. ALTER, *The David story*, p. 227.

²⁹⁸ S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 69 explique que וַיָּהִי détermine le nom שׁוֹר et qu'il s'agit d'un taureau gras qui est sacrifié ; le ו serait un waw explicativum. P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 118j.

²⁹⁹ Ainsi je ne l'interprète pas comme une mesure de prudence pour se rendre Dieu propice, comme le font P. R. ACKROYD, *The second book of Samuel*, p. 69 ; A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 417 et J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 194-195.

³⁰⁰ L'éphod de lin, sorte de pagne qui couvrait peu le corps (v. 20), est un vêtement sacerdotal. En plus de David dansant devant l'arche, il est porté par Samuel en 1 S 2,18, et par les prêtres de Nob en 1 S 22,18. Cet éphod est à distinguer de la pièce que portait le grand prêtre au-dessus de ses vêtements (Ex 28, 6-14 ; 39,2-7). Voir C. MEYERS, *ephod*, dans *ABD*, t. 2, p. 550 ; R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, t. 2, p. 201.

³⁰¹ Voir J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 195.

³⁰² Ainsi v. 14 : David tournoyait וְדָוִד מְכַכֵּר, David était ceint וְדָוִד מְגֹוֵר ; v. 15 : David et toute la maison d'Israël faisaient monter וְכָל-בֵּית יִשְׂרָאֵל מַעֲלִים.

³⁰³ P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 121c.

³⁰⁴ Ce même mot est utilisé en 1 S 4,5.6 en accueillant l'arche sur le champ de bataille à Eben-Ezer.

³⁰⁵ P. JOÜON, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, § 121e et § 154m.

³⁰⁶ S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 70 : « In 4QSam^a und 1 Chr 15,29 steht וַיָּהִי. Dies scheint angemessener zu sein, aber an einigen Orten im Samuelbuch steht וַיָּהִי, um eine wichtige Situation in der Erzählung hervorzuheben. Die Situation selbst wird hernach mit Hilfe von Partizipialformen beschrieben... ».

confirme le projet de fixer sa demeure à Jérusalem. L'arche sera installée « à sa place » dans une tente, au milieu de celle-ci.

Le moment solennel où le transfert de l'arche touche à sa fin est brusquement interrompu au v. 16 : Michal, non seulement s'exclut des festivités, mais elle méprise David qu'elle voit danser devant le Seigneur. Par ces indices le narrateur prépare la rencontre entre David et Michal des v. 20-23, que le lecteur s'imagine dès maintenant tendue et pénible.

Entre-temps, David et la maison d'Israël installent l'arche dans la tente que David a préparée et dressée pour elle (v. 17)³⁰⁷. L'arche ne sera pas conduite dans une maison, comme à Silo, à Ashdod, à Qiryat-Yéarim et chez Obed Edom, mais bien dans une tente. De cette façon, David renoue avec la tradition du désert où l'arche était installée dans la tente de Rendez-vous, lieu de la rencontre avec YHWH³⁰⁸. Ainsi l'arche est installée « à sa place » (v. 17), là où les Philistins voulaient la renvoyer après les calamités qu'elle leur avait causées (1 S 5,11 ; 6,2). Elle est posée « au milieu de la tente » (v. 17) constituant ainsi le centre du sanctuaire, par opposition avec sa situation dans le temple de Dagôn, où elle était installée à côté du dieu païen (1 S 5,2)³⁰⁹. « C'est la contrepartie positive de cet épisode malheureux, qui met un point final aux pérégrinations de l'arche »³¹⁰. Les sacrifices que David offre devant YHWH en sont les signes. Ils mettent un point final aux célébrations de l'installation sous la tente (v. 17), et la répétition de la même formule au v. 18 montre qu'ils sont en même temps l'indice du début d'une nouvelle époque. Celle-ci se manifeste par la présence de l'arche dans la tente, au milieu du peuple d'Israël, dans une capitale aussi bien politique que religieuse³¹¹.

David a déjà fourni des preuves qu'il agit en prêtre : il a sacrifié un taureau et une bête grasse en partant de la maison d'Obed Edom, il porte l'éphod, signe de la fonction sacerdotale, et en arrivant à Jérusalem, il offre des holocaustes et des sacrifices de communion. Certes, David n'est pas prêtre au sens où il exercerait spécifiquement et ordinairement la fonction cultuelle dévolue au prêtre. Mais, dans une circonstance particulière comme le transfert de l'arche, il joue un rôle de premier plan, l'onction reçue créant entre lui et YHWH en relation spéciale³¹². Maintenant, en dernier lieu, après avoir accompli toutes ces tâches, il joue encore un rôle sacerdotal quand « il bénit le peuple au nom de YHWH Çebaoth » (v. 18, voir Nb 6,22-27). Le nom spécifique de YHWH renvoie au début du transfert (v. 2) où il est invoqué solennellement sur l'arche. Au moment où ce transfert trouve une issue heureuse, il convient d'accorder la bénédiction au peuple de manière solennelle en invoquant sur lui le nom de YHWH Çebaoth³¹³.

Les festivités se terminent par le ravitaillement du peuple (v. 19). La générosité de David s'exprime par un geste de partage ; il distribue à chacun trois spécialités différentes. Ce chiffre se retrouve dans la triple répétition du mot כָּל « tout » : tout le peuple (2 x) et toute la foule d'Israël. Cette répétition insiste sur l'intégralité du peuple participant, mise, par trois fois aussi, en contraste avec l'individuel « chacun » –אִישׁ³¹⁴. Chacun, par le partage de la nourriture, prend déjà part à la bénédiction au nom de YHWH, avant de rejoindre sa maison. Le verbe « aller » –הָלַךְ rappelle les mouvements au cours de la translation de l'arche : David et tout le peuple vont de Baalé-Yehouda (v. 2), David va... de la maison d'Obed Edom (v. 12)

³⁰⁷ S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*, p. 70 note que David continue une vieille tradition selon laquelle l'arche était installée dans une tente, la tente de la rencontre Ex 27,21 ; Jos 18,1 ; 19,51 ; 1 S 2,22.

P. K. MCCARTER, *2 Samuel*, p. 172 relève que ce détail marginal deviendra central au ch. 7.

³⁰⁸ G. AUZOU, *La danse devant l'arche*, p. 265.

³⁰⁹ Le même verbe אָזַק est utilisé.

³¹⁰ A. CAQUOT, Ph. DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, p. 417.

³¹¹ H.W. HERTZBERG, *Die Samuelbücher*, p. 280.

³¹² Voir G. AUZOU, *La danse devant l'arche*, p. 266 et R. DE VAUX, *Les institutions de l'A T*, t. 1, p. 174-175.

³¹³ H.-J. ZOBEL, « צְבָאוֹת », dans *TWAT*, t. 6, col. 880, « der Name präzisiert königliche Herrschermacht; zur königlichen Majestät YHWH gehört auch der Aspekt der YHWH-Kriege... ».

³¹⁴ Voir J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 197.

et chacun s'en va dans sa maison (v. 19). Le mouvement qui s'est bien terminé pour David et pour l'arche enfin installée « à sa place », se propage maintenant pour chaque membre du peuple « allant » chez soi. Le récit aurait pu se terminer ici, s'il n'y avait pas eu l'indice au v.16 que Michal méprise David ce qui fait rebondir la narration aux versets suivants (v. 20-23).

7.3.6. *La non-bénédiction de la maison de David (v. 20-23)*

Chaque membre du peuple s'en va dans sa maison ; David, en revanche, *se retourne* et ne poursuit pas ce mouvement « d'aller ». Dans son exaltation due à l'installation de l'arche auprès de lui dans la tente qu'il a préparée, il tient, lui aussi, à mettre ses espérances et son avenir, sa prospérité et sa fécondité sous le signe de la bienveillance de Dieu et à bénir sa maison. Mais la réalisation de cette intention sera empêchée par la venue de Michal sortant à sa rencontre.

Contrairement à David, le lecteur est au courant du sentiment qui habite Michal, fille de Saül. Avec le narrateur, il l'a aperçue à la fenêtre d'où « elle vit le roi David dansant et tournoyant devant YHWH et elle eut du mépris dans son cœur envers lui » (v. 16). La fenêtre a coupé Michal, l'empêchant de se joindre à la joie du peuple, le jour de l'installation de l'arche dans la cité de David. Cette même fenêtre fournit aussi au narrateur « le cadre » de son regard sur les festivités. Michal qu'il présente comme « la fille de Saül », éprouve les sentiments de la princesse issue d'une autre famille royale qui a été anéantie. De sa position élevée, elle regarde vers le bas – témoignant ainsi d'un sentiment de mépris qui, lui aussi, situe l'objet méprisé vers le bas. Elle voit en David non pas son mari mais « le roi ». Elle l'observe en train de danser et de tournoyer – et la répétition de ces deux participes montre bien ce qui capte son regard : elle ne voit que la danse du roi. Elle ne tient pas compte de la raison du comportement de David : sa relation à YHWH qui le fait danser ainsi devant lui.

Michal éprouve du mépris pour David. Comme le remarque Alter, « le narrateur énonce clairement ce que ressent Michal mais ne révèle pas la raison de sa réaction (...) En omettant toute explication causale (...), l'auteur laisse entendre que cette colère porte la charge affective de tout ce qui n'a pas été exprimé (mais a été indirectement suggéré) au sujet de la relation de Michal et David »³¹⁵.

Pour savoir ce qui ronge Michal, il faut attendre son « dialogue » avec David (v. 21.22)³¹⁶. Comme si elle ne pouvait pas patienter, Michal, désignée à nouveau comme « fille de Saül », sort du palais à la rencontre de David et exprime son dédain de manière sarcastique. La structure littéraire de son reproche montre que celui-ci a été préparé et révèle comment Michal elle-même est affectée.

Elle se tourne vers son mari en l'appelant non pas par son nom « David », mais par son titre : « le roi d'Israël ». De plus, dans sa question rhétorique : « comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël... », elle s'adresse au monarque à la troisième personne qui, selon elle, ne s'est pas comporté d'une manière digne de son rang. Sa réprimande se joue entre le premier mot « honoré »- כָּבֹד et le dernier « un des gens de rien »- אֶחָד הָרִיקִים. Son attaque progresse en trois étapes. David s'est d'abord déshonoré comme roi en se découvrant devant les esclaves et les servantes, puis Michal l'humilie en le comparant à un homme de rien qui se dénuderait ainsi. Elle ne peut davantage extérioriser la tension qui règne dans leur relation. La triple répétition du verbe « (se) découvrir » - גָּלָה signale que c'est justement ce qui est pour

³¹⁵ R. ALTER, *L'art du récit biblique*, p. 169.

³¹⁶ J'appuie l'analyse de ces deux versets essentiellement sur : R. ALTER, *L'art du récit biblique*, p. 170-172 et J. P. FOKKELMAN, *Throne and city*, p. 198-203.

elle de l'exhibitionnisme, sous les yeux – avides – des femmes, qui la rend si furieuse et laisse deviner la jalousie à peine voilée qui meut ses reproches. Cette situation doit être d'autant plus pénible pour David qu'il n'est toujours ceint que de l'éphod de lin qui a permis que l'on voie sa virilité. Comment répondre à des remontrances si agressives, capables de ridiculiser David devant le peuple, et jouant aussi bien sur l'origine dynastique, le domaine sociopolitique, que sur la relation personnelle.

David réplique à Michal en deux phases : la première évoque sa relation à Dieu (v. 21), la deuxième répond aux reproches que la fille de Saül lui a adressés (v. 22).

David, par ses premiers mots, révèle ce qui, de toute évidence, a échappé à Michal, et cela dès que l'arche est arrivée à Jérusalem (v. 16) : il a joué (et jouera) « devant YHWH ». La première partie de sa réponse est incluse entre les deux compléments « devant YHWH » - לִפְנֵי יְהוָה et exprime la volonté du roi de continuer à glorifier le Seigneur, au rang que Dieu lui-même lui a accordé. Il évoque d'abord le fait que YHWH l'a choisi, et cela de préférence à la maison de Saül. Mais il ne s'exprime pas sans piquer Michal, en jouant sur ses relations familiales avec la maison de Saül : Dieu l'a préféré à son père et à toute sa maison, dont Michal, fille de Saül, est membre. En disant qu'il a été institué « chef sur le peuple de YHWH, sur Israël »³¹⁷, David rappelle qu'il est appelé à gouverner « le peuple de Dieu » ; un peuple qui se distingue des autres nations parce que Dieu l'a choisi et l'a appelé à vivre l'alliance avec son Dieu. En conséquence, David ne se considère pas d'abord comme « le roi d'Israël » (v. 20), mais il se désigne lui-même plutôt comme « chef » - נָגִיד³¹⁸, un titre incluant une dimension religieuse et sacrale qui souligne la noblesse et la dignité de celui qui est ainsi désigné.

Par la deuxième partie de sa réponse, David réfute plus particulièrement les reproches de Michal (v. 22). Si celle-ci a commencé son blâme en évoquant « l'honneur du roi » et l'a terminé en le comparant à un « homme de rien » (v. 20), David réplique en assumant d'abord cette humiliation volontaire. Il la transforme en l'accentuant encore : « je serai petit encore plus que ceci et je serai abaissé à mes yeux » (v. 22) ; puis il conclut en évoquant son honneur. Sa réponse se joue entre la petitesse, exprimé par le verbe קָלַל (avec une nuance de légèreté), et l'honneur exprimé par le verbe כָּבֵד (avec une idée de lourdeur). Ces expressions, dans les paroles de Michal et la réponse de David, forment entre elles un chiasme qui souligne la tension entre elles. Par ailleurs, cette finesse rhétorique retourne et renverse les reproches de Michal : David sera honoré par les servantes dont elle a parlé. Ceci est d'autant plus poignant que David s'exprime par un cohortatif niph'al (אֶכְבֹּדָה). Contrairement à Michal, les servantes de basse extraction comprendront ce qui fait vraiment son honneur de roi. Ainsi sa réponse implique indirectement ceci : comme tu ne comprends pas, tu seras moins que ceux que tu dédaignes.

Le narrateur accorde à David le dernier mot ; c'est lui qui détient le pouvoir. Quant à Michal, elle ne répond plus ; le dialogue est rompu, et probablement toute relation avec David. La seule chose que le narrateur rapporte encore de Michal consiste en cet épilogue selon lequel celle-ci n'a pas eu d'enfants jusqu'à sa mort (v. 23).

Cette mention de la mort qui s'exprime dans la stérilité de Michal, rapproche celle-ci de Ouzza qui, lui aussi, trouve la mort lors du transport de l'arche. L'un et l'autre sont restés en

³¹⁷ On trouve cette formule déjà en 1 S 9,16 (élection de Saül) 13,14 ; 25,30 et 2 S 5,2.

³¹⁸ G.-F HASEL, « נָגִיד », dans TWAT, t. 5, col. 201-219. « Im Königstitel hat das politische Element Hauptbetonung, während in Nagid-Titel das religiös sakrale Element im Vordergrund steht. Dem Nagid-Titel ist ein besonderer Hoheits- und Würdegedanke eigen, so dass nagid und melek nicht einfach promiscue gebraucht werden können. Beide Titel sind in einer Person verbunden, jedoch behält jeder Titel seine Eigenheiten (2 S 5,2) » (col. 209-210).

position d'observateurs, s'excluant de la joie commune : Ouzza en marchant derrière l'arche et Michal en restant derrière la fenêtre. Les deux n'ont pas tenu compte non plus de la présence de YHWH : Ouzza en conduisant et en touchant l'arche, Michal en ne voyant pas que David, dansant au retour de l'arche, le faisait devant YHWH.

L'incident avec Michal, avec la stérilité qui s'ensuit, est interprété par beaucoup d'auteurs comme un premier indice des luttes de succession au trône de David qui constitueront bientôt le *Leitmotiv* des récits suivants. Mais le thème du transfert de l'arche se double aussi, me semble-t-il, d'un autre thème important, celui de la bénédiction, étroitement liée à la notion de la maison, et qui jouera un rôle important au chapitre suivant.

Quand, après la mort d'Ouzza, David détourne l'arche vers la maison d'Obed Edom, cet étranger qui a accueilli l'arche dans sa maison se trouve béni avec sa famille et tout ce qu'il possède. Cette bénédiction est comprise par David comme un signe qui l'encourage à continuer le transfert de l'arche à Jérusalem, en espérant que lui-même et sa maison seront également bénis. Quand il a réalisé le transfert de l'arche et l'a installée dans la tente dressée pour elle, il bénit le peuple au nom de YHWH, après quoi chacun retourne dans sa maison. On pourrait dire que, de cette façon, la bénédiction se répand en Israël et s'installe dans chaque maison – sauf dans celle de David. Alors qu'il se retourne pour la bénir (v. 20), il en est empêché par la dispute avec Michal, de sorte qu'il ne réalisera pas ce qu'il voulait faire, à savoir bénir sa maison. Or la stérilité de Michal peut être justement un signe de cette non-bénédiction. Aussi le lecteur se demande-t-il : « Qu'arrivera-t-il à David, maintenant qu'il n'a pas béni sa maison ? Celle-ci restera-t-elle sans bénédiction ? »

Au chapitre suivant, la non-bénédiction de sa maison par David fera place à une promesse de Dieu plus féconde que n'aurait pu l'être la bénédiction par David lui-même : la stabilité de sa maison et de sa royauté (2 S 7,16).

7.4. CONCLUSION (2 S 6)

Le transfert de l'arche à Jérusalem termine le cycle couramment nommé « de la pérégrination de l'arche ». L'arche de YHWH séjournera désormais à Jérusalem. Comme dans les chapitres précédents (1 S 4-6), elle est l'objet de manipulations et de déplacements, mais en même temps elle est honorée par les sacrifices, la musique, la danse et les acclamations, et à travers elle, c'est Dieu qui est célébré. L'arche n'occupe plus ici qu'un second plan : David est le personnage principal et ce qui importe est sa relation à YHWH. C'est devant lui qu'il joue, qu'il danse et qu'il sacrifie. Cette relation s'est purifiée au moment de la mort de Ouzza, occasion pour le roi de prendre conscience qu'on ne manie pas l'arche à son gré et que YHWH est un Dieu insaisissable. Comprenant la bénédiction de la maison d'Obed Edom comme un signe d'encouragement, il installe l'arche à sa place au milieu de la tente, place qu'il lui a préparée³¹⁹. « David maintient pour elle le signe du "campement"... »³²⁰, signe que Dieu ne se laisse pas enfermer, ni dans une maison, ni dans une idée. Il n'obéit pas aux désirs magiques et ne se laisse pas approprier par l'idolâtrie, mais il se prête à la rencontre et ne cesse de pérégriner avec son peuple.

³¹⁹ Ce n'est donc pas la place que Dieu s'est choisi (Dt 12,5), mais le lieu préparé par le roi David.

³²⁰ G. AUZOU, *La danse devant l'arche*, p. 265.

CONCLUSION

La méthode choisie pour ce travail était l'analyse narrative. La différence entre cette méthode et l'exégèse historico-critique a été marquée d'emblée. La démarche diachronique, propre à cette dernière, limite les récits concernant la pérégrination de l'arche à 1 S 4,1b-7,1 et 2 S 6. En revanche, l'analyse narrative demande d'inclure dans l'étude tout le ch.7 du premier livre de Samuel. Cette option s'appuie sur différents critères. L'intrigue d'abord : la narration de la catastrophe, déclenchée en Israël par la grande défaite devant les Philistins et par la perte de l'arche, est suivie des récits montrant les preuves de la puissance de YHWH, aussi bien en pays philistin qu'en Israël après le retour de l'arche ; elle ne trouve son dénouement qu'au moment où Israël se tourne vers YHWH, accepte Samuel – non seulement dans sa fonction de prophète, mais aussi comme médiateur et juge – et remporte la victoire sur les Philistins.

Des critères littéraires et l'organisation structurale du récit confirment cette délimitation. La narration est encadrée par la double mention des hostilités entre Philistins et Israélites, se déroulant en des lieux différents, mais nommés identiquement, de part et d'autre, Eben-Ezer. La symétrie entre les récits de guerre confirme cette relation entre le début et la fin de cette section narrative.

Une autre différence par rapport à l'exégèse historico-critique me semble importante. Si l'on regarde le texte du point de vue du message que le narrateur transmet par sa manière de raconter, on observe que le sens du récit se déplace : l'exégèse historico-critique y voit la description de la pérégrination et du déplacement de l'arche, ainsi que de l'impact de ces événements sur l'histoire d'Israël. L'analyse narrative y fait apparaître une illustration du passage de l'idolâtrie à la foi. De multiples expériences de malheur, tant en Philistie qu'en Israël, aboutissent finalement à la conversion à YHWH. Aussi bien l'arche que YHWH étaient considérés comme facteurs de salut ; mais tandis que l'objet sacré se révèle illusoire, Dieu prouve toute son efficacité. On pourrait dire, en d'autres termes, que l'« adhérence » à l'arche comme à une sorte d'objet magique se change en « adhésion » à YHWH et à sa volonté.

Si l'on suit le chemin du déplacement de l'arche, on constate que, en 1 S 4-6, celle-ci joue le rôle principal (si l'on peut dire, car elle n'est qu'un objet). Comme telle, elle ne peut intervenir activement : ainsi que nous l'avons noté, on la voit donc manipulée, prise, portée, chassée, conduite, déposée, etc. C'est le narrateur qui observe et transmet ainsi la manière dont l'arche est traitée. À travers ses observations, il exprime bien les dispositions des personnes confrontées à l'arche, leurs expériences avec l'objet sacré et leur relation à Dieu. Mais il n'hésite non plus à montrer comment YHWH agit face à ces comportements idolâtres.

Les Israélites, sur le champ de bataille d'Eben-Ezer après la première défaite, font appel à l'arche. Par cette initiative, ils montrent que non seulement ils attribuent la défaite à l'absence de l'objet sacré, mais aussi qu'ils préfèrent celui-ci à la parole de Samuel. Les anciens et le peuple utilisent l'arche comme une sorte de porte-bonheur, ils s'attachent à elle comme à un talisman qui renversera leur situation et leur assurera la victoire de façon magique. De la même manière qu'ils manient l'arche, ils pensent pouvoir plier Dieu à agir en leur faveur. Mais ils se trompent dans leurs calculs : manipuler l'arche, ce n'est pas manipuler Dieu ! Au demeurant, les conséquences de leur comportement sont désastreuses : la défaite est encore pire, l'arche est prise et la famille sacerdotale anéantie. L'exclamation de la belle-fille d'Eli selon laquelle « la gloire a été exilée loin d'Israël car l'arche a été prise » (4,22) montre à quel point Dieu est confondu avec son arche³²¹.

³²¹ Voir paragraphe 3.4.

Les Philistins qui se sont saisis de l'arche du Dieu d'Israël comme butin, la traitent à leur tour comme ils le feraient avec un dieu vaincu. Ils la manipulent autant que les Israélites, mais ils ne peuvent pas discerner le véritable auteur de leurs malheurs, responsable des chutes de Dagôn ou des tumeurs et de la mort qui les frappent. Traitant l'arche comme une véritable idole, ils pensent qu'elle est coupable de leurs malheurs et ils en parlent comme si c'était elle qui agissait³²². En revanche, le narrateur omniscient³²³, rétablit la vérité des choses en attribuant à YHWH toute action déployée en présence de l'arche.

Quand l'arche est de retour en terre d'Israël, les Beth-Shéméshites ne font pas non plus la distinction entre YHWH et elle. Ils la regardent avec l'ambition d'y mettre la main et sont eux aussi frappés par Dieu. Leur solution est alors d'éloigner l'arche, comme les Philistins l'ont fait avant eux. C'est dans la maison d'Abinadab qu'elle sera désormais reléguée.

Toutes ces confrontations avec l'arche ont en commun le fait que l'on s'attache à elle de manière magique avec l'intention plus ou moins consciente de contraindre Dieu. Même David semble être menacé par une telle mentalité. Sa conception de l'arche qu'il entreprend de transférer à Jérusalem change au moment où Ouzza meurt pour avoir voulu s'en saisir. David se rend compte alors qu'il ne peut à son gré conduire l'arche à Jérusalem sans que Dieu lui-même y consente. Ce n'est qu'à partir du moment où il respecte la présence insaisissable et déroutante de Dieu, qu'il peut conduire l'arche jusqu'à « sa place ». Car YHWH est un Dieu libre et libérant, y compris des attaches de l'idolâtrie. Par ce libre consentement à un Dieu tout Autre, l'acheminement de l'arche vers Jérusalem devient alors joie et bénédiction pour David et tout le peuple.

Ce même retournement, nous l'avons observé aussi pour le peuple d'Israël (1 S 7) qui, languissant après YHWH, ne prête plus d'attention à l'arche, mais se montre prêt à écouter Samuel. À la demande de ce dernier, il écarte toute idole et se convertit de tout son cœur. Le chemin est ainsi ouvert à la médiation de Samuel entre YHWH et le peuple. Comptant sur l'intervention de Samuel grâce à qui ils sont revenus vers l'alliance, les Israélites mettent leur espoir en YHWH pour qu'il les sauve. Ils s'exposent au bon plaisir divin – sans volonté de manipulation et sans autre recherche de sécurité. Cette confiance en YHWH rend possible l'intervention de Dieu : victorieux des Philistins, les Israélites vivront désormais en paix avec leurs ennemis ; de même la paix s'installe à l'intérieur du peuple que Samuel jugera tout au long de sa vie.

Des questions sont posées au cours de ce récit, dont trois me semblent particulièrement pertinentes en ce qui concerne la relation à YHWH et le rapport à l'arche ; je les reprends ici en guise de conclusion. La première est celle que les anciens d'Israël posent en 1 S 4,3 : « Pourquoi YHWH nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins ? ». Comme je l'ai noté plus haut, je distingue deux niveaux dans la question (et même un troisième, sur lequel je reviendrai). Le premier niveau est celui de la question rhétorique des anciens, à laquelle répond le fait d'aller chercher l'arche à Silo. La réponse implicite est alors : Dieu nous a battus et nous sommes vaincus parce que l'arche était absente³²⁴. Les Israélites prennent l'arche, comme les Philistins le feront après eux.

³²² Voir paragraphe 5.2.6.

³²³ Le narrateur raconte les choses du point de vue des Philistins. Il est certes omniscient, mais en même temps sympathisant avec YHWH quand il décrit la procession cocasse du retour de l'arche et l'application du test un peu tiré par les cheveux.

³²⁴ Voir A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie* (1 S 1-12), p. 92.

Le deuxième niveau de la question s'adresse au lecteur ; le narrateur y répondra à travers les événements qu'il raconte. En 1 S 5 et 6, il décrit l'attitude des Philistins face aux divinités. Ceux-ci prennent l'arche pour la déposer dans le temple de Dagôn, comme ils prennent Dagôn, le lendemain matin, pour le remettre à sa place. Par leur mainmise, d'abord sur l'arche, puis sur Dagôn, ils montrent comment l'idolâtrie consiste à traiter « le dieu » selon leur gré. Quand ils subissent fléaux et mort de la main de YHWH (comme le révèle le narrateur), ils sont incapables d'interpréter ce qui leur arrive et ne peuvent reconnaître l'auteur de leur malheur qu'ils attribuent à l'arche ; en conséquence de quoi il faut la faire disparaître de chez eux. Les Beth-Shéméshites succombent à la même idolâtrie et détournent l'arche à Qiryath-Yéarim. À ce second niveau, la réponse à la question des anciens s'éclaire. Les Israélites ne se sont pas interrogés sur leurs relations à Dieu, ils n'ont pas cherché à élucider leur défaite en lien avec leur infidélité. Le narrateur nous a montré qu'Israël était déjà l'idolâtre (1 S 4,8 et 7,3). De même qu'ils avaient l'habitude d'employer des idoles étrangères ainsi ils ont traité l'arche comme fétiche et la réponse à ce niveau sera : Dieu nous a vaincus devant les Philistins parce que nous avons considéré l'arche de l'alliance d'une manière idolâtre.

Frappés à mort, les Beth-Shéméshites posent aussi une double question (1 S 6,20) : « Qui pourra se tenir en face de YHWH, ce Dieu saint, et vers qui montera-t-il/elle depuis chez nous ? » J'observe aussi deux niveaux dans la première de ces questions. Au premier niveau, la réponse serait que personne ne peut se tenir devant YHWH ; c'est le sens de la question rhétorique. La réponse est par conséquent d'envoyer l'arche ailleurs, ce qui est mis à exécution immédiatement. De même que, sur le champ de bataille, la solution était de faire venir l'arche, ici c'est de l'éloigner. Le deuxième niveau se situe dans le chef du narrateur. Les Beth-Shéméshites, bien qu'ils appellent YHWH par son nom et savent, mieux que les Philistins, qu'il est l'auteur de leurs maux, identifient l'arche et Dieu. Ils ne se tournent pas vers Dieu et ils écartent l'arche. L'identification entre l'arche et YHWH n'est pas moins idolâtrique que la mainmise sur Dieu. Leur manière de faire ressemble à celle des Philistins qui ne trouvent d'autre solution que de renvoyer l'arche pour être sauvés de leurs maux.

Oserai-je parler d'un troisième niveau de réponse à la question : « Pourquoi YHWH nous a-t-il battus aujourd'hui ? » (1 S 4,3) ? Le lecteur est ici concerné, appelé à rechercher, dans le récit, la réponse aux interrogations implicites cachées dans la question : Quelle est l'intention de YHWH en frappant ainsi ? À quoi veut-il en venir ? Qui est ce Dieu qui agit de la sorte ?

À la question : « Qui pourra se tenir en face de YHWH, ce Dieu saint... ? » (1 S 6,20), le troisième niveau de réponse est à chercher également dans les événements déclenchés en présence de l'arche et rapportés par le narrateur. Seulement, cette fois-ci, la question concerne l'homme : « Qu'est-ce qui caractérise l'homme pour qu'il puisse se tenir devant le Dieu saint ? »

Le récit livre la réponse en filigrane ; en 1 S 7, elle apparaît plus clairement : l'homme qui se tourne vers Dieu de tout son cœur et ne succombe pas à l'idolâtrie et l'homme qui ose compter sur Dieu et lui seul, même au moment de la menace et du danger. Il passe de l'attachement à l'arche à l'adhésion à Dieu et consent librement aux volontés divines. Ainsi il ouvre la voie à la révélation du vrai Dieu : celui qui veut la vie pour son peuple et lui assure la paix.

Après avoir examiné les deux questions de 1 S 4,3 et 6,20, on ne peut manquer de regarder aussi de plus près l'interrogation posée en 2 S 6,9 : « Comment viendra à moi l'arche de YHWH ? » Elle exprime le questionnement et l'hésitation de David après la mort subite d'Ouzza qui a touché l'arche. David montre qu'il a compris que la mort d'Ouzza est un avertissement qui l'invite à ne pas mettre la main sur l'arche. Sa réponse, déjà inspirée par la crainte de YHWH, est de conduire l'arche dans la maison d'Obed Edom. Il ne met pas la main sur Dieu, mais attend jusqu'à ce qu'il reçoive un signe du consentement de Dieu, donné par la bénédiction à la maison d'Obed Edom. Par la question, le narrateur permet au lecteur de se rendre compte de la relation de David à YHWH. Le roi se soumet à Dieu avec respect, crainte et humilité et, dans cette attitude, il peut conduire l'arche à Jérusalem.

Le récit parcouru le montre bien, me semble-t-il : tous, les Israélites, Eli et sa belle-fille, les Philistins, les gens de Beth-Shémesh, et plus tard David, se sont attachés à l'arche aux dépens de YHWH et de Samuel, son prophète. Ils ont fait jouer à l'arche le rôle d'un objet magique. Ce problème de l'attachement à un tel objet, même religieux, ne reste-t-il pas actuel, comme reste actuelle la nécessité de passer de l'adhésion à une croyance au consentement envers la personne du Dieu vivant ?

Bibliographie

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- BOTTERWECK Johannes G., RINGGREN Helmer, FABRY Heinz-Josef (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, Stuttgart, Berlin, Köln, Mainz, W.Kohlhammer, t. 1- 7, 1973-1997.
- BARTHELEMY Dominique, *Critique textuelle de l'Ancien Testament* (OBO 50/1), Fribourg, Academic press, 1982.
- BROWN Francis, DRIVER R., BRIGGS Charles A., *Hebrew and English Lexicon*, Peabody, Hendrickson Publishers, 1906.
- BOGAERT Maurice e.a. (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 2002, 3^e éd. revue et augmentée.
- CLINES David J.A., *The Dictionary of Classical Hebrew*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2007.
- DE VAUX Roland, *Les institutions de l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, t. 1-2, 1961-1967, 2^e éd. revue.
- DHORME Edouard, *La Bible, l'Ancien Testament* (Pléiade), Paris, Gallimard, 1956.
- ELLIGER K., RUDOLPH W. (éd.), *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1970, 4^e éd. revue.
- FREEDMAN David Noël (éd.), *Anchor Bible Dictionnary*, New York, Doubleday, t. 1-6, 1992-1997.
- GESENIUS Wilhelm, *Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, Leipzig, Verlag von F.C.W. Vogel, 1915, 16^e éd.
- JOÜON Paul, *Grammaire de l'Hébreu Biblique*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1947, 2^e éd. corrigée.
- KOEHLER Ludwig, BAUMGARTNER Walter, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, E.J. Brill, Leiden, New York, Köln, 1996.
- REYMOND Philippe, *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques*, Paris, Cerf-Bibli'o, 2007, 6^e éd.
- SKA Jean-Louis, «*Nos pères nous ont raconté*». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (CE, 155), Paris, Service biblique catholique évangile et vie, éd. Cerf, 2011.

COMMENTAIRES

- ACKROYD Peter R., *The second book of Samuel* (Cambridge Bible commentary), Londres, Cambridge university press, 1977.
- ALTER Robert, *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau, 4), Bruxelles, Ed. Lessius, 1999.
- ALTER Robert, *The David story: a translation with commentary of 1 and 2 Samuel*, New York, Norton, 2000.
- AUZOU Georges, *La danse devant l'arche. Etude du livre de Samuel* (Connaissance de la bible, 6), Paris, Ed. de l'Orante, 1968.
- BAR-EFRAT Shimon, *Das Zweite Buch Samuel : ein narratologisch-philologischer Kommentar* (BWANT, 181), Stuttgart, Kohlhammer, 2008.
- BODNER Keith, *1 Samuel, a narrative commentary* (Hebrew Bible monographs, 19), Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2008.
- CAMPBELL Antony F., *1 Samuel* (FOTL, 7), Grand Rapids, Eerdmans, 2003.
- CAMPBELL Antony F., *2 Samuel* (FOTL, 8), Grand Rapids, Eerdmans, 2003.
- CAQUOT André, DE ROBERT Philippe, *Les livres de Samuel* (CAT, 6), Genève, Labor et Fides, 1994.
- DAUBE David, *The Exodus Pattern in the Bible* (All Souls Studies, 2), Londres, Faber and Faber, 1963.
- DIETRICH Walter, *Samuel* (BKAT, 8/1/2-5), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 2005.
- DIETRICH Walter, *Samuel* (BKAT 8/1), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 2006.
- ESLINGER Lyle M., *Kingship of God in Crisis. A Close Reading of 1 Samuel 1-12* (Bible and Literature), Columbia, Almond Press, 1985.
- FOKKELMAN Jan P., *Narrative art and poetry in the Books of Samuel: a full interpretation based on stylistic and structural analyses*, t. 3, *Throne and city* (2S 2-8 et 21-24), (SSN, 27), Assen, Van Gorcum, 1990.
- FOKKELMAN Jan P., *Narrative art and poetry in the Books of Samuel: a full interpretation based on stylistic and structural analyses*, t. 4, *Vow and desire* (1S 1-12), (SSN, 31), Assen, Van Gorcum, 1993.
- FRICK Eckhard, *Sich heilen lassen. Eine spirituelle und psychoanalytische Reflexion* (Ignatianische Impulse, 12), Würzburg, Echter, 2005.
- HERTZBERG Hans Wilhelm, *Die Samuelbücher* (ATD, 10), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1968, 4^e éd.

- KLEIN Ralph W., *1 Samuel* (WBC, 10), Waco, Word books, 2009, 2^e éd. revue.
- MCCARTER P. Kyle, *1 Samuel. A new translation with introduction, notes and commentary* (AB, 8), Garden City (NY), Doubleday, 1980.
- MCCARTER P. Kyle, *2 Samuel. A new translation with introduction, notes and commentary* (AB, 9), Garden City (NY), Doubleday, 1984.
- MILLER Patrick D. Jr., ROBERTS J. J. M., *The Hand of the Lord. A Reassessment of the 'Ark Narrative' of 1 Samuel*, Baltimore, John Hopkins, 1977.
- PISANO Stephen, *Additions or omissions in the Books of Samuel : the significant pluses and minuses in the Massoretic, LXX and Qumran Texts* (OBO, 57), Freiburg, Universitätsverlag, 1984.
- RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel et NIHAN Christophe (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament* (Monde de la Bible, 49), Genève, Labor et Fides, 2009.
- RÖMER Thomas, *La première histoire d'Israël. L'Ecole deutéronomiste à l'œuvre* (Monde de la Bible, 56), Genève, Labor et Fides, 2007.
- ROST Leonhard, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids* (BWANT, 42), Stuttgart, Kohlhammer, 1926.
- SCHICKLBERGER Franz, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuel-Buches : eine literaturwissenschaftliche und theologie-geschichtliche Untersuchung* (FzB, 7), Würzburg, Echter, 1973.
- STOEBE Hans Joachim, *Das erste Buch Samuelis* (KAT, 8/1), Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1973.
- TSUMURA David Toshio, *The first book of Samuel* (NICOT), Grand Rapids, Eerdmans, 2007.
- WÉNIN André, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1-12) : une recherche littéraire sur le personnage*, Frankfurt am Main, Lang, 1988.
- WÉNIN André, *Samuel juge et prophète* (CE, 89), Paris, Service biblique catholique évangile et vie, éd. Cerf, 1994.

ARTICLES :

BODNER Keith, *Mouse Trap. A Text-Critical Problem with Rodents in the Ark Narrative*, dans *JThS*, 59, 2 (2008), p. 634-649.

BOOGAART Thomas Arthur, *Narrative theology in the story of the capture of the ark*, dans *Reformed Review*, 41, 2 (1988), p. 139-146.

DE ROBERT Philippe, *Arche et Guerre sainte*, dans *ETR*, 56, 1 (1981), p. 51-53.

MAEIR Aren M., *A new interpretation of the term 'opalim' in the light of recent archaeological finds from Philistia*, dans *JSOT*, 32 (2007), p. 23-40.

MARX Alfred, *Sacrifice de réparation et levée de sanction*, dans *ZAW*, 100 (1988), p. 183 -198.

SMELIK Klaas A. D., *Hidden Messages in the Ark Narrative. An Analysis of I Samuel 4-6 and 2 Samuel 6*, dans VAN DER WOUDE Adam Simon (éd.), *Converting the Past : studies in Ancient Israelite and Moabite historiography* (Oudtestamentische studiën, 28), Leiden, New York, Cologne, Brill, 1992, p. 35-58.

STIRRUP A., «Why has Yahweh defeated us today before the Philistines? » *The Question of the Ark Narrative*, dans *Tyndale Bulletin*, 51 (2000), p. 81-100.

Liste des abréviations

AB	The Anchor Bible
ABD	FREEDMAN D. N. (éd.), <i>Anchor Bible Dictionary</i>
ATD	Das Alte Testament Deutsch
BDB	BROWN F., DRIVER R., BRIGGS Ch. A., <i>Hebrew and English Lexicon</i>
BKAT	Biblischer Kommentar Altes Testament
BJ	Bible de Jérusalem
BWANT	Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament
CAT	Commentaire de l'Ancien Testament
CE	Cahier Evangile
CTAT	BARTHELEMY D., <i>Critique textuelle de l'Ancien Testament</i>
DEB	BOGAERT M. e.a., <i>Dictionnaire encyclopédique de la Bible</i>
ETR	Etudes théologiques et religieuses
FOTL	The forms of the Old Testament literature
FzB	Forschung zur Bibel
HALOT	KOEHLER L., BAUMGARTNER W., <i>The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament</i>
JSOT	Journal for the Study of the Old Testament
JThS	Journal of theological studies
KAT	Kommentar zum Alten Testament
NICOT	New international commentary on the Old Testament
OBO	Orbis biblicus et orientalis
SSN	Studia Semitica Neerlandica
TWAT	BOTTERWECK J.G., RINGGREN H., FABRY H.-J., <i>Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament</i>
TOB	Traduction oecuménique de la Bible
WBC	Word biblical commentary
ZAW	Zeitschrift für Alttestamentliche Wissenschaft

Abréviations courantes

cf. confer

ch. chapitre

col. colonne

cpr. comparez

éd. éditeur

p.ex. par exemple

n. note

p. page

t. tome

TM texte massorétique

v. verset

Table des Matières

INTRODUCTION	5
Première Partie	8
1. Le texte : 1 S 4,1-7,12 et 2 S 6,1-23.....	8
1.1. Traduction annotée.....	8
1.2. Délimitation du texte par l'analyse historico-critique (bref état de la question).....	16
2. L'arche capturée et renvoyée (1 S 4-7).....	18
2.1. Délimitation du texte en vue d'une analyse narrative	18
2.1.1. Délimitation du texte : correspondances thématiques.....	18
2.1.2. Délimitation du texte : correspondances sémantiques	19
2.1.2.1. La parole de Samuel.....	19
2.1.2.2. L'affrontement des adversaires	19
2.1.2.3. Recherche de la solution adéquate par Israël face à des ennemis	20
2.1.2.4. La peur du futur vainqueur qui se libère par une parole	20
2.2. Le macro-récit	20
3. Les défaites d'Israël et la perte de l'arche (ch. 4).....	23
3.1. Première bataille et première défaite d'Israël (v. 1-2)	23
3.1.1. Le rôle du v. 4,1a et ses liens avec le chapitre précédent.....	23
3.1.2. Structuration et analyse narrative (v. 1-2).....	24
3.2. Deuxième bataille et deuxième défaite d'Israël (v. 1-11)	25
3.2.1. L'arche arrive au camp (v. 3-5).....	26
3.2.2. La réaction des Philistins (v. 6-9).....	28
3.2.3. La deuxième défaite d'Israël (v. 10-11).....	30
3.3. La mort d'Eli (v. 12-18)	31
3.3.1. La mauvaise nouvelle se répand (v. 12-17).....	31
3.3.2. Du doute au savoir (v. 12-17).....	32
3.3.3. La mort d'Eli (v. 18)	34
3.4. La naissance d'Ikavod (v. 19-22).....	36
4. Victoire de YHWH et retour de l'arche (ch. 5 et 6)	38
4.1. Structure des chapitres 5 et 6.....	38
4.1.1. Les chapitres 5 et 6 comme unité narrative.....	38
4.1.2. La structure particulière des chapitres 5 et 6.....	39
4.2. YHWH victorieux dans le temple de Dagôn (5,1-5).....	39
4.2.1. Structure du récit (v. 1-5)	39
4.2.2. Analyse narrative (v. 1-5).....	40
4.3. La pérégrination de l'arche en pays philistin (5,6-6,1)	43
4.3.1. Structure	43
4.3.2. Cadre géographique et temporel	44
4.3.3. La main de YHWH	44
4.3.4. L'arche à Ashdod (v. 6-8)	45
4.3.5. L'arche à Gath (v. 9)	46
4.3.6. L'arche à Eqrôn (v. 10-12).....	46

5. Le retour de l'arche en terre d'Israël (1 S 6,2-7,1).....	49
5.1. Structure du chapitre 6	49
5.1.1. Délimitation de 6,2-12.....	49
5.1.2. Les Philistins et leurs prêtres et devins (l'intrigue).....	50
5.2. renvoi de l'arche de l'arche vers Beth-Shémesh (6,2-12).....	51
5.2.1. Questions aux prêtres et devins (v. 1-2).....	51
5.2.2. La réparation (v. 3-5)	52
5.2.3. La main de Dieu (v. 5)	54
5.2.4. Les leçons tirées de événements (v. 6).....	55
5.2.5. Des préparations concrètes (v. 7-8).....	56
5.2.6. Le test (v. 9)	57
5.2.7. L'exécution du test (v. 10-12).....	58
5.3. Structure de 6,13-7,1	60
5.3.1. Les scènes se déroulant à Beth-Shémesh	60
5.3.2. Les Beth-Shémeshites et leurs lévites (l'intrigue).....	60
5.4. L'accueil de l'arche à Beth-Shémesh (6,13-7,1).....	61
5.4.1. Cadre géographique et temporel	61
5.4.2. L'arrivée de l'arche à Beth-Shémesh (v. 13-15)	61
5.4.3. La réaction des Beth-Shémeshites (v. 14-15).....	62
5.4.4. La réaction des Philistins (v. 16-18).....	63
5.4.5. Les Beth-Schémeshites sont frappés (v. 19-20).....	64
5.4.6. L'arche est envoyée à Qiryat-Yéarim (6,20-7,1)	66
6. Renouveau spirituel et victoire d'Israël (ch. 7)	68
6.1. YHWH et l'arche de l'alliance	68
6.2. La main des ennemis – la main de YHWH.....	70
6.3. Samuel.....	70
6.3.1. Sa parole appelle à la conversion	70
6.3.2. Sa parole intercède pour Israël	71
6.3.3. Sa parole juge Israël	72
6.4. Retour des villes prises par les Philistins	72
Deuxième partie	73
7. De Qiryat-Yéarim à Jérusalem	73
7.1. Lecture cursive de 1 S 8 à 2 S 5	73
7.2. Le transfert de l'arche dans la ville de David (2 S 6).....	75
7.2.1. Structuration et style de 2 S 6.....	76
7.2.2. Contenu et intrigue du récit.....	77
7.3. Analyse Narrative.....	79
7.3.1. Préparatifs et la mise en route de l'arche (v. 1-2)	79
7.3.2. La mise en route et le transport de l'arche (v. 3-5)	80
7.3.3. La mort d'Ouzza et sa conséquence (v. 6-11).....	81
7.3.4. Le séjour de l'arche dans la maison d'Obed Edom (v. 10-12b).....	82
7.3.5. Le transfert de l'arche de YHWH à la cité de David (v. 12b-19).	83
7.3.6. La non-bénédiction de la maison de David (v. 20-23).....	86
7.4. Conclusion (2 S 6).....	88

CONCLUSION	89
Bibliographie	93
Abréviations.....	98
Table des Matières	99